

Le duel

STAR TREK

James Blish



Le duel
(James Blish)

Perdu dans l'espace entre partout et toujours, le capitaine Kirk du vaisseau Enterprise doit affronter, en un combat sans merci, un ennemi impitoyable pour satisfaire des autochtones, ennemis de la violence... Une planète d'apparence calme vit pourtant une guerre permanente... Et tout à coup, dans le ciel de la Terre, l'Enterprise se trouve face à un avion de chasse des années 1970... Le temps passe capitaine Kirk et toutes les deux heures des otages sont exécutés, or leur vie dépend de vous... Sur une planète étrangère, les habitants sont si gentils qu'ils préféreraient vous tuer que de vous laisser vivre... La folie gagne.

Et œ n'est qu'un début.

Huit nouvelles aventures passionnantes adaptées des scénarios originaux de la série télévisée, par un maître de la science fiction: James Blish.

Table des matières

| | |
|-----|---------------------------------|
| 2 | L'arène |
| 13 | Un goût d'apocalypse |
| 25 | Demain est hier |
| 39 | Une mission secourable |
| 53 | La cour martiale |
| 68 | Opération destruction |
| 85 | La ville au seuil de l'éternité |
| 101 | La semence de l'espace |

L'ARÈNE

(Gene L. Coon)

Le capitaine James Kirk du USS Enterprise était le maître absolu du plus grand et du plus moderne vaisseau du Starfleet Service. Il était seul responsable de son appareillage complexe, de son armement sophistiqué, et des quatre cent trente membres de son équipage hautement entraîné.

Or, en cet instant, il était isolé sur un astéroïde artificiel, en un lieu inconnu, face à une sorte de tyrannosaure qui n'avait d'autre alternative pour survivre que de le tuer. Kirk disposait pour tout équipement d'un petit émetteur-traducteur, dont il aurait été bien en peine de tirer une arme.

La situation avait évolué de façon stupéfiante. À l'origine, l'Enterprise avait capté un appel de l'avant-poste terrien sur Cestus Trois, un secteur du système planétaire situé au seuil d'une région inexplorée de la galaxie. Le commandant de la base, un vieux militaire du nom de Travers, avait invité Kirk et son équipe tactique à lui rendre visite. L'endroit était paisible et Travers avait la réputation d'être un fin gastronome, les six hommes s'étaient donc fait un plaisir d'accepter.

Mais l'invitation était un piège - un piège préenregistré. Du campement, il ne restait qu'un tas de ruines fumantes et du personnel de la base, pas un survivant. Par ailleurs, l'équipe avait à peine débarqué qu'elle avait essuyé une attaque - de même que l'Enterprise.

Par bonheur, l'ennemi, quel qu'il fût, ne connaissait pas les transporteurs et ignorait tout de leurs possibilités. Aussi, après une résistance de cinq minutes, l'équipe tactique s'était dématérialisée et avait rejoint l'Enterprise. Le vaisseau ennemi avait aussitôt rompu l'engagement et s'était enfui à une vitesse fantastique.

Kirk n'avait pas voulu le laisser filer. Cette tentative pour piéger l'équipe tactique de l'Enterprise et son capitaine afin de détruire leur vaisseau était, de toute évidence, le prélude à une invasion à grande échelle. L'engin inconnu disposait d'un équipement évolué, car même s'il avait pris la fuite, il n'avait subi, à ce stade, que des dégâts mineurs. Son commandant était, par ailleurs, d'une cruauté rare; en effet, il n'avait pas hésité à sacrifier cinq cent douze scientifiques impuissants à se défendre pour piéger un seul vaisseau. Comme l'avait fait observer l'officier scientifique Spock, cet engin ne pouvait être

autorisé à rallier sa base, car tant que ce monde inconnu ignorerait la puissance de la Fédération, il retarderait son offensive, donnant aux forces terrestres le temps d'organiser leur défense.

L'ennemi semblait soucieux de ne pas ramener l'Enterprise à sa base. Il procédait à d'habiles manœuvres évasives à une vitesse extraordinaire, à tel point que l'Enterprise éprouvait des difficultés à le rattraper, même à une accélération huit, soit deux facteurs au-dessus de la vitesse maximum de sécurité.

Et soudain, tout s'était arrêté.

C'était absolument impossible, pourtant c'était ainsi. Les deux vaisseaux filaient à travers le sub-espace à plus de cent fois la vitesse de la lumière, et l'instant d'après ils s'étaient retrouvés flouant dans l'espace normal, immobiles par rapport à un petit système solaire tout proche. Leurs moteurs étaient inopérants, de même que leurs armes.

« Rapport ! » Avait grondé Kirk.

Hormis que l'Enterprise se trouvait dans l'impossibilité de se déplacer et de se battre, il n'avait subi aucun dommage et ne présentait aucune anomalie fonctionnelle - son adversaire semblait se trouver dans le même état.

« On nous sonde, sir, annonça Uhura, l'officier de communication.

- Du vaisseau ennemi ?

- Non, sir, dit-elle. Du système solaire, droit devant. Rien d'hostile dans cette procédure.

- Nous immobiliser de la sorte est un acte hostile en soi, me semble-t-il, observa Kirk avec humeur.

- Je capte autre chose, Capitaine..., une modulation de la fréquence principale... »

Tout à coup, les lumières baissèrent et un léger bourdonnement émana de l'écran principal. Le panorama étoilé s'estompa rapidement, cédant la place à une masse confuse de couleurs et de lignes. Au même instant, une voix humanoïde, forte et encore jeune, fit vibrer l'air de la passerelle. Elle dit:

« Nous sommes les Métrons. »

Kirk et Spock échangèrent un regard interrogatif. Puis, l'officier scientifique demanda avec beaucoup de civilité:

« Comment allez-vous ? »

La voix ignora la question et poursuivit:

« Vous, et l'autre vaisseau, avez pénétré notre espace avec des intentions belliqueuses. C'est inadmissible. Notre analyse nous a appris que vos tendances violentes sont inhérentes à votre nature. Nous allons donc résoudre votre conflit de manière appropriée. Capitaine James Kirk !

- Je suis le capitaine James Kirk, dit celui-ci après une brève hésitation.

- Nous avons préparé un planétoïde doté d'une atmosphère, d'une température et d'une gravité adaptées à vos besoins. Nous allons vous y transporter avec le capitaine du vaisseau *Gorn* que vous poursuiviez. Vous et votre adversaire disposerez d'un émetteur-traducteur. Il vous sera ainsi loisible de communiquer si vous le jugez utile. En revanche, vous serez dans l'impossibilité de contacter votre vaisseau. Vous serez seuls, l'un et l'autre, et c'est seuls qu'il vous faudra régler votre conflit.

- De quel droit osez-vous interférer... explosa Kirk.

- L'interférence est de votre fait. Nous nous contentons d'y mettre un terme en nous inspirant de votre cadre de références violent. L'endroit que nous vous avons préparé possède des ressources suffisantes pour vous permettre de construire des armes fatales pour votre adversaire. Le vainqueur de cette épreuve sera autorisé à poursuivre sa route. Le perdant et son vaisseau seront détruits dans l'intérêt de la paix. Il vous faudra rivaliser d'ingéniosité et de force. Ce sera un combat sans merci. »

Sur ces mots, le vaisseau s'était évanoui autour de Kirk.

La première chose qu'il vit fut le *Gorn*. C'était un reptile bipède, sorte de lézard, qui marchait comme un homme, mesurait près de deux mètres et affichait une musculature impressionnante. Sa peau sombre était luisante, une sorte de crête courait le long de son échine, laquelle se terminait par une queue épaisse. Celle-ci, qui ne paraissait pas préhensible, devait être un organe d'équilibre, suggérant que la créature était capable de courir à grande vitesse en cas de besoin. La tête était dotée de deux minuscules orifices auriculaires et d'une large bouche aux dents acérées.

Voilà donc l'ennemi, celui qui avait détruit *Cestus Trois*. Il portait une petite tunique, maintenue par une ceinture à laquelle était fixé un petit appareil électronique. Il n'avait pas de chaussures et ses pieds aux griffes puissantes s'enfonçaient profondément dans le sol, trahissant un poids considérable. Un regard furtif à sa propre apparence apprit à Kirk qu'il était vêtu de la même manière.

Kirk et le *Gorn* s'examinaient. Autour d'eux s'étalait, sous un ciel gris-vert, un terrain rocailleux, nu, avec de rares massifs d'une végétation inconnue. L'air était froid et sec.

Kirk se demandait si le *Gorn* était aussi mal à l'aise que lui. Sans doute, mais pour des raisons différentes. Les *Métrons* n'auraient certes pas accordé l'avantage de l'environnement à l'un des adversaires. Après tout, cette planète était artificielle - bâtie pour servir d'arène à ce combat de champions, et pour nulle autre raison.

Le Gorn bougea. Il approchait de Kirk, et paraissait tout à fait capable de le tuer à mains nues. Kirk, anxieux, recula.

Le Gorn ne semblait pas disposé à courir le moindre risque. Dans son mouvement d'approche, il passa à côté d'un arbre noueux de plus de trois mètres de haut et de vingt-cinq centimètres de diamètre. Sans quitter Kirk des yeux, le Gorn siffla doucement, et arracha une branche épaisse. Son geste ne lui coûta aucun effort, alors que Kirk aurait été incapable d'en faire autant même s'il y avait mis toutes ses forces.

Puis, brandissant la branche tel un gourdin, le Gorn chargea.

Le Gorn ne semblait pas disposé à courir le moindre risque. Dans son mouvement d'approche, il passa à côté d'un arbre noueux de plus de trois mètres de haut et de vingt-cinq centimètres de diamètre. Sans quitter Kirk des yeux, le Gorn siffla doucement, et arracha une branche épaisse. Son geste ne lui coûta aucun effort, alors que Kirk aurait été incapable d'en faire autant même s'il y avait mis toutes ses forces.

Puis, brandissant la branche tel un gourdin, le Gorn chargea.

Kirk bondit de côté, évitant l'assaut de justesse. Le Gorn, emporté par son élan, se retrouva un instant déséquilibré et Kirk lui assena un coup foudroyant dans les côtes. L'impact faillit lui briser la main, mais n'eut guère d'effet sur son adversaire. Le gourdin tournoya et projeta Kirk contre les rochers.

Le Gorn, un peu gauche mais néanmoins rapide, fondit sur sa proie. Kirk, étourdi, essaya de lui décocher une manchette à la gorge, mais un éléphant n'aurait pas eu plus de réaction que la créature, qui le saisit à la manière des ours. Le bras de Kirk parvenait à peine à maintenir les crocs à distance, or s'il ne réagissait pas, l'autre lui briserait la colonne vertébrale.

Dégageant son autre bras, Kirk frappa du tranchant de la main les oreilles du Gorn. Celui-ci hurla et tituba, secouant son énorme tête. Libéré de son étreinte, Kirk saisit une pierre et la balança de toutes ses forces sur le Gorn.

Celui-ci reçut le projectile en pleine poitrine. Il eut un léger mouvement de recul, mais n'en parut pas plus affecté. Puis, avec un sifflement strident, il ramassa sans sourciller une roche qui devait peser pas loin d'une demi-tonne.

Kirk détala.

La roche s'écrasa derrière lui comme un shrapnel et des éclats s'enfoncèrent dans sa cuisse. Sans ralentir l'allure, Kirk regarda par-dessus son épaule.

Le Gorn ne le suivait pas. Il ramassait une autre pierre énorme, mais Kirk était hors de portée et il la laissa retomber. La créature grimaçait, mais elle n'avait jamais eu d'autre expression depuis que Kirk l'avait découverte face à lui.

Kirk regardait autour de lui, haletant. Il était dans un ravin au fond duquel n'avait jamais dû couler une goutte d'eau - il est vrai que cette planète n'existait

pas une heure plus tôt. Des roches s'étalaient à perte de vue, certaines aux couleurs vives, d'autres évoquant des cristaux de quartz. Çà et là, des massifs d'une végétation aride, sortes de cactus ou de bambous. Rien qui puisse être converti en arme, en dépit de ce qu'avait affirmé le Métron.

Kirk s'assit et massa sa jambe blessée tout en surveillant le Gorn. Il examina l'engin accroché à sa ceinture. On aurait dit un tricorder, mais plus petit et plus simple - sur ce point, en tout cas, ce n'était qu'une apparence. Kirk le brancha.

« J'appelle l'Enterprise. Ici, Capitaine James Kirk, j'appelle l'Enterprise. »

Pendant un moment, il n'obtint pas de réponse. Puis l'engin grésilla dans un anglais un peu guindé.

« Vous oubliez, Capitaine, que nous ne pouvons communiquer avec nos vaisseaux. Nous sommes seuls, vous et moi... »

Kirk voyait le Gorn; il parlait, la main devant la bouche.

Le capitaine n'avait pas oublié l'avertissement du Métron; il avait simplement voulu en vérifier la véracité. Ce qui lui était sorti de l'esprit, en revanche, c'est que le petit instrument était non seulement un émetteur mais encore un traducteur. Il devrait éviter, désormais, de monologuer.

Après un moment, il se risqua à dire: « Ecoutez, Gorn, c'est absurde. Ne pouvons-nous conclure une trêve ?

- C'est hors de question, grésilla aussitôt le traducteur. Nous serions coincés ici en attendant de mourir de faim. En ce qui me concerne, je ne vois rien à boire ni à manger - sauf peut-être vous.

- Autant pour moi, dit Kirk.

- Alors ne gaspillons pas notre temps en vains espoirs. Les règles sont ce qu'elles sont: l'un de nous doit tuer l'autre. »

Kirk raccrocha l'appareil à sa ceinture. Le Gorn avait raison, c'était indéniable.

Il examina les bambous. Chaque tige mesurait sept à dix centimètres de diamètre et - il s'en aperçut en essayant d'en couper un morceau - était dure comme du fer. Quand il en frappa une à l'aide d'une pierre, il obtint un bruit métallique. Peut-être cette plante puisait-elle du fer dans le sol, comme la prêle, de l'oxalate de calcium, ou certaines herbes de prairie, du sélénium. Cela ne lui serait d'aucun secours.

Il continua à suivre le fond du ravin, qui se creusait de plus en plus, et presque aussitôt, perdit de vue le Gorn. Tant pis, c'était un risque à courir.

Il était maintenant entouré de falaises constituées d'une sorte d'argile bleue. L'une était abrupte, l'autre, assez douce pour lui permettre de filer en cas de besoin.

Il aperçut, émergeant de l'argile, les sommets pyramidaux d'innombrables cristaux et en saisit un pour l'examiner de près. De la taille d'un oeuf de poule, il étincelait, même dans le ciel sans soleil. Sa forme et son éclat ne permettaient pas le moindre doute: c'était un diamant à côté duquel le Koh-i-Noor aurait fait figure de gadget. Non seulement il y en avait une multitude dans l'argile, mais encore le sol du ravin en était jonché - il y en avait de toutes les tailles, jusqu'à de vulgaires grains de sable.

Une fortune stupéfiante, mais parfaitement inutile. Ces pierres n'étaient pas assez acérées pour servir de fer de lance, et Kirk ne possédait aucun outil pour les tailler. Il aurait volontiers échangé ces bijoux contre un déphaseur portable, ou même contre un arc médiéval avec son carquois et ses flèches.

Le ravin formait un coude. Kirk rejeta le diamant. Le Métron lui avait assuré qu'il trouverait sur la planète le matériau nécessaire à la confection d'armes, si seulement il...

Son pied accrocha une racine et il tomba vers l'avant. Au même instant, il perçut le craquement caractéristique d'une branche de bois sec qui se casse, et tout un pan de la falaise s'effondra sur lui.

Il roula dans la direction opposée, mais pas assez vite pour éviter une pierre qui le frappa en pleine poitrine. Il sentit une côte se briser. Il se remit debout tant bien que mal, et courut vers l'abri le plus proche, un surplomb presque assez profond pour former une caverne. Là, il s'arrêta, respirant avec peine et se massant la cage thoracique - son corps semblait n'être qu'une énorme meurtrissure. Tandis que la poussière se redéposait, il inspecta le piège qui avait failli le tuer.

C'était un dispositif aussi simple qu'ingénieux: une racine noueuse comme détonateur, une branche brisée supportant un tas de rochers soigneusement empilés - il ne lui restait qu'à se prendre les pieds dans la racine pour faire s'écrouler le tout.

Au-dessus de lui, Kirk entendit le raclement de griffes puissantes sur la roche et un profond soupir de déception. Il sourit tristement. Il s'en était fallu de peu. Il se risqua à regarder à l'extérieur, juste à temps pour voir le Gorn disparaître au sommet du ravin. La créature serrait dans sa main un objet long et brillant. Kirk n'avait pu distinguer ce dont il s'agissait, mais le fait que le Gorn ait enveloppé le manche de l'arme d'un morceau de sa tunique suffisait à le renseigner. Il s'agissait probablement d'un sabre improvisé, formé d'un éclat de pierre d'obsidienne.

La créature avait disparu, mais Kirk n'en éprouvait aucun soulagement. Pour l'instant le Gorn avait nettement l'avantage, non seulement sur le plan de la force pure, mais encore sur celui de l'ingéniosité. D'abord, le piège, maintenant le sabre.

On en était revenu à l'âge de la pierre. Si Kirk trouvait seulement une pointe de silex, une autre racine, un bâton assez long, il se confectionnerait une lance, ce qui lui permettrait de se tenir hors de portée du sabre du Gorn. Mais une telle arme pouvait-elle percer la carapace de la créature ? Il n'y avait qu'un moyen de le découvrir.

Hélas, tous les morceaux de silex étaient trop petits. Quant au sol de la caverne, il était recouvert d'une poudre jaune brillante.

Celle-ci avait quelque chose de familier. Instinctivement, Kirk en ramassa une poignée et la renifla. Elle produisait le petit craquement caractéristique des fleurs de soufre quand elles sont humides.

Kirk grimaça. Quelle planète démente ! Du sable formé de soufre pur, de véritables plages de diamants, des bambous à haute teneur en fer, et au fond de la caverne des excroissances rocheuses couvertes d'une efflorescence jaunâtre, faisant penser à du salpêtre. Pour se fabriquer une arme avec cela, il faudrait disposer d'une fonderie et d'une forge..

Eh là ! Un instant ! Kirk sentait un souvenir très ancien lui revenir peu à peu en mémoire...

Poussant un soupir de soulagement, il se précipita vers un massif de bambous.

À l'aide d'une grosse pierre, il en brisa une tige d'un mètre, au niveau d'une jointure. Le tube ainsi obtenu était clos à une extrémité, ouvert à l'autre. Juste ce qu'il lui fallait.

Maintenant les diamants ! Il ne ramassa que les plus petits, les plus granuleux, et les versa par poignées dans le tube. Pourvu qu'il ne se trompe pas dans les proportions - soixante-quinze, quinze, dix; de toute façon, ses estimations seraient approximatives vu les circonstances. Et maintenant, un grand diamant en forme d'œuf. Il le mit en bouche, la tunique n'ayant pas de poches.

Il regagna ensuite le ravin, et la caverne, où il continua à remplir le tube de soufre et de salpêtre. Couvrant l'extrémité de sa paume, il secoua le tout jusqu'à ce que le mélange, qu'il fit glisser dans sa main, ait une couleur uniforme - laquelle n'était cependant pas tout à fait celle qu'il aurait dû obtenir.

Il enfonça avec peine une pointe de pierre dans la base du bambou. Arrachant un morceau de sa tunique, il tassa le tout à l'aide d'un bâton. Puis, il introduisit le diamant en forme d'œuf, le recouvrit d'un autre morceau de tissu et tassa à nouveau le tout. Enfin, il saisit un éclat de silex.

« Capitaine », grésilla le traducteur à sa ceinture. Il ne répondit pas.

« Capitaine, soyez raisonnable, poursuivit l'autre. Il ne sert à rien de vous cacher. Si vous espérez m'affamer, je crois mon endurance supérieure à la vôtre. Pourquoi ne pas venir vous battre comme un guerrier digne de ce nom ? »

Kirk l'ignora. Arrachant un autre morceau de sa tunique, il entreprit de frotter le silex contre l'émetteur-traducteur - enfin cet engin lui était utile ! Des étincelles jaillirent, mais le tissu ne s'enflammait pas. Et s'il était ignifugé...

« Vous ne pouvez me détruire, reprit l'autre. Finissons-en. Je serai clément, j'abrègerai vos souffrances.

- Comme sur Cestus Trois ? Gronda Kirk.

- Vous étiez l'intrus, expliqua le Gorn. Vous avez établi un avant-poste dans notre espace. Nous l'avons donc détruit. »

Kirk continua à produire des étincelles, mais la remarque du Gorn le fit réfléchir - elle semblait logique. Ce secteur de la galaxie était mal connu. Les Gorns étaient peut-être en droit de le considérer comme leur possession et de s'inquiéter de l'installation d'une base vers laquelle se dirigeait, en outre, un vaisseau de la taille de l'Enterprise. Quoi qu'il en soit...

De la fumée s'élevait du morceau de tissu. Kirk le porta à ses lèvres et souffla doucement. Le feu prenait.

« Très bien, Gorn, hurla-t-il dans son émetteurtraducteur. Viens me chercher si tu t'en crois capable. Je me tiens juste au-dessous du surplomb où tu as tendu ton piège. »

Kirk perçut aussitôt un sifflement aigu et le bruit caractéristique des griffes du Gorn qui se précipitait vers le fond du ravin. Kirk avait mal calculé son coup. La créature était plus proche qu'il ne l'avait cru - et plus rapide aussi. Le capitaine s'efforçait nerveusement de redresser le tube en bambou.

Le Gorn apparut, son sabre d'obsidienne levé. Kirk plaqua le morceau de tissu enflammé contre la lumière du canon improvisé qui tonna avec fureur. Le recul projeta Kirk au sol ; la caverne se remplissait d'acide âcre.

Il se redressa. La fumée se dissipant, il vit le Gorn effondré contre l'autre paroi du ravin. Le diamant l'avait frappé à l'épaule gauche, mais il saignait d'une demi-douzaine de plaies provoquées par des éclats de diamant ayant jailli du canon au lieu de s'enflammer.

Le sabre était tombé sur le sol entre les deux combattants. D'un bond, Kirk s'en saisit et se rua sur son adversaire. Il visa une blessure de la créature.

« Maintenant, gronda-t-il d'une voix rauque. Voyons si ta carapace est si dure que ça ! »

Le Gorn ne répondît pas. Bien que conscient, il paraissait en état de choc. Tout était terminé. Kirk n'avait qu'à enfoncer le sabre dans le corps de son adversaire.

Il hésita, incapable de commettre un tel geste, et se redressa lentement.

« Non, dit-il. Nous sommes dans le même bain. Tu essaies de sauver ton vaisseau, moi aussi. Je refuse de te tuer. »

En proie à une rage soudaine, Kirk leva les yeux vers le ciel verdâtre.

« Est-ce que vous m'entendez ? Hurla-t-il. Je ne le tuerai pas ! Allez chercher vos distractions ailleurs ! »

Il y eut une longue pause. Kirk contemplait le blessé; le Gorn soutenait son regard. Son émetteurtraducteur avait été détruit par l'impact et il ne comprenait pas ce que disait Kirk. Pourtant, il ne paraissait nullement effrayé.

Puis, il disparut.

Kirk s'assit, déprimé et tout à coup épuisé. Qu'il ait eu raison ou tort, il avait laissé passer sa chance. Le Métron avait emporté le Gorn.

Alors, il se produisit un bourdonnement semblable à celui entendu à bord du vaisseau, quand l'écran s'était brouillé. Kirk se retourna.

Une silhouette se matérialisait sous la falaise. Elle n'était pas impressionnante, ni aussi menaçante et terrifiante que la voix l'avait suggéré. Elle était même belle. L'apparition ressemblait à un jeune garçon de dix-huit ans tout au plus.

« Vous êtes un Métron, dit Kirk, sur un ton apathique.

- Exact, dit l'autre. Et vous nous avez surpris, Capitaine.

- Comment ? Demanda Kirk, guère intéressé. En gagnant ?

- Non. Nous n'avions aucune idée préconçue quant à l'issue du combat. Vous nous avez surpris en refusant de tuer votre adversaire après avoir poursuivi son vaisseau dans notre espace, avec l'intention de le détruire.

- C'était différent, dit Kirk. C'était nécessaire.

- Peut-être. Nous n'y avons pas songé. Les circonstances étant ce qu'elles sont, il me paraît honnête de vous avouer que nous vous avons menti.

- En quoi ?

- Nous vous avons fait croire à notre intention de détruire le vaisseau du vaincu, dit le Métron. Or, c'était la race du vainqueur - la plus puissante, la plus ingénieuse des deux - qui représentait à nos yeux le plus grand danger. Et c'est son vaisseau que nous entendions détruire.

- Pas mon vaisseau, gronda Kirk, révolté.

- Non, Capitaine. Nous avons changé d'avis. En épargnant votre ennemi qui se trouvait à votre merci - et qui, dans la même situation, n'aurait pas hésité à vous tuer - vous avez fait montre d'une qualité appréciable: la pitié. Nous vous en croyions incapable - en conséquence, il n'y a pas de vainqueur véritable.

- Qu'avez-vous fait du Gorn ?

- Nous l'avons renvoyé sur son vaisseau. Nous avons, en fait, mal interprété vos mobiles. Vous étiez sincère. Vous croyiez que la destruction du vaisseau Gorn s'imposait pour préserver la paix, non pour la rompre. Si vous le souhaitez, nous le détruirons pour vous.

- Non ! Se récria Kirk. Ce n'est plus nécessaire. C'était... une méprise. Maintenant que le contact est établi, nous serons en mesure de dialoguer avec les Gorns, d'arriver à une conciliation.

- Parfait, dit le Métron. Peut-être nous reverrons-nous... dans quelques milliers d'années. Quoi qu'il en soit, il y a de l'espoir pour vous. »

Et tout à coup, l'Enterprise se matérialisa autour de Kirk.

* * * * *

La passerelle était en émoi. Le médecin de bord, McCoy, fut le premier aux côtés de Kirk.

« Jim ! Est-ce que tu vas bien ?

- Pour être tout à fait honnête, dit Kirk, encore ahuri, je n'en sais rien. Je voudrais seulement que le monde cesse de se dématérialiser et de se rematérialiser autour de moi.

- J'imagine que vous avez gagné, dit Spock. Comment vous y êtes-vous pris ?

- Oui... j'imagine. Je n'en suis pas tout à fait sûr. Je crois y être parvenu en réinventant la poudre... avec de la poussière de diamant en guise de charbon. Mais les Métrons prétendent que je dois ma victoire à ma faiblesse. J'ignore laquelle de ces explications est la bonne. Tout ce que les Métrons ont bien voulu me dire c'est que nous étions une espèce qui promettait... en tant que prédateurs.

- Je n'aurais pas dit mieux, fit Spock. Mais Capitaine, j'aimerais que vous m'expliquiez ce paradoxe... quand vous vous sentirez prêt, bien sûr.

- Oui, bien sûr, dit Kirk. En attendant, chacun à son poste. Il est temps de se remettre au travail. Et M. Spock, pour ce qui est de cette explication...

- Oui, sir ?

- Je vous suggère de me reposer la question, disons, dans quelques milliers d'années.

- Oui, sir. »

Et le plus curieux, songea le capitaine, c'est que si Spock trouvait le moyen de vivre plusieurs millénaires, il aurait la patience d'attendre et le moment venu, il n'oublierait pas de reposer sa question.

Kirk espérait avoir d'ici là une réponse à lui fournir.

F I N

UN GOÛT D'APOCALYPSE

(Robert Hammer et Gene L. Coon)

L'ambassadeur Fox était un véritable fardeau pour le Capitaine Kirk et la plupart de ses officiers. Très imbu de sa personne (ce qui n'est pas une tare de soi, si tant est qu'on ait le sens de l'humour, il avait, en outre, un caractère insupportable qui seyait mal à un diplomate de carrière.

Il était toutefois chargé d'une mission de la plus haute importance, et il convenait de l'aider à la remplir. Eminiar VII était sans conteste la planète la plus évoluée de son amas d'étoiles, NGC 321; ses habitants voyageaient dans l'espace depuis plusieurs centaines d'années. Pourtant, depuis cinquante ans environ, ils ne s'étaient pas aventurés au-dehors de leur système solaire. Il y avait à cela une excellente raison: ils étaient en guerre avec leur voisin immédiat. Le vaisseau qui avait relayé l'information, le USS Valiant était depuis lors porté manquant - victime présumée du conflit. Le travail de Fox consistait à établir des relations diplomatiques avec la planète en guerre.

La tâche ne s'annonçait guère aisée. Au premier contact avec l'Enterprise, Eminiar VII avait émis le Code 710 - une invite à se tenir à l'écart de la planète. Kirk ne demandait qu'à respecter cette consigne; après tout, c'était leur planète et il abhorrait toute forme de diplomatie « musclée ». Mais l'ambassadeur avait insisté, or il avait toute autorité en l'affaire et ne se privait pas de l'exercer.

Kirk, ayant confié la charge du vaisseau à Scott, son ingénieur, se fit transporter sur Eminiar VII avec M. Spock, l'enseigne Manning et deux gardes du service de sécurité. Compte tenu des circonstances, chacun s'était muni d'un déphaseur numéro un, et l'enseigne Manning s'était, en outre, vu confier la responsabilité d'un tricorder.

Ils se matérialisèrent dans le couloir d'un bâtiment qui, à en juger par les allées et venues, était un organisme officiel. Une très jolie fille, qui dit s'appeler Méa Trois, les accueillit et leur proposa de les conduire auprès du Haut Conseil. Ses manières étaient froides, mais correctes et dépourvues de toute hostilité.

Le Haut Conseil était composé de quatre hommes élégants, installés autour d'une table au milieu d'une grande salle, dans laquelle on percevait un léger ronflement de machines, par ailleurs invisibles. À l'arrivée de Kirk et de son groupe, les quatre hommes se levèrent en souriant.

« Je suis Anan Sept. Dit celui qui se tenait le plus à gauche. Je regrette que vous soyez venus, mais puisque vous êtes là, nous veillerons à ce que votre séjour soit aussi confortable que possible. Voulez-vous vous asseoir ?

- Je suis le Capitaine Kirk, James T. Kirk, du vaisseau Enterprise ; je représente la Fédération Unie des Planètes. Voici mon officier en second, M. Spock, les lieutenants Galloway et Osborne, ainsi que l'enseigne Manning.

- Bienvenue sur Eminiari », dit Anan, en s'inclinant de manière formelle. Tous s'assirent. Il y eut un moment de silence pendant lequel les deux groupes s'observèrent.

« Eh bien, Capitaine, dit enfin Anan, puisque vous avez ignoré notre avertissement, autant régler sans plus tarder la question qui vous amène. Que pouvons-nous pour vous ?

- Notre mission consiste à établir des relations diplomatiques entre votre peuple et le mien. La Fédération souhaite installer un poste de ravitaillement dans votre secteur.

- J'ai bien peur que ce soit impossible, dit Anan.

- Oh ! Verriez-vous un inconvénient à m'expliquer pourquoi ?

- A cause de la guerre.

- Vous êtes toujours en état de guerre ? S'informa Kirk.

- Nous sommes en guerre, précisa Anan, depuis cinq cents ans. »

Kirk haussa les sourcils. « Vous l'avez bien caché. M. Spock ?

- Sir, dit Spock à Anan, nous avons sondé votre planète. Elle nous est apparue très évoluée, prospère au sens matériel, confortable pour vos gens et... tout à fait paisible. Vous bénéficiez, apparemment, d'une culture hautement civilisée, florissante, idéale, avec laquelle nous souhaitons établir des liens d'amitié. Nous n'avons observé aucun signe de conflit.

- Les pertes enregistrées parmi la population, expliqua Anan d'un ton calme, varient entre un et trois millions de victimes par an, du fait d'attaques directes de l'ennemi. C'est pourquoi nous vous avons conseillé de rester à distance, Capitaine. Tant que votre vaisseau sera en orbite autour de notre planète, il courra un grave danger.

- Avec qui êtes-vous en guerre ? S'enquit Spock.

- Vendikar, la troisième planète de ce système. Colonisée à l'origine par les nôtres, aussi évoluée que nous et... un ennemi implacable.

- Pourtant... » commença Spock. Il ne poursuivit pas. Une sirène stridente venait de déchirer l'air. Anan, le visage grave, se leva aussitôt et pressa un bouton sur le côté de la table.

Le résultat fut étonnant. La sirène s'arrêta, mais le mur du fond de la salle du Conseil coulissa, révélant une pièce de même taille, qui abritait une installation d'une complexité énorme, trop grande et trop hermétique pour être appréhendée

dans son ensemble d'un coup d'œil; Kirk distingua une série de consoles d'ordinateur, une multitude de graphiques sur les murs, un grand réseau de lignes lumineuses représentant sans doute une carte.

« Vous nous excuserez, dit Anan. Nous essayons une attaque en ce moment même. Méa, prenez soin de nos hôtes. »

Les quatre membres du Conseil s'installèrent derrière la curieuse machine, où plusieurs opérateurs s'activaient déjà Kirk, sidéré, considéra Spock, qui haussa les épaules, et se tourna vers Méa.

« Ce ne sera pas long, affirma la jeune fille.

- Ne gagnez-vous pas les abris ?

- Il n'y a pas d'abris, Capitaine.

- Ces attaques sont-elles fréquentes ? Demanda Spock,

- Oh oui ! Mais nous rétorquons promptement. » Adressant un signe à Spock, Kirk s'avança dans la pièce qui venait de s'ouvrir devant eux - la salle d'état-major, supposa-t-il. Nul ne tenta de les arrêter. Un opérateur surveillait le grand réseau, sur lequel s'allumaient des points, apparemment au hasard. L'opérateur enfonceait alors un bouton qui semblait correspondre au point en question. Kirk étudia l'engin, mais sans y rien comprendre; il était incapable de déchiffrer les conventions cartographiques d'Eminiar. À côté de lui, Méa étouffa un cri.

« Une explosion ! S'écria-t-elle. Une explosion dans la ville !

- M. Spock, avez-vous entendu quelque chose ?

- Rien. Enseigne Manning enregistrez-vous des radiations ou une perturbation quelconque sur le tricorder ?

- Rien du tout. »

Kirk se tourna vers Méa. « Si c'est une attaque, dit-il, voudriez-vous me préciser quelles armes utilise l'ennemi ?

- Des bombes à fusion, dit-elle. Matérialisées par transporteurs sur les cibles. Leur tir est très précis. Mes parents sont décédés au cours de la dernière attaque »

Kirk brancha son communicateur et appela le vaisseau. « M. Scott, sondez-vous toujours la surface de la planète ?

- Bien sûr, sir, s'empressa de répondre Scott. Selon vos ordres.

- Quelque chose d'anormal ?

- Rien, sir. Tout est calme. »

Tandis que Kirk rangeait le communicateur, quelque chose se mit à bourdonner sur les tableaux devant eux et une carte sortie d'une imprimante d'ordinateur. Anan s'en empara et l'examina, le visage sombre. Il la tendit à son voisin.

« Tout juste comme il y a cinquante ans, Sar », gronda-t-il.

Sar hocha la tête, le visage marqué d'une expression de profonde tristesse.
« Nous les avions prévenus.

- Alerte un détachement de sécurité. Nous risquons d'en avoir besoin.

- Sir, dit Kirk, j'ai contacté mon vaisseau qui sonde en ce moment même l'ensemble de votre planète. Nous sommes catégoriques: il n'y a pas eu d'attaque - ni explosions, ni radiations, ni perturbations quelconques. S'il s'agit d'un jeu...

- Ce n'est pas un jeu, dit Anan. Un demi-million de personnes viennent d'être tuées.

- Entièrement par ordinateur, s'exclama soudain Spock.

- C'est exact, dit Anan. Leurs décès sont enregistrés. Ils disposent de vingt-quatre heures pour se présenter aux salles de désintégration. Puisque le danger semble écarté, je puis vous expliquer la situation de façon plus détaillée. Vous devez bien comprendre, Capitaine, que deux planètes ne peuvent se livrer une guerre nucléaire à outrance pendant cinq cents ans. Un tel conflit ne durerait pas cinq cents heures. Il nous a donc fallu trouver une autre solution.

- En d'autres termes, dit Spock, l'attaque de Vendikar était purement théorique.

- Bien au contraire, elle était tout à fait réelle, mais déclenchée mathématiquement. En cas de réussite, les victimes sont évaluées, identifiées et invitées à gagner le centre de désintégration. Théorique ? J'ai perdu ma femme au cours de la dernière attaque. C'est parfois dur... mais notre civilisation survit. Le peuple meurt, mais la culture persiste.

- Vous voulez me faire croire, intervint Kirk, qu'il suffit de dire à vos gens d'aller se faire désintégrer pour qu'ils s'exécutent ?

- Bien sûr. Ils sont en guerre et ils le savent.

- J'ai déjà entendu parler d'arrangements impitoyables, déclara Kirk, mais celui-ci dépasse tout ce que je connais.

- Il est certes impitoyable, reconnut Spock, mais nullement dépourvu de logique.

- Je suis ravi que vous approuviez, observa Anan.

- Je n'approuve pas, dit Spock avec froideur. Je comprends, c'est tout différent.

- Bien, dit Anan. Vous conviendrez, par ailleurs, que nous vous avons interdit de vous poser sur notre planète. Vous avez délibérément ignoré notre avertissement. Or votre vaisseau, étant en orbite autour d'Eminiar VII, est devenu une cible légitime. Il a été répertorié détruit par un missile ennemi. »

Il fit un geste rapide. Kirk pivota. Quatre solides gaillards en uniforme se tenaient derrière les membres de l'Enterprise. Chacun serrait une arme inconnue, mais peu engageante.

« Toutes les personnes se trouvant à bord de votre vaisseau disposent de vingt-quatre heures pour se présenter à notre centre de désintégration. Afin de nous assurer leur coopération, nous vous garderons en otages, vous et vos compagnons. Votre vaisseau, le Valiant, a connu le même sort, il y a cinquante ans. Ses membres sont morts jusqu'au dernier.

- Vous ne ferez aucun mal à mon vaisseau, grinça Kirk entre ses dents. C'est clair ?

- Nous l'épargnerons, si possible, précisa Anan. Mais ses passagers et membres d'équipage sont déjà morts. Conduisez-les en salle de détention, classe un. »

* * * * *

La « salle de détention, classe un » s'avéra très confortable; on aurait dit un appartement propre avec cuisine équipée. Cela ne consola en rien les membres du groupe. Ils étaient là depuis une heure quand un garde introduisit Méa. La jeune fille paraissait déprimée.

« On m'a demandé de veiller à ce que vous ne manquiez de rien, expliqua-t-elle.

- Je veux parler à Anan Sept.

- Il est occupé; il étudie la liste des victimes.

- S'il refuse de me parler, il va se retrouver avec une liste comme il n'en a jamais vue.

- Capitaine, vous avez des devoirs envers votre vaisseau, répondit la jeune fille avec calme. Nous en avons envers notre planète.

- Vos devoirs ne vous obligent pas à disparaître dans les salles de désintégration !

- Je crains que si, Capitaine, dit-elle sans se départir de son calme. Mon nom figure sur la liste des victimes. Je dois me présenter au centre demain à midi. »

Kirk la dévisagea. Toute cette histoire lui paraissait incroyable. « Et vous allez obéir ? Que pourraient faire Anan, Sar et les autres, si vous refusiez tous de vous sacrifier ?

- Il n'est pas question de ce que ferait le Conseil, expliqua Méa. Si tout le monde refusait d'obéir, Vendikar n'aurait d'autre choix que de déclencher une offensive réelle - et nous devrions riposter. En une semaine, il ne resterait plus rien de notre civilisation. Les deux planètes seraient inhabitables. Vous voyez que notre solution est de loin préférable.

- Non, s'obstina Kirk. Je ne comprends pas.

- Je suis désolée. Puis-je vous apporter quoi que ce soit ?

- Oui. Anan Sept.

- Je lui transmettrai votre message. Mais je doute qu'il y donne suite. »

Comme elle s'en allait, Kirk frappa du poing sur la table. Puis il eut une idée.

« M. Spock !

- Oui, sir ?

- Les Vulcains possèdent des compétences télépathiques limitées, n'est-ce pas ?

- Oui, Capitaine, dit Spock. Mais n'oubliez pas que je ne suis qu'à moitié un Vulcain. Je ne pourrais contacter Anan d'ici, et si j'y parvenais, je serais incapable de lui transmettre un message complexe, ou d'en recevoir un de sa part.

- Ce n'est pas à cela que je pensais. Non, je voudrais faire naître un doute dans l'esprit du garde qui se tient derrière cette porte. Par exemple, que nous avons percé un trou dans le mur à l'aide d'un engin calorifique qui aurait échappé à la fouille. Ou, si c'est trop complexe, juste le sentiment que nous fuyons.

- Hum, grommela Spock. J'ignore tout de la sensibilité des Eminiens... mais nous n'avons rien à perdre.

- Bien. Au travail. »

Spock acquiesça. Il alla coller son front contre le mur le plus proche de la porte et ferma les yeux. Il fronça les sourcils, et bientôt de la sueur perla le long de ses tempes. Même pour Kirk, qui n'entendait rien à la télépathie, il était évident que l'officier en second s'appliquait à la tâche.

Rien ne parut advenir pendant au moins cinq siècles, voire six. Puis, un léger bruit se fit entendre, dans le couloir, suivi d'un déclic. Kirk colla son dos à la paroi.

La porte s'ouvrit et le garde se précipita à l'intérieur de la pièce, l'arme au poing. Kirk lui assena un coup de poing au bas de la nuque. L'homme s'affaissa en silence. Kirk l'écarta de la porte, et lui subtilisa son arme.

« Merci, M. Spock.

- Ce fut un plaisir, Capitaine.

- Maintenant, nous devons récupérer nos communicateurs, et contacter le vaisseau. J'ignore jusqu'où nous irons avec une seule arme ; il nous en faut d'autres. M. Spock, je sais que vous répugnez à tuer, mais en l'occurrence notre vaisseau est menacé. Suis-je assez clair ?

- Parfaitement, Capitaine. Je ferai ce qu'il faut.

- Allons-y », conclut Kirk en lui donnant une tape amicale sur l'épaule.

Ils devaient être à mi-chemin de la salle du Conseil quand, au détour d'un couloir, ils se retrouvèrent au bout d'une file. Kirk fit signe à ses compagnons de s'arrêter.

À l'autre extrémité de la queue, il aperçut un grand box clos, avec d'un côté, une console de contrôle devant laquelle était assis un garde surveillant un témoin lumineux. Celui-ci s'alluma, l'homme enfonça un bouton de la console et aussitôt une porte s'ouvrit sur le côté du box.

L'homme en tête de la file regarda une dernière fois autour de lui et franchit la porte qui se referma aussitôt. La machine émit un léger bourdonnement; la lumière s'alluma et s'éteignit à nouveau. La porte s'ouvrit.

Le box était vide.

Kirk et Spock échangèrent un regard sombre. Le capitaine adressa un signe de la main à Spock, qui opina de la tête. Kirk remonta rapidement la queue, du côté opposé à la console et au garde.

« Allons, reculez tous, dit-il. Reculez. »

Les têtes tournèrent. Le garde se leva à moitié.

« Qu'est-ce que vous imaginez... » Puis il vit l'arme volée par Kirk.

Il était courageux. Kirk aurait pu le tuer aisément et l'homme devait le savoir, pourtant il essaya de s'emparer de son arme. Au même instant, Spock, qui s'était, avancé de l'autre côté de la file, referma ses doigts sur l'épaule du garde selon la fameuse prise vulcanienne. Le garde s'effondra, l'air étonné. Spock ramassa son arme.

« Excellent, M. Spock. Allons, vous autres, reculez ou vous risquez d'être blessés. »

Kirk pointa son arme en direction du box de désintégration et pressa la détente. Le résultat fut des plus satisfaisants. Aucun projectile ne sortit de l'arme, rien qu'un bruit strident, et un énorme trou apparut dans la machine. Des étincelles jaillirent de la console, et l'instant d'après le box se consumait dans les flammes.

« Très bien, maintenant sortez d'ici ! Gronda Kirk. Rentrez chez vous et restez-y ! Allons ! »

Terrorisées, les personnes qui faisaient la file tournèrent les talons et détalèrent. Spock rejoignit le capitaine et contempla avec une curiosité non dissimulée l'arme que celui-ci venait de subtiliser au garde. Il fronça les sourcils.

« Un engin fascinant. Je me demande s'il est uniquement sonique. Si c'est le cas, comment parviennent-ils à maintenir la concentration du faisceau ?

- On verra ça plus tard. Filons. »

Quand ils pénétrèrent dans la salle du Conseil, Anan était seul. Il tenait une petite bouteille à la main et en remplissait un verre. Il se figea en les voyant, puis finit son geste et but.

« Voulez-vous un verre, Capitaine ? Notre Trova vous paraîtra, j'en suis sûr, très intéressante.

- Je ne suis pas venu boire. »

Anan fit un geste de la tête en direction de l'arme que Kirk pointait vers lui. « J'imagine que c'est avec cela que vous avez détruit la salle de désintégration numéro douze.

- Oui. Une arme très efficace... et je n'hésiterai pas à en faire à nouveau usage.

- C'est évident, observa Anan. Il est clair que vous êtes un barbare.

- Moi ? S'exclama Kirk, incrédule.

- Parfaitement. Pourquoi pas ? Nous en sommes tous. Il est certain que, dans votre histoire, vous étiez d'abord des tueurs, ensuite des bâtisseurs. C'est notre lot commun.

- Nous sommes moins impitoyables que vous.

- Quelle différence cela fait-il pour les morts ? Demanda Anan.

- Un point pour vous. Cependant, je ne crois pas que vous soyez conscient du risque que vous encourez. Nous ne faisons pas la guerre avec des ordinateurs et n'éliminons pas nos victimes dans des stations de suicide organisé. Nous nous battons réellement. Je pourrais détruire votre planète, Conseiller. M. Spock, enseigne Manning, voyez si vous trouvez un de nos communicateurs dans cette pièce.

- Je m'en suis déjà chargé », dit Spock en lui tendant l'engin demandé. Anan suivait la scène avec une inquiétude mal dissimulée.

« Capitaine, dit-il, je suis sûr que vous mesurez la situation dans laquelle nous nous trouvons. Si vos gens ne se présentent pas au centre de désintégration, il y aura violation d'accords établis il y a plus de cinq cents ans.

- Mes gens ne sont pas responsables de vos accords.

- Vous êtes un officier d'une force chargée de veiller au maintien de la paix, dit Anan, suppliant presque. Vous serez responsable d'une escalade qui risque d'anéantir deux mondes. Des millions d'individus seront tués de façon horrible, notre culture et celle de Vendikar seront entièrement annihilées. Désastre, maladie, famine, souffrance, agonie...

- Cela semble vous effrayer, dit Kirk, l'œil sombre.

- Cela effrayerait tout homme sensé !

- Exact.

- Ne comprenez-vous pas ? Demanda Anan, désespéré. Nous nous sommes débarrassés de ces fléaux ! Vous menacez de les ramener. Vos quatre cents hommes d'équipage comptent-ils plus que des centaines de millions d'innocents d'Eminiar et de Vendikar ? Quel genre de monstre êtes-vous ?

- Je suis un barbare », dit Kirk. Il avait pourtant le sentiment d'être dans une impasse des plus inconfortables. Après une hésitation, il activa le communicateur.

« M. Scott ? Ici, Kirk.

- Capitaine ? On croyait qu'ils vous avaient eus.
- Ils l'ont cru aussi, dit Kirk. Quelle est la situation là-haut ?
- Agitée, déclara Scott, ils ont d'abord essayé de nous attirer sur leur planète à l'aide d'un faux message. Par bonheur, l'ordinateur a détecté une anomalie dans le schème de voix - l'imitation était excellente. Puis, ils nous ont adressé un ultimatum. Mes ordres n'allaient pas dans le sens de celui-ci, aussi n'y ai-je prêté aucune attention.

- Vous avez bien fait. Puis ?

- A l'expiration du délai, ils ont ouvert le feu sur l'Enterprise. Mais nous avions dressé les écrans de protection. J'ai songé à leur envoyer une vingtaine de torpilles à photon pour commencer - l'ultimatum étant venu à terme, nous vous croyions morts - mais l'ambassadeur s'y est opposé. Il m'a demandé de baisser les écrans afin de le transporter à la surface de la planète pour tenter de régler la situation. J'ai refusé. Il est furieux.

- Scotty, vous avez pris les décisions qui s'imposaient et j'en assume l'entière responsabilité. Je vais tenter d'arranger les affaires ici. Il est peu probable que j'y parvienne. Sauf contrordre dans les quarante-huit heures, exécutez l'ordre général vingt-quatre.

- Vingt-quatre ? Mais Capitaine... » Il y eut une longue pause. Puis la voix de Scott dit: « Dans quarante-huit heures, bien sir. Bonne chance.

- Merci. Fin de la communication.

- Et que signifie cela ? S'enquit Anan.

- Dans quarante-huit heures, l'Enterprise détruira Eminiar Sept.

- Vous bluffez. Vous ne feriez pas ça.

- Ce n'est pas moi qui ai commencé cette histoire, Conseiller, dit Kirk. Mais j'ai bien l'intention de la terminer. Maintenant... »

Il s'approcha de la table et enfonça le bouton qu'Anan avait actionné précédemment. Le mur coulissa, révélant la salle d'état-major.

« M. Spock, voyez si vous comprenez quelque chose à cette installation. Anan, il vous reste quelque chose à apprendre. Destruction, maladie, souffrance, horreur, c'est ce que la guerre est censée apporter, Anan. C'est pourquoi il faut l'éviter ! Mais vous en avez fait quelque chose de propre et d'indolore - si propre et si indolore que vous n'avez aucune raison d'y mettre un terme. C'est pourquoi elle dure depuis cinq cents ans. Un résultat, M. Spock ?

- Oui, sir, dit l'officier en second. Je suis incapable de lire la grande carte, mais le reste semble assez clair. Cette unité contrôle les boxes de désintégration; voici les instruments d'attaque et ceux de défense. Cet ordinateur évalue les pertes. Tous sont reliés à une unité de transmission leur permettant de garder un contact permanent avec leurs homologues vendikains.

- Est-ce essentiel ?

- Je le crois, Capitaine. Une rupture de contact équivaudrait à une violation des accords entre les deux camps.

- De quoi parlez-vous ? Demanda Anan, horrifié.

- Voici la clé, Capitaine », dit Spock en désignant un ordinateur isolé. Il actionna une manette, puis une autre. « C'est un circuit fermé. Détruisez celui-ci et tous les autres suivront.

- Bien. Reculez. Vous aussi, Anan ». Il leva l'arme volée.

« Non ! Hurla Anan. Non, je vous en prie... »

Kirk tira. L'ordinateur central explosa. Une série d'explosions mineures se répercutèrent le long de toutes les consoles. Kirk s'empressa d'évacuer tout le monde ils s'appuyèrent contre le mur du couloir, tandis que le sol tremblait et que des vagues de fumée jaillissaient de la salle du Conseil.

Cela dura longtemps. Enfin, Kirk dit: « Eh bien, c'est terminé.

- Est-ce que vous réalisez ce que vous avez fait ? Hurla Anan.

- Parfaitement. Je vous ai rendu les horreurs de la guerre. Les Vendikains vont croire à une violation de vos traités et préparer une véritable offensive, avec de vraies armes. La prochaine attaque ne se limitera pas à un recensement par ordinateur des victimes. Elle détruira vos villes, dévastera votre planète. Vous souhaiterez répliquer, bien sûr. Si j'étais vous, je commencerais à fabriquer des bombes.

- Vous êtes un monstre, soupira Anan.

- Oui, Conseiller, dit Kirk en l'ignorant, vous avez une guerre sur les bras. Vous vous trouvez aussi face à un choix: ou vous battre ou envisager l'autre alternative.

- Il n'y a pas d'alternative.

- Si, grinça Kirk. Faites la paix.

- Après cinq cents ans de lutte ? Vous êtes fou !

- Peut-être. Mais nous aussi nous avons tué par le passé, comme vous me l'avez rappelé il y a un instant. Pourtant, nous avons cessé. Nous reconnaissons avoir été des tueurs, mais ce temps est révolu. Il suffit d'un peu de volonté, de bonne volonté. Nous ne tuerons plus aujourd'hui. »

Anan porta une main tremblante à son front. « Je ne sais pas... Je ne vois pas...

- Nous vous aiderons. » Kirk saisit le communicateur. « Scotty, l'ambassadeur Fox a-t-il suivi cette conversation ? J'ai laissé la ligne ouverte à votre intention.

- Oui, nous l'avons suivie.

- Alors, transportez l'ambassadeur ici s'il le souhaite. »

Un instant plus tard, un brouillard se matérialisa dans la pièce et Fox apparut, l'air à la fois majestueux et confus.

« Voici ce que vous allez faire, dit Kirk à Anan. Contactez Vendikar. Je crois que vous les trouverez aussi terrifiés que vous par la situation. Ils accepteront n'importe quel compromis pour éviter les carnages. À vous de choisir. »

Anan les contempla l'un après l'autre, le visage déchiré entre l'espoir et le désarroi. L'ambassadeur Fox s'avança.

« Conseiller, dit-il, en tant que tiers ayant pour seul intérêt la paix et l'établissement de relations normales entre nos peuples, je serais ravi de servir de négociateur entre vous et Vendikar. Je possède une certaine expérience en la matière. »

Anan fit un pas vers lui. « Peut-être, murmura-t-il. Peut-être, avons-nous encore le temps. J'ai une ligne directe avec le Haut Conseil de Vendikar. Elle n'a pas servi depuis des siècles.

- Il serait temps de la réactiver, suggéra l'ambassadeur. Si vous voulez m'indiquer le chemin... »

Anan s'engagea d'un pas hésitant dans le couloir; peu à peu, sa démarche se fit plus assurée. Fox était sur ses talons. Anan dit: « Je crois que le chef du Conseil de Vendikar - un certain Ripoma - est un homme intelligent. Et s'il entend un parti désintéressé comme le vôtre... »

Sa voix devint inintelligible comme il disparaissait à l'angle du couloir. Les autres membres de l'Enterprise les avaient suivis des yeux.

« Ça a des chances de marcher, Capitaine, dit Spock. Tout dépendra de la manière dont seront menées les négociations, bien entendu.

- L'ambassadeur est un être désagréable, mais il a la réputation de connaître son métier, dit Kirk. Je suis ravi de savoir qu'il va enfin se rendre utile. » Il brancha une fois de plus le communicateur. « Kirk à Enterprise. Annulez l'ordre général vingt-quatre. Prévenez la salle de transport. Prêt à nous ramener dans dix minutes.

- Bien, sir.

- Pourtant, Capitaine, insista Spock, vous avez pris un risque énorme.

- Vraiment, M. Spock ? Ils tuaient trois millions de personnes par an - et cela durait depuis cinq cents ans. Leur petit jeu par ordinateur a fait à ce jour un milliard et demi de victimes; une attaque véritable aurait été plus clément, par ailleurs, elle aurait détruit leurs possibilités de faire la guerre. À jamais.

- Je n'aurais pas aimé tabler là-dessus, dit Spock.

- Moi non plus, M. Spock. Mais le risque était calculé. J'ai en fait misé sur le côté bien ordonné de la société éminienne - une guerre véritable est source de désordre... de beaucoup de désordre. J'avais le sentiment qu'ils feraient n'importe quoi pour éviter cela - même envisager des négociations de paix !

- Le sentiment, Capitaine ? L'intuition ?

- Non, dit Kirk. Disons qu'il s'agissait de... morphologie culturelle. »
Si Spock réagit à cette remarque, sa réponse se perdit dans le bourdonnement du transporteur.

F I N

DEMAIN EST HIER

(D.C. Fontana)

L'étoile était très vieille - aussi vieille qu'il est possible à une étoile. Etoile de première génération, elle avait vu le jour en même temps que notre univers. Elle avait vécu toutes les expériences imaginables pour une étoile - elle avait eu des planètes ; connu des novas qui avaient balayé ces planètes et tous ceux qui vivaient à leur surface; elle était devenue une étoile à rayonnement X, puis une étoile à neutron. Enfin, s'effondrant lentement sur elle-même en une masse dense de pseudo-matière, elle avait ramené son champ gravitationnel si étroitement autour d'elle que même les rares lueurs rouges de lumière émanant encore d'elle ne parvenaient plus à s'en dégager. L'étoile se préparait à mourir.

Bien qu'encore présente, toujours sur son orbite et toujours incroyablement massive en dépit de son volume concentré, il n'était plus possible désormais de la voir ou de la détecter. Elle serait bientôt dans un espace propre à elle seule, un minuscule univers stérile aussi dépourvu d'intérêt qu'une urne funéraire. Elle était devenue un trou noir.

L'Enterprise, au cours d'un de ses rares voyages vers le secteur Sol et la Terre, heurta l'étoile noire alors que le vaisseau filait à un facteur quatre d'accélération - soixante-quatre fois la vitesse de la lumière.

Il n'est pas correct de dire que l'Enterprise heurta, à proprement parler, l'étoile. Techniquement, la bulle de sub-espace dans laquelle était inclus l'Enterprise, qui se serait déplacé à MC si la bulle avait pu se trouver dans l'espace normal (ce qui est impossible), heurta la partie du cocon gravitationnel de l'étoile noire qui avait commencé à régresser vers le sub-espace. Ces détails techniques ne sont guère convaincants. Aucun vaisseau n'ayant jamais vécu une telle situation, nul n'aurait pu la prévoir, et les théoriciens se demandent encore pourquoi la collision produisit les résultats enregistrés.

En revanche, nul ne remet en question lesdits résultats.

* * * * *

Le Capitaine Kirk reprit péniblement conscience et secoua la tête, comme pour se remettre les idées en place. Ce fut une erreur qu'il prit soin de ne pas

renouveler. La passerelle était sombre et calme, le circuit principal coupé, les écrans éteints et seuls quelques témoins restaient allumés sur les consoles. Les membres d'équipage - Spock, Uhura, Sulu - étaient étourdis dans leurs sièges ; Ames, le chef de la sécurité, gisait sur le sol, dans une position inconfortable. On aurait pu croire que le vaisseau venait d'essayer une offensive majeure.

« Spock ! »

L'officier en second gémit, et se releva en titubant. « Présent, Capitaine. Qu'est-ce qui a bien pu...

- Je l'ignore. Tout était normal, et soudain Pfruit ! Vérifications, M. Spock.

- À vos ordres. » Retrouvant aussitôt le contrôle de soi, Spock vérifia l'ordinateur de bord. Hormis les quelques témoins allumés, il était mort, comme Kirk pouvait l'observer lui-même. Spock s'en détourna donc et se précipita vers Uhura.

« Tous les circuits sont coupés, sir, à l'exception du circuit secondaire, dit-il. Nous nous maintenons par la poussée motrice. Si M. Scott est toujours avec nous, les auxiliaires devraient prendre la relève dans un instant. Tout va bien, Lieutenant ? »

Uhura, sans un mot, lui adressa un petit sourire timide. Au même instant, l'éclairage principal se mit à trembloter, avant de se stabiliser. Le ronflement des ordinateurs et des pompes ne tarda pas à rendre à l'Enterprise le bruit de fond familier qui lui était aussi essentiel que l'air.

« M. Scott est toujours avec nous », observa Spock.

Sulu se redressa, encore étourdi; lui aussi secoua la tête et ne parut pas plus désireux que son capitaine de renouveler l'expérience. Kirk enfonça un bouton sur sa console de commandement.

« Ici le Capitaine, dit-il. Evaluation des dégâts sur tous les ponts. Tous les services communiqueront leur rapport à l'ordinateur principal. Signalez les victimes éventuelles à l'officier en second. Je veux savoir quand le vaisseau sera à nouveau opérationnel. Message terminé. Miss Uhura, contactez la tour de contrôle de Starfleet. J'ignore ce que nous avons heurté dans le Secteur Neuf, mais il y a lieu de les prévenir sans tarder - peut-être pourront-ils nous renseigner sur cet incident. M. Spock ? »

Spock se retourna vers lui, un écouteur toujours plaqué contre l'oreille. « L'équipage ne rapporte que des blessures mineures, Capitaine. Tous les ponts opèrent sur les systèmes auxiliaires. La salle des machines signale que les moteurs d'accélération vectorielle sont non opérationnels. M. Scott a débranché le circuit de pilotage automatique et utilise la poussée motrice pour nous maintenir en orbite fixe, mais...

- En orbite fixe autour de quoi, M. Spock ?

- La Terre, sir. Je suis pour l'instant incapable de préciser comment nous sommes arrivés ici.

- Allumez l'écran », ordonna Kirk.

L'écran s'éclaira aussitôt. C'était bien la Terre qui tournait sous eux.

« Nous sommes trop bas dans l'atmosphère pour maintenir cette altitude, remarqua Spock. La salle des machines signale que nous disposons d'une poussée motrice suffisante pour sortir de l'atmosphère terrestre.

- Prenez de l'altitude.

- Oui, sir, dit Sulu. Le vaisseau répond lentement.

- Sir, intervint Uhura. Je ne capte que de l'électricité statique sur le canal normal de Starfleet. En revanche, je reçois une autre fréquence, mais je n'arrive pas à l'identifier.

- Branchez les haut-parleurs, Lieutenant. »

Uhura s'exécuta et aussitôt une voix résonna sur la passerelle: « ... journal parlé de dix-sept heures trente. Résumé des titres. Les premiers hommes devant se poser sur la lune quitteront, en principe, Cap Kennedy, mercredi à six heures du matin. Les trois astronautes qui accompliront ce vol historique sont... »

Kirk bondit sur ses pieds. « Les premiers hommes devant se poser sur la lune ! S'exclama-t-il. Vous avez capté un feuilleton radiophonique ou quoi ? Ce vol remonte aux années 1970. »

Uhura hocha la tête et chercha un autre canal, mais Spock dit d'une voix lente. « Apparemment, Capitaine, nous avons fait de même.

- M. Spock, le moment est mal choisi pour plaisanter.

- Je ne plaisante jamais, affirma Spock avec gravité. Mes estimations sont pour l'instant approximatives, mais il semble que l'objet heurté était le composant sub-spatial d'un champ de gravité sphérique intense, une sorte de trou noir. Le champ a traduit notre mouvement en termes temporels - un effet relativiste. Je pourrai vous donner une date précise dans un moment, mais cela devrait tourner autour des années 1970. »

Kirk se rassit, stupéfait. Uhura continuait à chercher un canal ouvert. Elle dit enfin : « Capitaine, je capte une transmission air-sol dans ce secteur.

- Confirmé, dit Spock. Nos scanners signalent un engin sous une masse nuageuse... il se rapproche rapidement. »

Le haut-parleur crépita : « Blue Jay Four, ici Black Jack. Nos radars vous suivent, vous et l'ovni.

- Je l'ai sur mon écran, intervint une autre voix.

- Bien, essayons de capturer celui-ci, pour une

* * * * *

- M. Sulu, dit Kirk, pouvons-nous prendre de l'altitude un peu plus vite ?
- Je m'y efforce, sir, mais les moteurs sont lents.
- Blue Jay Four, avez-vous établi un contact visuel. ?
- Je le vois distinctement, dit l'autre voix. Il est énorme. Aussi grand qu'un croiseur, plus même. Il a bel et bien la forme d'une soucoupe, mais avec deux projections cylindriques au sommet et une à la base.
- Nous envoyons deux appareils vous seconder. Ils vous auront rejoint dans deux minutes.
- Je ne serai plus là, Black Jack. L'ovni gagne de l'altitude avec rapidité.
- Blue Jay Four, serrez-le de près et contraignez-le à se poser. Après trente années de rumeurs, c'est notre première chance véritable d'en coincer un.
- Reçu. Je gagne du terrain.
- Pourrait-il nous causer des dommages ? S'enquit

* * * * *

- Sans doute, Capitaine, dit Spock. L'engin est un intercepteur équipé de missiles, probablement armés de têtes nucléaires. Nous ne disposons pas d'une puissance suffisante pour dresser un écran de protection totale, il risque donc de nous occasionner de sérieux dégâts.
- Scotty ! Gronda Kirk dans son micro. Active le rayon tracteur. Braque-le sur cet engin et maintiens-le à distance.
- Capitaine, intervint Spock, ce type d'avion est trop fragile pour résister à un rayon tracteur.
- Tracteur branché, dit Scott, d'un ton ferme. Nous avons repéré la cible. » Spock surveillait son écran personnel. Il hocha la tête. « L'engin se désagrège, Capitaine.
- Salle de transport ! Pouvez-vous vous brancher sur le cockpit de l'engin ?
- Sans problème, Capitaine.
- Amenez ce pilote à bord, dit Kirk, en se redressant. Spock, prenez la relève. »

* * * * *

La silhouette qui se matérialisa dans la salle des transporteurs présentait un aspect curieux, aux yeux de Kirk, jusqu'à ce que l'homme eût retiré son masque à oxygène et son casque. Apparut alors un individu de taille moyenne, plutôt trapu, l'air déterminé en dépit de sa stupéfaction évidente. Il aurait fait un excellent membre d'équipage, songea Kirk... il y a quelques centaines d'années.

« Bienvenue sur l'Enterprise, dit Kirk, en souriant..

- Vous... vous parlez anglais ?
 - Exact. Vous pouvez descendre du transporteur,
- M... ?

* * * * *

- Capitaine John Christopher, répondit le pilote sur un ton buté. Armée de l'air des Etats-Unis, numéro de matricule 4857932. C'est toutes les informations que vous obtiendrez de moi.

- Relax, Capitaine. Vous êtes au milieu d'amis. Je suis le Capitaine James T. Kirk, et je suis désolé de vous avoir amené ici de manière aussi brutale. Mais nous n'avions pas le choix. J'ignorais que votre engin ne résisterait pas à notre rayon tracteur.

- N'essayez pas de me doubler, dit Christopher. J'exige de savoir...

- Vous n'êtes pas en position d'exiger quoi que ce soit, mais nous répondrons à toutes vos questions en temps utile. D'ici là, détendez-vous. Vous êtes notre hôte. J'ai le sentiment que vous trouverez l'expérience enrichissante. Venez. »

Il quitta la salle des transporteurs. Christopher haussa les épaules et le suivit. L'homme ne perdait aucun détail de ce qu'il découvrait; c'était de toute évidence un observateur bien entraîné. Quand une jolie fille de l'équipage portant un tricorder les croisa, il eut cependant de la peine à conserver sa maîtrise. « Passagère ? » Demanda-t-il.

« Non, membre d'équipage. Les femmes représentent environ un quart de l'équipage - elles sont exactement cent, en ce moment.

- Un équipage de quatre cents personnes.

- Quatre cent trente. Si vous voulez monter dans l'ascenseur... »

Christopher s'exécuta et fut surpris de constater que l'appareil se déplaçait non à la verticale mais à l'horizontale. Après avoir enregistré cette particularité, il dit:

« La construction d'un tel engin a dû coûter une somme considérable.

- En effet. La flotte n'en compte que douze.

- La flotte. Est-ce que la Navy... ?

- Nous sommes un service combiné, Capitaine. Nous dépendons de la Fédération Unie des Planètes.

- Une fédération de... planètes ?

- Oui. En fait, Capitaine, c'est assez difficile à expliquer. Nous... nous venons de votre futur. Un nœud dans le temps nous a renvoyés ici. C'était un accident.

- Il semble que cela vous arrive souvent, observa Christopher avec ironie, si tous les rapports relatifs à des ovnis proviennent de la même source. Je ne puis

cependant contester le fait que vous soyez bien là, vaisseau et tout. » Comme il parlait, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur la passerelle, où Spock occupait le poste de commandement. « ... Et je n'ai jamais cru aux petits hommes verts.

- Moi non plus, » commenta Spock, en se levant.

Cette fois, Christopher ne chercha pas à masquer son étonnement. Et Spock qui prétend ne jamais plaisanter, songea Kirk. Il dit: « Capitaine Christopher, voici mon officier en second le commandant Spock.

- Capitaine, dit Spock avec un salut sec mais courtois.

- Faites à votre aise, Capitaine. Je suis sûr que vous aurez la décence de ne toucher à rien. Je crois que ce que vous verrez ici vous paraîtra des plus intéressants.

- Intéressant n'est pas vraiment le terme approprié », observa Christopher, en s'approchant des postes de communication et de l'ordinateur principal. Il ne put s'empêcher, cependant, de jeter un coup d'œil en coin à Spock. Kirk ne lui fournit aucune explication. Tout le monde à bord du vaisseau s'était habitué au Vulcain métis, et Christopher devrait en faire autant. Il risquait de rester à leur bord un certain temp.

« Nous avons atteint une orbite stable, au dehors de l'atmosphère terrestre, Capitaine, annonça Spock. Nos écrans déflecteurs sont redevenus opérationnels, et devraient nous éviter d'être à nouveau repérés comme... ovni. » Il fit une petite grimace en prononçant ce dernier mot. « M. Scott désire vous parler des moteurs.

- Très bien, M. Spock. Dites-moi, je connais votre expression. Qu'est-ce qui vous tracasse ?

- Le capitaine Christopher. »

Kirk regarda le nouveau venu. Il parlait avec Uhura, fasciné par ce spectacle d'une superbe Bantoue opérant sur un tableau de communication.

« Je vous écoute, dit Kirk.

- Nous ne pouvons lui permettre de regagner la Terre, expliqua Spock. Il en sait déjà trop à notre sujet et il apprend vite. Je ne tiens pas à me prononcer sur son caractère, qui m'est parfaitement inconnu, mais supposons qu'un homme sans scrupules ait connaissance de la manière dont a évolué l'humanité. Un tel homme pourrait spéculer, manipuler les industries majeures, la bourse et même les nations, pour modifier l'avenir. Et si c'était le cas, Capitaine, vous et moi et tout ce que nous connaissons risqueraient de devenir impossible.

- Nous disparaîtrions ni plus ni moins ? Y compris les milliers de tonnes de l'Enterprise ?

- Comme une bulle de savon.

- Hum. Vous savez, Spock, votre logique est parfois très ennuyeuse. Kirk se retourna vers Christopher. Cette combinaison de vol doit être inconfortable.

Que l'intendant apporte au Capitaine Christopher des vêtements de vol appropriés - et qu'il en profite pour lui subtiliser avec tact les armes de poing qu'il posséderait. Ensuite, je veux vous voir, lui et vous, M. Spock, dans mes quartiers.

- A vos ordres, sir. »

Kirk parlait à l'ordinateur quand ils entrèrent; il leur fit signe de s'asseoir. « Carnet du Capitaine, supplément. L'officier des machines, M. Scott, rapporte que les moteurs d'accélération vectorielle sont endommagés mais réparables. Évaluez le degré et la nature précise des dégâts, calculez la nature et l'ampleur des forces responsables de ceux-ci et programmez les mesures de réaction possibles.

- Bien reçu; travail en cours », confirma la voix de l'ordinateur. Christopher ne réagit pas; il commençait à s'habituer aux surprises.

« Terminé. Voyons, Capitaine, vous nous posez un sérieux problème. Pour être franc, nous ne savons que faire de vous. Nous ne pouvons vous renvoyer sur Terre.

- Vous ne pouvez pas, que voulez-vous dire ? M. Spock m'a affirmé que votre transporteur était en mesure de fonctionner sur des distances bien supérieures à celle qui nous sépare de la Terre, Capitaine.

- Le transporteur n'est pas en cause, Capitaine, dit Kirk. Vous avez désormais connaissance de ce qu'est votre avenir. Si quelqu'un d'autre obtenait cette information, il pourrait modifier le cours de l'Histoire... voire détruire cet avenir.

- Je comprends, admit Christopher après un instant de réflexion. Mais ma disparition risque elle aussi d'avoir une incidence sur cet avenir.

- Il ne semble pas, dit Spock. J'ai étudié nos rapports historiques par ordinateur. Ils ne révèlent aucune contribution majeure du Capitaine John Christopher. Il a existé un auteur populaire de ce nom, mais c'était un nom de plume, il ne s'agit pas de vous. »

Christopher était visiblement déçu, mais il se reprit bien vite. Il se leva et arpenta la pièce. Enfin, il se retourna vers Kirk.

« Capitaine, dit-il, si je ne tenais compte que de mes préférences, je resterais. Je donnerais mon bras droit pour en savoir plus sur ce vaisseau - pour savoir tout. C'est une merveilleuse réussite, qui implique des connaissances fabuleuses. Mais mes préférences sont sans importance. Il est de mon devoir de rapporter ce que j'ai vu. Je dois respecter mon serment. » Il s'interrompit et ajouta: « Que feriez-vous à ma place ?

- Je réagis de même, admit Kirk. Je vous comprends très bien. Vous êtes le genre d'homme que nous engageons, et il y en a toujours trop peu, même si nous

ne prêtons plus de serment. Hélas, il s'ensuit que vous êtes d'une intelligence supérieure. Nous ne pouvons risquer que vous fassiez un rapport sur votre séjour ici.

- J'ai une femme et deux enfants, ajouta Christopher avec calme. J'imagine que cela ne fait aucune différence pour vous.

- Cela fait une différence énorme pour moi, dit Kirk. Mais je ne puis la prendre en compte.

- Votre double occupation - pilote et guerrier - a comporté, de tout temps, un taux de risque très élevé, intervint Spock. Vous le saviez en vous mariant; votre femme également. Vous avez misé sur l'avenir, et malheureusement vous avez perdu.

- M. Spock n'est pas plus insensible que je ne le suis, ajouta Kirk. Mais la logique est une de ses spécialités, et œ qu'il dit est toujours parfaitement exact. Je suis désolé, croyez-moi, je suis sincère. » Il fut interrompu par l'intercom. « Excusez-moi un instant. Kirk, j'écoute.

- Ici, la salle des machines, Capitaine. Les réparations s'effectuent sans difficulté majeure, nous devrions être capables de ré-énergétiser dans quatre heures.

- Bien, Scotty, Vous avez le don de tout réparer.

- Sauf les cœurs brisés. Mais, sir...

- Qu'y a-t-il ?

- Eh bien, sir, ajouta Scott. Je sais réparer les moteurs, mais je suis incapable de construire une machine à voyager dans le temps. Nous serons bientôt prêts à partir, mais nous n'avons nulle part où aller dans ce secteur. Monsieur Spock me dit qu'en 1970 la race humaine n'habitait que la Terre. L'espace au-delà du groupe d'étoiles locales était entièrement sous domination végane. Vous n'aurez pas oublié ce qu'il est advenu la première fois que nous avons rencontré ce peuple. Est-ce que vous mesurez le problème ?

- J'en ai peur, murmura Kirk, soucieux. Bien, M. Scott, poursuivez les réparations.

- Oui, sir. Terminé. »

Le visage de Christopher arborait une expression de triomphe, pourtant quand il parla ce fut dans le but évident de se rendre utile.

« M. Spock m'a avoué être à moitié un Vulcain. Nous pouvons sans aucun doute gagner cette planète, qui se situe dans l'orbite de Mercure, si je ne m'abuse.

- Vulcain n'est pas dans le système solaire, dit Kirk. Le père de M. Spock était originaire de Vulcain, une planète d'Eridani 40. Bien sûr, nous pourrions gagner cette planète...

- ... mais nous serions toujours dans les années 1970, compléta Spock. Nous risquerions donc de modifier le cours de l'histoire. Capitaine, c'est le cas le plus parfait d'Ordre Général Numéro Un que j'ai jamais rencontré - ou imaginé rencontrer un jour.

- Cet ordre, expliqua Kirk à Christopher, interdit toute interférence dans le cours normal de l'existence d'une société ou d'un mode de vie étranger. Je n'y avais pas songé, jusqu'à la remarque de M. Spock, mais je suis sûr que cet ordre s'applique à merveille à notre situation.

- Dommage, Capitaine », dit Christopher. Il ne prenait plus la peine de masquer sa joie. « Peut-être ne puis-je rentrer chez moi... mais il en va de même pour vous. Vous êtes prisonniers dans le temps, comme je le suis dans l'espace.

- Je crois, sir intervint Spock, que la synthèse du capitaine Christopher est parfaitement exacte. »

* * * * *

Elle l'était, certes, mais elle était aussi incomplète, comme Kirk ne tarda pas à le réaliser. Il y avait, en effet, le problème de l'approvisionnement. L'Enterprise ne pouvait se poser sur aucune planète - et encore moins sur celle où il avait vu le jour. Il était par ailleurs absurde d'imaginer utiliser le transporteur pour voler de la nourriture, des boissons et de l'énergie pour 430 personnes. Quant à Christopher qui avait tenté de s'évader en utilisant le transporteur, et avait bien failli réussir - que deviendrait-il si l'Enterprise parvenait à regagner son époque ? Il serait archaïque, inutile.., une curiosité. On réussirait sans doute à le recycler de manière à lui confier une occupation, mais il serait incapable d'oublier sa femme et ses enfants. Pour vérifier ce dernier point, Kirk alla consulter McCoy, le médecin de bord.

« Fais-le venir ici, je vais m'en assurer », dit McCoy.

Kirk transmit l'ordre par intercom. « Tu veux dire que c'est possible ?

- Tout dépend de la profondeur de son attachement. Certains mariages sont de pure convention. Je verrai ce que dit l'électroencéphalogramme.

- Tu commences à parler comme Spock.

- Si tu deviens désagréable, je m'en vais. »

Kirk sourit, mais retrouva bien vite sa gravité. « Si la profondeur de son attachement est réelle, on est dans de beaux draps. C'est le genre d'homme qui s'engage totalement. Il suffit pour s'en convaincre, de songer à sa tentative d'évasion d'hier. »

Spock arriva avec le prisonnier - car après la tentative d'évasion, c'était le seul tenu honnête qui convînt. L'officier en second dit aussitôt:

« Capitaine, j'ignore ce que McCoy a en tête, mais je crois que c'est inutile, au vu d'une nouvelle information. J'ai en fait commis une erreur de jugement.

- Voilà un aveu historique », commenta McCoy, sans rire.

Spock ignora le médecin. « Il s'avère que nous devons renvoyer le capitaine Christopher sur Terre.

- Selon vous, je n'avais aucune contribution majeure à mon actif, glissa Christopher, avec cynisme.

- Je parlais de contribution culturelle. J'ai vérifié les contributions génétiques, que j'avais négligées dans un premier temps. J'ai ainsi découvert que votre fils, le colonel Shaun Geoffrey Christopher a dirigé... dirigera le premier vol réussi vers Titan, ce qui peut être considéré comme une contribution majeure. Si le capitaine Christopher ne regagne pas la Terre, il n'y aura pas de colonel Christopher pour visiter les satellites de Saturne, puisque l'enfant n'a pas encore vu le jour. »

Le visage de Christopher s'éclaira d'un sourire radieux: « Un garçon ? Je vais avoir un garçon !

- Et nous, dit McCoy, une migraine.

- Non, dit Kirk, une obligation. En fait, deux obligations mutuellement antagonistes.

- Peut-être pourrons-nous satisfaire les deux en même temps, dit Spock.

- Comment ?

- J'ai reçu les données que vous avez demandé à l'ordinateur de calculer, et il apparaît clairement que notre présence ici est la conséquence d'une collision avec une étoile noire. Pour rentrer chez nous, il va nous falloir un choc comparable.

- Avez-vous connaissance d'un trou noir à proximité ? Et en quoi cela résoudra-t-il le problème du capitaine Christopher ?

- Il y a, effectivement, une étoile noire à proximité, Capitaine, mais elle ne nous sera d'aucune utilité, car la Terre se trouverait alors hors de portée de notre transporteur. Le capitaine Christopher n'aurait donc pas de possibilité de retour. En revanche, l'ingénieur, M. Scott, pense que nous pourrions utiliser notre propre soleil. Le vol sera mouvementé, mais il présentera certains avantages. En bref, si nous procédons à un passage hyperbolique proche autour du Soleil, à un facteur huit d'accélération...

- Pas avec mon vaisseau, déclara Kirk.

- Je vous en prie, Capitaine, écoutez-moi. Cette vitesse est indispensable pour compenser la faiblesse relative du champ gravitationnel du Soleil. Et j'ai parlé d'avantages. Si tout se passe bien, nous remonterons dans le temps jusqu'à la tête de l'hyperbole...

- Juste ce qu'il nous faut, ricana McCoy.

- Tais-toi, Bones, ça devient intéressant.

- ... et quand nous aborderons l'autre partie de la courbe, il se produira un effet catapulte, qui nous projettera vers l'avant dans le temps. Si nous calculons bien notre coup, nous nous trouverons à portée de transporteur de la Terre deux ou trois minutes avant le moment de notre arrivée dans le ciel terrestre. Nous renverrons le capitaine Christopher dans son avion, qui ne sera pas encore détruit, et toute la chaîne des conséquences de notre intrusion cessera d'exister. En fait, il ne sera jamais rien advenu.

- Vous en êtes sûr ? »

Spock fronça les sourcils. « Non, sir, bien sûr que non. M. Scott et moi pensons que cela peut marcher. L'ordinateur confirme la chose. La certitude n'est pas un objectif raisonnable dans un problème tel que celui-ci.

- Exact, admit Kirk. Mais je ne vois pas en quoi cela résout notre problème avec le capitaine Christopher. Nous l'aurons renvoyé chez lui, mais ses souvenirs seront intacts - et c'est ce qu'il nous faut éviter à tout prix. Je préférerais détruire l'Enterprise que l'avenir. »

Il y eut un bref silence. Spock et McCoy savaient ce qu'une telle décision devrait coûter à Kirk. Puis Spock reprit d'un ton rassurant: « Capitaine, M. Scott et moi croyons que ce ne sera pas nécessaire. Songez que le capitaine Christopher retrouvera son avion avant d'avoir été amené à bord de notre vaisseau. Il n'aura aucun souvenir, puisque rien ne sera jamais advenu. »

Kirk se tourna vers le pilote du passé. « Cela vous satisfait-il ?

- Ai-je le choix ? Demanda Christopher. Voyons, je ne chicanerai pas. Je rentrerai chez moi et il paraît évident que je ne puis faire de rapport sur un événement dont je ne garderai aucun souvenir. Seulement...

- Seulement quoi ?

- Eh bien, je croyais ne jamais voyager dans l'espace. Je m'étais inscrit pour le programme spatial, mais ma candidature n'a pas été retenue.

- Regardez bien autour de vous, Capitaine, dit Kirk calmement. Vous avez visité l'espace avant tout le monde. Nous n'étions pas les premiers ici, vous nous avez devancés.

- Oui, je le sais, dit Christopher en baissant les yeux vers ses poings serrés. Et j'ai eu un aperçu de l'avenir. Un don fabuleux. Je... Je regrette de devoir perdre cela.

- Quel âge avez-vous ! Demanda McCoy tout de go.

- Euh ? Trente ans !

- Alors, Capitaine Christopher, poursuivit McCoy, dans une soixantaine d'années, moins peut-être, vous oublierez des détails beaucoup plus cruciaux pour vous - votre épouse, vos enfants, et le fait même que vous ayez jamais existé.

Vous oublierez tous ceux que vous avez aimés, et pire, cela n'aura plus aucune importance pour vous.

- Vraiment ? Le coupa Christopher, furieux. Vous espérez me consoler ainsi ? Si c'est un échantillon de la philosophie du futur, je puis m'en passer.

- Je ne vous conseille pas le désespoir, reprit McCoy, avec beaucoup de sympathie dans la voix. Je veux seulement vous rappeler qu'en dépit de tous nos progrès, nous nous éteignons tous un jour. Je suis médecin et j'ai assisté à de nombreux décès. Cela ne m'a nullement découragé. Au contraire, je voudrais que vous réalisiez qu'il y a des éléments beaucoup plus importants pour vous que cette rencontre avec des hommes du futur. Vous nous oublierez, mais vous retrouverez les êtres qui vous sont chers. Nous essayons de vous rendre ces soixante ans que vous auriez passés, autrement, dans un futur à jamais incompréhensible pour vous. Si pour retrouver cela, il vous faut oublier notre existence, c'est je crois un bien petit sacrifice. »

Christopher dévisagea McCoy comme s'il le voyait pour la première fois. Après une longue pause, il dit: « Je faisais erreur. Même si je conservais mes souvenirs, je ne ferais rien qui risque d'annihiler un futur dans lequel existe un seul homme tel que vous. Or, j'ai le sentiment que vous êtes nombreux comme le docteur McCoy. Je suis fier d'être un de vos ancêtres. Capitaine Kirk, je m'en remets entièrement à vous.

- Votre courage a contribué à nous faire tels que nous sommes, dit Kirk. Tout le monde à son poste.

- Par ailleurs, ajouta Spock, il est fort possible que nous échouions.

- Voilà une philosophie dont je me passe volontiers, observa McCoy.

- Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour réussir, conclut Kirk avec calme. Si vous voulez m'accompagner sur la passerelle, Capitaine Christopher, nous allons-vous en offrir pour votre argent.

- Voilà qui me plaît », répondit en souriant Christopher.

* * * * *

Le voyage fut en effet mouvementé. L'accélération facteur huit n'était utilisée que dans les cas extrêmes

-et celui-ci en était un. Elle ne pouvait être maintenue que pendant un temps réduit sous peine de dommages irréversibles pour l'Enterprise. Il était inquiétant d'entendre grincer les jointures du vaisseau et peiner les moteurs habituellement si réguliers.

Pour Kirk, il était encore plus inquiétant de voir les planètes tourner et défiler dans la mauvaise direction, tandis que la combinaison de l'accélération et des énergies gravitationnelles était traduite en un mouvement de recul dans le

temps. Par chance pour son équilibre mental, ce spectacle fut de courte durée, car la proximité du Soleil l'obligea à fermer les senseurs extérieurs. Ils volèrent dès lors en aveugles.

Quand ils eurent atteint le sommet de l'hyperbole, les senseurs s'ouvrirent à nouveau: les planètes filaient dans la bonne direction, mais à une vitesse folle, tandis que l'Enterprise était catapulté sur l'autre versant de la courbe. Dans la salle des transporteurs, le capitaine Christopher attendait, revêtu de sa combinaison de vol et quelque peu tendu.

« Nous franchissons 1968 », annonça Spock de son poste de contrôle. »
Janvier 1969... mars... mai... juillet... le rythme s'accélère rapidement...
novembre... »

Kirk serra les accoudoirs de son fauteuil. Le transport devait s'effectuer au millième de seconde. Aucun opérateur humain n'aurait pu réaliser une telle prouesse, et la tâche avait été confiée à l'ordinateur de bord.

« Juin... août... décembre... 1970, maintenant... »

Soudain, et l'espace d'un éclair, les lumières baissèrent. Tout se passa si rapidement que Kirk eut de la peine à croire que tout cela était bien réel.

« Salle des transporteurs ! Est-ce que vous... ? »

Mais il n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Les lumières baissèrent à nouveau, toutes les étoiles paraissaient se presser de reprendre leur place dans le ciel, puis il se produisit une terrible secousse qui dut se répercuter dans tout l'univers.

Enfin, les étoiles retrouvèrent leur stabilité - et les instruments indiquèrent que l'Enterprise avait repris un facteur d'accélération normal.

« Eh bien, M. Spock.

- Nous avons réussi, sir, annonça Spock calmement.
- Salle des transporteurs, avez-vous un cliché de l'opération ?
- Oui, sir. Le voici. »

L'image apparut sur l'écran auxiliaire. Kirk l'examina. Il montrait le capitaine Christopher dans le cockpit de son avion. Il paraissait sain et sauf, avec peut-être une expression quelque peu ahurie.

« Il semble que nous ayons donné tort à Omar, dit M. Spock.

- Omar ? Demanda Kirk. Sur quel point ?
- Je fais allusion aux vers relatifs aux doigts en mouvement, sir. Le poète dit que lorsqu'il écrit, il va de l'avant et qu'il nous est impossible d'effacer une ligne de ce qu'il a écrit. Or, il semble que ce soit, justement, ce que nous venons de faire, sir.

- Non, dit Kirk, je ne le crois pas. L'histoire n'a pas changé... et il est fort probable que nous eussions été incapables d'agir autrement que nous l'avons fait.

C'est une question pour les philosophes. Mais en œ qui me concerne, M. Spock, je crois que les lauriers d'Omar sont toujours à leur place. »

F I N

UNE MISSION SECOURABLE

(Gene L. Coon)

Le vaisseau éclaireur des Klingons devait savoir qu'il n'était pas de taille à lutter contre l'Enterprise - après tout, les Klingons étaient des experts en la matière. Pourtant il ouvrit le feu sur l'Enterprise alors que celui-ci approchait d'Organia.

Les déphaseurs du vaisseau de la Fédération réagirent aussitôt et pulvérisèrent l'ennemi, mais l'attaque donnait la mesure de la détermination des Klingons à empêcher la Fédération d'installer une base sur Organia. La planète ne présentait aucune valeur intrinsèque pour les deux camps - elle abritait une société agricole ne manifestant pas le moindre intérêt pour la guerre - mais sur le plan stratégique, c'était la seule planète de classe M dans la zone disputée, avec laquelle les négociations s'étaient toujours avérées impossibles. C'était, songea Kirk, une sorte d'Arménie ou de Belgique - les pauvres innocents se trouvaient chaque fois sur la route naturelle des envahisseurs.

Le vaisseau éclaireur avait eu tout le temps d'envoyer un message avant d'ouvrir le feu. Il était donc permis de supposer qu'une flotte Klingon était maintenant en chemin, à supposer qu'elle ne le fût pas déjà avant. Cela ne laissait guère de temps pour négocier avec les Organiens.

Confiant la charge de l'Enterprise à Sulu - avec pour consigne de refuser tout engagement et de filer en cas d'arrivée d'une flotte klingone - Kirk et Spock se firent transporter sur Organia. La rue dans laquelle ils se matérialisèrent aurait pu être celle d'un village anglais du treizième siècle: des toits de chaume, quelques individus portant des vêtements en toile grossière, un attelage de bœufs tirant un chariot. Au loin, une masse, qui évoquait un château ou une forteresse en ruines, dominait le village - une construction anachronique pour une culture pacifique. Les badauds ne prêtaient aucune attention aux deux officiers terriens, comme s'ils avaient l'habitude de voir des gens se matérialiser dans leurs rues. Voilà qui avait également de quoi intriguer.

Quand le comité de réception arriva enfin, il réserva un accueil chaleureux à ses visiteurs. Il se composait de trois vieillards souriants, vêtus de robes bordées de fourrure, qui dirent s'appeler Ayelborne, Trefayne et Claymare. Kirk

et Spock furent introduits dans une petite pièce aux murs chaulés avec pour tout mobilier une table et des chaises grossières.

Spock baissa son tricorder. « Il n'y a pas la moindre source énergétique, ici », murmura-t-il au capitaine. Kirk hocha la tête; l'appareil confirmait ses propres impressions. Il ne s'agissait pas d'une culture médiévale progressant vers la mécanisation, comme les rapports originaux l'avaient signalé, mais d'une société parfaitement stagnante - un spécimen de laboratoire de culture arrêtée. Très intéressant.

« Mon gouvernement, dit-il aux souriants Organiens, m'a informé que les Klingons s'apprêtent à envahir votre planète dans l'intention de l'utiliser comme base d'opération contre notre Fédération. Ma mission, en toute franchise, consiste à les empêcher de mener à bien leur projet.

- En somme, dit Ayelborne, il semble que nous ayons le choix entre traiter avec vous ou avec votre ennemi. » Dans un autre contexte, ces propos eussent paru hostiles, mais Ayelborne ne s'était pas départi de son sourire.

« Non, sir. Avec la Fédération vous aurez un choix. Vous n'en aurez pas avec les Klingons. Ils vous imposeront une dictature militaire, car la guerre est pour eux, un mode de vie. Nous vous offrons notre protection.

- Merci, dit Ayelborne, mais nous n'avons pas besoin de protection. Nous ne possédons rien qu'ils puissent convoiter.

- Si, votre planète ! Elle occupe une position stratégique. Si vous ne réagissez pas, les Klingons vous envahiront aussi sûrement que le soleil se couche. Nous vous aiderons à organiser votre défense, nous bâtirons des...

- Nous n'avons aucune défense, Capitaine, et nous n'en avons nul besoin, intervint Claymare.

- Excusez-moi, mais vous faites erreur. J'ai vu le sort que les Klingons réservent à des planètes telles que la vôtre. Ils les transforment en vastes camps de travail. Vous perdrez toutes vos libertés. Vos biens seront confisqués. Des otages seront pris et exécutés. Vos dirigeants seront emprisonnés. La vie est encore plus clémente sur une planète pénitentiaire.

- Capitaine, dit Ayelborne, nous apprécions beaucoup votre prévenance, car nous la sentons sincère. Mais croyez-nous, nous ne courons aucun danger...

- Je vous assure que si ! Pourquoi vous mentirais-je ?

- Vous ne m'avez pas laissé achever, poursuivit Ayelborne avec une infinie douceur. Je voulais dire que nous ne courons aucun danger, je ne parlais pas de vous et de votre ami. Il serait préférable que vous regagniez votre vaisseau sans plus tarder.

- Messieurs, je vous supplie de revoir votre position. Nous pourrions vous apporter une aide précieuse. Outre l'assistance militaire, nous vous enverrons des techniciens, des spécialistes. Nous vous montrerons comment nourrir mille

personnes là où vous aviez à peine de quoi en nourrir une. Nous construirons des écoles et vous aiderons à éduquer vos jeunes; nous leur enseignerons tout ce que nous savons - vos institutions publiques semblent inexistantes. Nous pourrions reconstruire votre monde, vous délivrer de la maladie, de la faim et des difficultés. Mais nous ne pouvons rien pour vous si vous refusez notre aide.

- Voilà qui est très émouvant, dit Trefayne. Mais... »

Il fut interrompu par la sonnerie du communicateur de Kirk. « Excusez-moi, messieurs, dit celui-ci. Ici Kirk.

- Capitaine, dit la voix de Sulu. Un nombre important de vaisseaux klingons viennent d'émerger du sub-espace; ils nous entourent. Je n'ai pas eu le temps de les compter avant qu'ils n'ouvrent le feu, mais ils doivent être au moins une vingtaine. Mes écrans sont relevés et je ne puis les abaisser pour vous ramener à bord.

- Vous n'êtes pas censé le faire, dit Kirk d'un ton sec. Vos ordres sont de filer et de contacter la flotte. Ne revenez que si les chances de nous récupérer sont meilleures. Exécution ! »

Il coupa le contact et considéra les Organiens.

« Vous prétendiez ne courir aucun danger. Maintenant...

- Nous avons déjà conscience de la présence de la flotte klingone, dit Trefayne. Il y a d'ailleurs huit autres vaisseaux en orbite autour de notre planète, en ce moment même.

- Pouvez-vous vérifier cela, M. Spock ?

- Non, sir, pas à cette distance, dit Spock. Mais cela semble tout à fait logique.

- Ah, ajouta Trefayne. Plusieurs centaines d'hommes en armes viennent d'apparaître au pied de la citadelle. »

Spock dirigea son tricorder dans cette direction et confirma de la tête. « Ils n'ont pas que des armes de poing, précisa-t-il. Je perçois aussi trois ou quatre pièces d'artillerie lourde. Comment a-t-il pu avoir si rapidement connaissance de cette information ?

- Peu importe, conclut Kirk, sombre. L'important est que nous sommes coincés ici, au beau milieu de l'armée d'occupation.

- J'en ai bien peur, sir, reconnut Spock. Une perspective guère réjouissante.

- M. Spock, observa Kirk, vous pratiquez l'art de l'euphémisme.

* * * * *

Les Klingons étaient des hommes au visage rude, aux muscles solides; ils étaient originaires de l'Orient. Armés jusqu'aux dents, ils portaient des sortes de

cottes de mailles. Ils se déplaçaient avec détermination et efficacité dans les rues de la ville, postant des gardes aux points stratégiques. Les rares Organiens qu'ils rencontraient leur souriaient en poursuivant paisiblement leur chemin.

Kirk avait été surpris quand les membres, par ailleurs peu coopératifs, du Conseil organien - si telle était la fonction des trois hommes - leur avaient remis des vêtements organiens en leur proposant de les cacher - une offre comportant de gros risques pour eux. Mais après avoir fouillé les uniformes qu'ils venaient d'ôter, Kirk et Spock s'étaient inquiétés de ne pas retrouver leurs armes.

« Nous les avons prises, Capitaine, l'informa Ayelborne. Nous ne pouvons tolérer aucune violence ici. Claymare, faites disparaître les uniformes. Non, nous devons vous protéger nous-mêmes. M. Spock pose un problème majeur. Il devra prétendre être un commerçant vulcain faisant, par exemple, commerce de kevas et de tritium.

- Ils savent que Vulcain est membre de la Fédération, dit Kirk.

- Mais sans danger pour les Klingons. Vous, Capitaine, vous pourriez fort bien être un citoyen organien, si... »

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase. La porte vola en éclats et deux soldats klingons firent irruption, agitant leurs armes pour contraindre chacun à reculer. Sur leurs talons arriva un troisième Klingon, un homme altier, qui n'avait pas besoin de galons pour montrer son grade.

Spock et les Organiens reculèrent; Kirk resta sur place. Le commandant klingon procéda à un examen rapide de la pièce.

« C'est ça votre salle du Conseil ? » Dit-il avec mépris.

Ayelborne s'avança en souriant. « Je m'appelle Ayelbome, chef temporaire du Conseil. Je vous souhaite la bienvenue.

- J'en suis sûr. Je suis Kor, gouverneur militaire d'Organia. » Il dévisagea Kirk. « Qui êtes-vous ?

- C'est Baroner, répondit Ayelborne. Un membre éminent de notre société. Voici Trefayne...

- Ce Baroner n'a pas de langue ?

- J'en ai une, répliqua Kirk.

- Bien. Quand je vous adresse la parole, répondez. Où est votre sourire ?

- Mon quoi ?

- Ce sourire stupide et ahuri qu'affichent tous les autres. » Kor pivota vers Spock. « Un Vulcain. Vous aussi vous avez une langue ?

- Je m'appelle Spock. Je fais le commerce de kevas et de trillium.

- Vous n'avez pas l'air d'un commerçant. Qu'est-ce que le trillium ? »

Spock répondit avec douceur et en conservant un visage impassible: « Une plante médicinale de la famille des lys.

- Pas sur Organia, non ! Déclara Kor. Voici de toute évidence un espion de la Fédération. Emmenez-le dans la salle d'interrogatoire.

- Ce n'est pas un espion, coupa Kirk, furieux.

- Tiens, tiens, dit Kor. Avons-nous un bélier parmi les moutons ? En quoi cela vous dérange-t-il que nous l'emmenions ? Il n'est même pas humain. »

Kirk surprit le regard de mise en garde que Spock tentait de lui adresser, et il fit un effort pour se maîtriser. « Il n'a rien fait de mal, c'est tout.

- De la part d'un Organien, votre réaction frise l'acte de rébellion. Très bien. Ils m'ont souhaité la bienvenue. En faites-vous autant ?

- Vous êtes ici, dit Kirk. Je n'y puis rien. > Kor le considéra avec dureté, puis esquissa un léger sourire. « Une bonne haine, bien honnête, dit-il. Voilà qui est rafraîchissant. Cependant, peu m'importe que vous me souhaitiez ou non la bienvenue. J'y suis, j'y reste. Vous êtes maintenant sujets de l'empire klingon. Vous constaterez que cela implique le respect d'innombrables règles, que nous ferons afficher dans vos rues. Le moindre écart sera puni de mort; nous n'avons pas le temps de rendre la justice pour l'instant.

- Nous respecterons vos ordres », dit Ayelborne. Kirk serra les dents. Kor le remarqua; apparemment, pas grand-chose ne lui échappait. Il dit:

« Vous désapprouvez, Baronier ?

- Avez-vous besoin de mon approbation ?

- J'ai besoin de votre obéissance, rien de plus, répondit Kor d'un ton presque doucereux. Puis-je compter dessus ?

- Il semble que vous commandiez, dit Kirk en haussant les épaules.

- Comme c'est vrai. » Kor se mit à arpenter la pièce. « J'ai besoin d'un de vos hommes comme agent de liaison entre les forces d'occupation et la population civile. Je n'ai aucune confiance dans les gens qui sourient trop. Baronier, vous serez mon homme.

- Moi ? Je ne veux pas de ce travail.

- Vous ai-je demandé s'il vous convenait ? Quant à vous tous, sachez que les Klingons ont la réputation d'être impitoyables. Vous constaterez qu'elle est méritée. Si un soldat klingon venait à être tué, mille Organiens mourraient. J'entends que règne l'ordre, est-ce clair ?

- Commandant, dit Ayelborne, je vous assure que nous ne vous causerons aucun ennui.

- J'en suis sûr. Baronier, venez.

- Et M. Spock ?

- En quoi son sort vous intéresse-t-il ?

- Il est mon ami.

- Vous choisissez mal vos amis. Il va être interrogé. S'il ment, il mourra. S'il dit la vérité, eh bien, il s'apercevra vite que le commerce a changé de forme et pas dans le bon sens. Gardes, emmenez-le. »

Les gardes, menaçant Spock de leurs armes, le poussèrent vers la porte. Spock obéit avec humilité. Kirk ne put retenir un mouvement de révolte, mais Kor se contenta de sourire.

« Vous n'aimez pas être bousculé, dit le Klingon. Bien. Au moins vous êtes un homme comme je les apprécie. Allons, venez. »

* * * * *

Kor avait pris ses quartiers dans la citadelle que Kirk et Spock avaient aperçue à leur arrivée. De près et de l'intérieur, l'impression de grand âge de la bâtisse s'accroissait encore. Kor avait fait installer dans une salle le grand drapeau klingon, un bureau et un fauteuil. Kirk se tenait debout. Kor signa un document et le lui tendit.

« Faites-le reproduire et afficher, ordonna-t-il. À dater de ce jour, nous ne tolérerons aucun rassemblement de plus de trois personnes. Toutes les publications devront être visées par ce bureau. Nous établirons des contrôles de voisinage. Des otages seront choisis. Nous établirons une liste assez longue de crimes contre l'État. »

Kirk examina impassiblement le document, conscient de la surveillance permanente de Kor. Le commandant lui demanda:

« Cela ne vous plaît pas ?

- Cela vous surprend ? »

Kor sourit. Au même instant, la porte s'ouvrit et Spock fut poussé à l'intérieur de la pièce par un lieutenant klingon. Au grand soulagement de Kirk, son second paraissait sain et sauf.

« Eh bien, lieutenant ?

- Il est ce qu'il prétend être, Commandant, affirma celui-ci. Un commerçant vulcanien du nom de Spock. Il fait effectivement le commerce de l'autre type de trillium, le type végétal ; il semble que cela ait une certaine valeur ici.

- Rien d'autre ?

- L'appréhension habituelle. Son souci majeur semble être de savoir s'il lui sera possible de poursuivre son négoce sous notre occupation. Son esprit est si indiscipliné, qu'il lui était impossible de dissimuler quoi que ce soit.

- Très bien. Baroner, voudriez-vous tester notre petit détecteur de mensonge ?

- Je n'y comprends rien de toute façon.

- Il nous sert à pénétrer l'esprit, expliqua Kor, ou à le broyer selon la force déployée. Nous pourrions, en cas de nécessité, vider l'esprit d'un homme comme un vulgaire robinet. Bien entendu, ce qui resterait tiendrait plus du légume que de l'humain.

- Vous en êtes fier ? Demanda Kirk.

- Toutes les armes de guerre sont déplaisantes, admit Kor. Sinon, elles seraient inutiles.

- M. Spock, êtes-vous sûr que tout va bien ?

- Tout à fait, Baroner. Cependant, la sensation a été terrible.

- Suffit, intervint Kor, avec une ombre de suspicion dans la voix. Vulcanien, vous pouvez aller. Mais n'oubliez pas que vous êtes un ennemi, et que nous vous aurons à l'œil.

- Parfaitement, Commandant, dit Spock. Je vous comprends fort bien.

- Baroner, regagnez votre conseil et faites afficher cette proclamation. En attendant que vos citoyens sachent que faire, il vous revient de maintenir l'ordre.

- Sous peine de mort, dit Kirk.

- Exact. Je vois que vous comprenez vite. »

* * * * *

Une fois dans la rue, Kirk s'empressa de scruter les environs. Personne ne paraissait se trouver à portée d'oreille; personne non plus ne paraissait les suivre. Il dit calmement à Spock:

« Ce détecteur de mensonge n'a pas l'air d'être la terreur qu'ils prétendent.

- Je vous conseille de ne pas le sous-estimer, Capitaine, dit Spock. J'ai su y résister, en partie grâce à une certaine discipline vulcanienne, et en partie, en les lançant sur une fausse piste. Mais s'ils avaient augmenté la puissance, je suis sûr que j'aurais été incapable de me protéger.

- Et ma résistance aurait été moindre. La question est maintenant de savoir comment convaincre les Organiens de réagir. S'opposer aux Klingons, les déséquilibrer, au moins jusqu'à l'arrivée de la flotte de la Fédération.

- La persuasion verbale semble inefficace, observa Spock. Peut-être qu'une approche plus directe... ?

- C'est exactement ce que je pensais. N'ai-je pas vu un dépôt de munitions à proximité de la citadelle ? Bien, si nous essayions une petite communication directe ?

- La proposition a son mérite. Ce soir vous convient-il ?

- Si vous n'avez pas d'autre engagement, ironisa Kirk. Bien sûr, il nous manque des outils.

- Je suis sûr que les Klingons nous fourniront le matériel nécessaire, dit Spock.

- C'est un plaisir de travailler avec vous, M. Spock. »

* * * * *

Les gardes du dépôt de munitions étaient de solides gaillards, bien entraînés, mais rien de ce qu'ils avaient vu sur Organia ne les avait préparés à une rencontre avec Kirk et Spock. Deux d'entre eux s'endormirent paisiblement à quelques secondes d'intervalle. Ils furent dès lors soulagés de leurs déphaseurs et enfermés dans un entrepôt vide, chaudement ficelés.

Dans le dépôt, Kirk repéra une caisse qui paraissait renfermer un explosif chimique. Il l'ouvrit. Quelques instants plus tard, Spock émergea de l'ombre.

« J'ai trouvé une de leurs grenades soniques, murmura-t-il, et j'ai improvisé un dispositif à retardement. La combinaison des deux devrait fournir un spectacle des plus satisfaisants.

- Bien. Feu ! »

Spock dégoupilla la grenade, la déposa prudemment dans la caisse, et courut avec Kirk sur les talons.

Trois minutes plus tard, la nuit s'éclaira. Des explosions géantes déchirèrent le calme ambiant, suivies de détonations mineures. Des missiles volaient dans toutes les directions. Un immense nuage se forma au-dessus de la ville.

« Vous aviez raison, M. Spock, dit Kirk quand le tumulte eut commencé à se calmer. Un spectacle des plus satisfaisants. J'espère que le conseil en tirera la morale. Il semble évident qu'ils ne peuvent affronter les Klingons de façon directe, mais ils peuvent rendre Organia inutilisable.

Entre temps, observa Spock, je suggère que nous nous trouvions un trou très profond, Capitaine. Je ne suis pas convaincu que Kor imaginera un seul instant que les Organiens soient responsables de ces réjouissances nocturnes.

-Moi non plus. Disparaissons. »

Ils auraient dû anticiper la réaction de Kor. Deux heures plus tard, dans une petite hutte vide et sombre des abords du village, ils entendirent des sifflements sourds qui venaient de la citadelle.

« Des déphaseurs, dit Spock.

- ~ Oui. Des déphaseurs klingons... beaucoup de déphaseurs klingons, tous actionnés en même temps. Curieux. Cela ne fait pas songer au bruit d'une bataille, ni même d'une émeute. »

L'explication leur parvint une heure plus tard, diffusée par un véhicule blindé surmonté d'un haut-parleur:

« Ici le gouverneur militaire. Dans la cour de mon quartier général, deux cents otages organiens viennent d'être exécutés. Dans deux heures, deux cents autres connaîtront le même sort, et ainsi de suite toutes les deux heures, jusqu'à ce que les espions de la Fédération nous aient été livrés. Le sang des otages est sur vos mains. Les exécutions ne cesseront qu'avec la capture des saboteurs. C'est un ordre de Kor. Attention à tous les sujets ! Ici le gouverneur militaire. Dans la cour de mon quartier général... »

Kirk et Spock gardèrent le silence longtemps après que le message enregistré fut devenu inaudible. Enfin, Kirk soupira, désespéré : « Il ne manquait plus que ça.

- Oui, Capitaine. Et les Organiens ne savent pas plus où nous trouver que Kor. Nous devons nous rendre sans tarder.

- Attendez une minute. Laissez-moi réfléchir.

- Mais toutes ces vies...

- Je sais, je sais. Nous devons nous rendre. Mais il nous reste nos armes, et nous pourrions contraindre Kor à annuler les exécutions.

- C'est hors de question, Capitaine, dit Spock. Le commandant Kor est peut-être une crapule, mais c'est aussi un soldat.

- Dans ce cas, nous devons faire autant de dégâts que possible et les occuper jusqu'à l'arrivée de la floue. La Fédération a investi une somme considérable dans notre formation, M. Spock. Je crois le moment venu de lui en donner pour son argent. »

* * * * *

Spock estimait les chances d'accéder au bureau de Kor à une contre 7824,7 ; pourtant l'effet de surprise et les déphaseurs jouèrent en leur faveur, Ils trouvèrent la porte du bureau de Kor ouverte et aucune alarme ne retentit. L'officier méditait, la tête dans les mains. Il donnait presque l'impression de ne pas sacrifier des civils désarmés de gaieté de cœur. Quand il leva les yeux et qu'il découvrit Spock et Kirk devant lui, déphaseurs au poing, une expression d'intérêt et d'appréciation se dessina sur son visage.

« Restez assis, Capitaine, dit Kirk. M. Spock, couvrez la porte.

- Vous avez fait du bon boulot pour arriver jusqu'ici en dépit de mes gardes.

- Je crains, expliqua Spock, que nombre d'entre eux ne soient plus en excellent état pour combattre.

- Les risques de la guerre. Et maintenant ?

- Nous sommes là et vous allez annuler l'ordre d'exécution.

- Vous ne vous êtes pas rendus, observa Kor, sur un ton relativement détendu. Jetez vos armes et j'annule mon ordre. Sinon, vous n'aurez rien obtenu.

- Nous pouvons toujours vous tuer, fit remarquer Kirk. Vous êtes le gouverneur klingon. Votre mort risquerait de semer la pagaille dans vos troupes.

- Ne vous hâtez pas de conclure, dit Kor. Cela vous intéressera peut-être de savoir qu'une flotte de la Fédération devrait arriver ici dans l'heure. Notre flotte est prête à l'accueillir. Voulez-vous attendre l'issue de la rencontre avant d'appuyer sur la détente ?

- Je n'ai nullement l'intention de tirer, sauf si vous m'y obligez.

- Pure sentimentalité... je parlerais au mieux de pitié. Une émotion inutile en temps de guerre. Ce n'est pas une faiblesse klingon, sourit Kor. Songez-y. Tandis que nous parlons, dans l'espace au-dessus de nous, la destinée de la galaxie va se décider pour les dix prochains millénaires. Puis-je vous offrir un verre ? Je vous propose de trinquer à la victoire du peuple klingon.

- Cela me semble quelque peu prématuré, dit Spock. Il y a de multiples hypothèses.

- Commandant, ajouta Kirk, autrefois, il y avait sur Terre, une nation qui comptait dans ses rangs les meilleurs guerriers ayant jamais existé à la surface de notre planète - les Spartiates ils ont eu leur heure de gloire, mais c'est leur adversaire, Athènes, qui est passé à la postérité. Sparte maîtrisait les seuls arts de la guerre; Athènes était la mère de tous les arts.

- Une analogie rassurante, mais un peu dépassée, dit Kor. Il est vrai qu'il entre toujours un facteur de chance appréciable dans une guerre majeure. Aujourd'hui, nous conquérons; un jour peut-être serons-nous défaits. Mais je suis enclin à en douter. »

Il se leva. Le déphaseur ne bougea pas d'un millimètre dans la main de Kirk. Kor l'ignora.

« Savez-vous ce qui fait notre force ? Demanda Kor. Nous formons une unité. Chacun de nous fait partie intégrante d'un tout plus grand. Nous sommes toujours sous surveillance. Même un commandant tel que moi est soumis à un contrôle permanent, Capitaine. Comme vous ne tarderez pas à le constater. »

Il fit un geste en direction du plafond, un sourire aux lèvres. Kirk ne leva pas les yeux.

« Je suis sûr qu'il y a un sondeur là-haut. Cependant, M. Spock couvre la porte et vous êtes sous la menace de mon arme. Au premier incident, je tire. »

Un petit cri de surprise provint de la direction de Spock, suivi du bruit d'un déphaseur tombant sur le sol de pierre. Kirk pivota, s'efforçant de garder un oeil sur Kor. Au même instant, la porte, que Spock avait refermée, s'ouvrit avec fracas et deux soldats klingons pénétrèrent dans la pièce.

Kirk pressa la détente. Le déphaseur ne tira pas. Au contraire, il rougeoya et devint brûlant. Instinctivement, il le jeta devant lui.

« Tirez ! Hurla Kor. Tirez, bande d'imbéciles. »

Il y avait maintenant au moins cinq soldats dans la pièce, mais ils laissèrent l'un après l'autre tomber leurs armes, qui rougeoyaient sur le sol. Après un instant d'hésitation, les gardes passèrent à l'attaque. Kirk se mit en position défensive et riposta d'un coup de poing.

Au moment de l'impact, il eut une sensation de brûlure vive. Un Klingon le saisit par derrière, mais le relâcha aussitôt.

« Leurs corps sont brûlants ! » Gémit un soldat. Sa remarque fut couverte par le hurlement de douleur du commandant qui avait essayé de s'emparer du coupe-papier.

Pendant dix secondes interminables, les ennemis se considérèrent, incrédules. On n'entendait plus un son, sinon celui de respirations fortes.

Puis Ayelborne et Claymare apparurent dans la pièce. Ils arboraient leur éternel sourire, que Kirk lui-même en venait à détester.

« Nous sommes terriblement désolés d'avoir dû intervenir, messieurs, dit Ayelborne. Mais nous ne pouvons tolérer que vous vous fassiez du mal. Il y a déjà eu assez de violence.

- De quoi parlez-vous, bande de moutons ?

- Nous avons mis un terme à vos bagarres, expliqua Claymare. C'est tout.

- Attendez, que je comprenne bien, intervint Kirk, lentement. Vous avez mis un terme aux combats ? Vous ? Vous voulez dire que vous êtes passés à la contre-offensive ?

- Je vous en prie, Capitaine, dit Claymare. Vous connaissez déjà la réponse. Non seulement vos armes, mais tous les engins destructeurs sur cette planète ont désormais une température potentielle de surface de trois cent cinquante degrés. La simple intention de les utiliser les rend inopérants.

- Ma flotte..., coupa Kor.

- Il en va de même pour les deux flottes en présence, expliqua Ayelborne. Il n'y aura pas de bataille.

- C'est ridicule, gronda Kor.

- Je vous suggère de la contacter. Vous aussi, Capitaine. Votre vaisseau est maintenant à portée de votre appareil de communication. »

Kirk s'empara de son communicateur. « Kirk à Enterprise. Parlez.

- Capitaine ! C'est vous ?

- Ici Kirk... Au rapport, M. Sulu.

- J'ignore quoi rapporter, sir, dit Sulu. Nous étions à portée de la flotte klingon quand tous les instruments de contrôle dans le vaisseau sont devenus

brûlants... tous, sauf les appareils de communication. S'il s'agit d'une nouvelle arme des Klingons, pourquoi les ont-ils épargnés ?

- Je l'ignore, déclara Kirk. Restez à l'écoute, M. Sulu. Ayelborne, comment vous y êtes-vous pris ?

- Je ne puis espérer que vous me compreniez, Capitaine. Sachez pourtant ceci: alors même que je me trouve ici, je suis aussi sur le pont de votre vaisseau, sur celui de chaque vaisseau en fait, sur la planète mère de l'empire klingon, et sur la planète mère de votre Fédération. Je dispense une partie de mon énergie sur vos armes - moi et tous mes semblables. Nous mettons un terme à cette guerre insensée.

- Comment osez-vous ? Gronda Kor.

- Vous ne pouvez arrêter ainsi notre flotte, dit Kirk, également furieux.

Vous n'avez aucun droit...

- Ce qui se passe dans l'espace ne vous regarde pas...

- Tout est arrêté, insista Ayelborne. A moins que les deux camps n'acceptent une cessation immédiate des hostilités, vos forces armées, où qu'elles soient, seront totalement paralysées.

- Nous avons des griefs légitimes à l'encontre des Klingons, dit Kirk. Ils ont envahi notre territoire, tué nos concitoyens...

- Les régions disputées ne sont pas sur votre territoire, enragea Kor. Vous essayez de nous isoler, de nous couper de fournitures vitales, de ruiner notre commerce.

- Ecoutez. », Explosa Kirk en se tournant vers les Organiens. Il avait les plus grandes peines du monde à se dominer. « Nous ne vous avons pas demandé d'intervenir, mais vous devriez être les premiers à prendre notre parti. ils ont tué deux cents otages et...

- Personne n'est mort, Capitaine, annonça Claymare avec calme. Personne n'est mort ici depuis un nombre incalculable de milliers d'années. Et nous n'avons par l'intention que cela change.

- Permettez-moi de vous demander, Capitaine, ce que vous défendez avec tant d'acharnement ? Intervint Ayelborne sur un ton amusé. Est-ce le droit de faire la guerre ? De tuer des millions d'innocentes victimes ? De détruire la vie à l'échelle planétaire ? Est-ce à ce « droit-là » que vous faites allusion ?

- Voyons, je... Kirk s'interrompt. Il est certain que personne ne désire la guerre, mais parfois il est nécessaire de la faire. En définitive, je suppose que...

- Oui, en définitive vous auriez fait la paix, acheva Ayelborne. Mais uniquement après que des millions de gens aient péri. Nous vous offrons la chance d'éviter ces carnages. Le fait est qu'à l'avenir les Klingons et vous nouerez de solides liens d'amitié. Vous oeuvrerez ensemble, en parfaite harmonie.

- C'est absurde ! » S'exclama Kor. Kirk prit conscience qu'il se trouvait depuis un moment épaule contre épaule avec le Klingon et il s'empressa de se reculer.

« Bien sûr, vous avez des dissensions pour l'instant, admit Ayelborne. En fait, vous allez devoir nous quitter. La seule présence d'être tels que vous nous est très douloureuse.

- Que voulez-vous dire ? Demanda Kirk. Vous n'êtes guère différents de nous en dépit des arts que vous avez maîtrisés.

- Autrefois, nous étions assez semblables à vous, reconnut Claymare. Mais c'était il y a des millions d'années. Aujourd'hui nous avons considérablement évolué, à tel point que nos corps physiques ne nous sont plus indispensables. Cette apparence répond essentiellement à une nécessité pratique. Maintenant nous allons nous en défaire.

- Hypnose ! Clama Kor. Capitaine, ces armes n'ont sans doute jamais été brûlantes. Saisissons-les ! »

Ayelborne et Claymare se contentèrent de sourire, puis ils commencèrent à se modifier. Tout d'abord, il y eut une lueur, qui devint de plus en plus brillante, jusqu'à ce que les Organiens en arrivent à ressembler à des statues de métal dans une fournaise. Puis, leur forme humaine s'estompa. C'était comme s'il y avait deux soleils dans la pièce.

Kirk ferma les yeux et les protégea de ses bras. Il voyait encore la lumière. Enfin, celle-ci s'éteignit.

Les Organiens avaient disparu.

« Fascinant, dit Spock. De la pensée pure... ou de l'énergie pure ? Quoi qu'il en soit, ils sont totalement incorporels. Cela n'a rien à voir avec la vie telle que nous la connaissons.

- Mais la planète ? Demanda Kirk. Les bâtiments... cette citadelle...

- La planète est sans doute réelle, mais le reste n'est que conventions, comme ils le prétendent. Tout cela leur est inutile..., ce sont des points de référence pour nous. J'ai le sentiment qu'ils se situent sur l'échelle évolutive aussi loin de nous, que nous le sommes des amibes. »

Il y eut un long silence. Enfin, Kirk se tourna vers Kor.

« Bien, Commandant, dit-il. J'imagine que cela règle notre différend. Puisque les Organiens ne nous permettent pas de nous battre, nous avons intérêt à devenir amis.

- Oui, concéda Kor. Il tendit la main à son ancien adversaire. Pourtant, Capitaine, d'une certaine manière, tout cela est bien triste.

- Triste ? Triste qu'ils soient à ce point plus évolués que nous ? Mais cela leur a pris plusieurs millions d'années. Même les dieux n'ont pas vu le jour en une nuit.

- Non, ce n'est pas cela qui m'attriste, dit Kor. Je regrette que nous n'ayons pas eu l'occasion de nous battre. (Il soupira.) Le combat eût été glorieux. »

F I N

LA COUR MARTIALE

(Don M. Mankiewicz et Steven W. Carabatsos)

L'Enterprise avait résisté à la tempête ionique, mais un homme y avait perdu la vie, et les dommages occasionnés au vaisseau étaient considérables. Kirk fut contraint, pour faire effectuer les réparations majeures, d'ordonner une escale impromptue sur la Star Base li, un énorme complexe remplissant le double rôle de dock de carénage et d'avant-poste de commande galactique.

Il fit un rapport complet au commandant de la base, le capitaine Stone, un Noir qui avait été autrefois capitaine de vaisseau, Kirk l'avait vaguement connu en ce temps-là. Le rapport devait bien entendu mentionner le décès de l'officier des Archives Benjamin Finney et Kirk hésita longuement avant de consigner l'incident. Stone observa son hésitation, mais se montra patient. Enfin, il dit: « Voilà trois fois que vous relisez votre rapport, Capitaine. Comprend-il une erreur ?

- Non, répondit Kirk, mais la mort d'un membre d'équipage... Quand vous devez remplir ces déclarations, vous revivez le moment... » Il signa le document et le tendit à Stone.

« Je sais. Mais on ne peut aller à l'encontre du règlement. Voyons, où se trouve l'extrait du journal de l'ordinateur de bord qui confirme la déposition ?

- Dans l'autre dossier.

- Bien... enfin, si l'on peut dire. Le service déplore toujours de perdre des hommes comme l'officier Finney. S'il avait seulement pu quitter la nacelle à temps...

- J'ai attendu le dernier moment, dit Kirk. La tempête s'aggravait. Nous étions en état d'alerte rouge. Je devais procéder au délestage de la nacelle. »

La porte du bureau s'ouvrit soudain à la volée. Une jeune femme se tenait sur le seuil - jeune et jolie, mais en proie à une vive agitation. Elle lança un regard sauvage à Kirk, qui la reconnut aussitôt.

« Ah, vous voilà ! S'écria-t-elle. Je voulais vous regarder encore une fois !

- Jamie !

- Oui, Jamie ! Et vous êtes l'homme qui a tué mon père.

- Tu le penses vraiment ? Demanda Kirk.

- Pire ! Je crois que vous l'avez volontairement assassiné.

- Jamie ! Jamie, réfléchis à ce que tu dis, rétorqua Kirk en se levant. Nous étions amis, tu le sais bien. Je n'aurais jamais fait de mal à ton père, pas plus que je ne t'en ferais à toi.

- Amis ? menteur ! Vous n'avez jamais été amis ! Vous l'avez toujours détesté ! Et vous avez fini par le tuer ! »

Stone, qui avait discrètement fait mine d'étudier les documents se leva soudain et s'interposa. Jamie refoulait de toute évidence un torrent de larmes. Kirk l'observait, en proie à un profond désarroi.

« Capitaine Kirk, dit Stone d'une voix dure, vous prétendez avoir largué la nacelle après le déclenchement de l'état d'alerte rouge.

- J'ai fait une déclaration sous serment en œ sens, dit Kirk.

- Alors, Capitaine, il est de mon devoir de supposer que vous avez commis un parjure délibéré. Selon l'extrait du journal de l'ordinateur de bord, vous avez procédé au délestage avant l'état d'alerte rouge. Considérez-vous comme relevé de votre commandement. Un comité d'enquête déterminera s'il y a lieu de désigner une cour martiale. »

* * * * *

Kirk ne rencontra pas le comité. L'enquête fut menée par le commandant de la base, Stone, et un enregistreur, lequel produirait la bande qui serait soumise au comité.

« Par où voulez-vous que je commence ? » Demanda Kirk.

Stone déposa une tasse de café devant Kirk. « Parlez-moi de l'officier Finney.

- Nous nous connaissions depuis longtemps il était instructeur à l'Académie quand j'étais encore aspirant. Mais cela ne nous a pas empêchés de nouer des liens d'amitié. Sa fille, Jamie, la jeune personne qui a fait irruption dans votre bureau hier soir, porte d'ailleurs mon prénom.

- L'amitié s'est quelque peu... refroidie au fil des ans, n'est-ce pas ?... Non, Capitaine, je vous en prie, parlez, l'appareil n'enregistre pas vos signes de tête.

- Oui, c'est exact. Je l'ai relevé de garde un jour, sur l'USS Republic, et j'ai trouvé le circuit de ventilation de la chambre de fusion ouvert. L'air de la salle des machines était déjà contaminé, et si personne ne s'était aperçu de la chose, le vaisseau aurait explosé. J'ai refermé les vannes et consigné l'incident dans mon rapport. Cela a valu une réprimande à Finney, et a sérieusement compromis sa carrière.

- Et il vous en a gardé rancune ?

- Oui. Il avait occupé le poste d'instructeur à l'Académie pendant un temps assez long, et s'était vu assigné assez tard un poste sur un vaisseau de la flotte.

Il avait le sentiment que ce retard faisait tache dans ses états de service. Mon geste, prétendait-il, accentuait la chose. Je ne pouvais pourtant omettre de rapporter une telle imprudence.

- Commentaire de l'officier examinateur: le dossier de service de l'officier Finney est joint à cette déposition. Maintenant, Capitaine, venons-en à cette tempête.

- Les sondes météorologiques indiquaient une tempête ionique droit devant nous, expliqua Kirk. J'ai envoyé Finney dans la nacelle. » Kirk ajouta à l'intention des éventuels civils susceptibles de composer le comité d'enquête: « La nacelle se situe à l'extérieur du vaisseau, elle est attachée à la coque. Une de nos missions consiste à analyser les rayonnements dans des conditions exceptionnelles, notamment des tempêtes ioniques. Ceci n'est possible que par exposition directe des instruments dans une nacelle en plastique. Cependant, si la tempête est trop violente, la nacelle acquiert rapidement une charge propre qui finit par présenter un danger pour le reste du vaisseau et nous devons nous en débarrasser.

- Pourquoi Finney ? S'il vous tenait pour responsable de...

- Il m'en voulait de n'avoir jamais reçu le commandement d'un vaisseau, mais je n'assigne pas les tâches en fonction de mes sympathies personnelles. Il y a un ordre de service, et c'était le tour de Finney. Il venait de pénétrer dans la nacelle quand nous sommes arrivés à la périphérie de la tempête. Elle n'était pas encore trop violente. Puis, nous avons enregistré des variations de champs de force deux. J'ai alors déclenché l'état d'alerte rouge. Finney savait ne disposer que de quelques secondes. Je les lui ai accordées, je lui en ai même accordé plus... mais cela n'a pas suffi. Je ne m'explique pas qu'il ne soit pas revenu plus tôt. Il possédait la formation, les réflexes et plus de temps qu'il n'en fallait.

- Alors pourquoi, Capitaine, demanda Stone, le journal de l'ordinateur de bord - le vôtre, enregistré au moment des faits - indique-t-il qu'il n'y avait pas d'alerte rouge au moment du délestage ?

- Je l'ignore, dit Kirk.

- L'ordinateur pourrait-il se tromper ?

- M. Spock, mon second, procède en ce moment même à des vérifications, dit Kirk, d'une voix sourde. Mais, le risque d'erreur est quasi nul. »

Stone contempla longuement Kirk, puis il coupa l'enregistreur. « Je ne suis pas censé faire cela, Kirk mais... Il n'est pas un homme sur un million qui soit capable, comme vous ou moi, de commander un vaisseau de la taille de l'Enterprise. Une centaine de décisions à prendre chaque jour, des centaines de vies dépendant de chacune. Votre dernière mission dure depuis dix-neuf mois. Vous n'avez pris aucun congé, presque pas de repos. Vous êtes épuisé... »

Kirk voyait où l'autre voulait en venir et cela ne lui plaisait pas. « C'est comme ça que vous voyez les choses ?

- C'est dans ce sens qu'ira mon rapport, déclara Stone, si vous acceptez de coopérer.

- Surmenage physique, dit Kirk. Voire, dépression nerveuse.

- Eh bien !... oui.

- Je devrais admettre qu'un homme est mort parce que...

- Il n'y a rien à admettre, le coupa Stone. Laissez-moi noyer le poisson, ici même. Aucun capitaine de vaisseau n'est jamais passé en cour martiale à ce jour. Je ne veux pas que vous soyez le premier.

- Et si j'étais coupable ? Demanda Kirk avec assurance. Ne devrais-je pas être puni ?

- Je songe au service, bon sang ! Je ne tiens pas à ce qu'il soit entaché par...

- Par quoi, Capitaine ?

- Très bien ! Explosa Stone. Par un parjure délibéré visant à masquer une erreur de jugement, un moment de lâcheté ou un acte pire encore !

- Il suffit, Capitaine, gronda Kirk, en bondissant sur ses pieds, ou je pourrais oublier votre grade. Ecoutez-moi bien: j'étais sur ce pont, je sais ce qui s'est passé, je sais ce que j'ai fait.

- Ce qui s'est passé apparaît aussi dans le journal de l'ordinateur de bord, siffla Stone, furieux, et les ordinateurs ne mentent pas. À vous de décider Capitaine. Enterrer cette affaire et accepter une affectation au sol ou passer en cour martiale et attirer sur votre tête les foudres de la Starfleet.

- Ma décision est prise, dit Kirk. Branchez l'enregistreur.

* * * * *

La salle du tribunal était dépouillée. Il y avait un écran, un enregistreur, une barre pour les témoins, une table pour l'accusation et une pour la défense, ainsi qu'une tribune sur laquelle siégeaient le capitaine Stone et les trois membres de la cour martiale. Le ministère public était représenté par une blonde, mignonne mais froide, Areel Shaw - en fait une amie de longue date de Kirk. (« Tous mes vieux amis ressemblent à des médecins, avait dit Bones McCoy, et tous les vieux amis de Jim ressemblent à cette fille. » C'était sur les conseils d'Areel que Kirk avait accepté de prendre comme défenseur Samuel T. Cogley, un vieil excentrique plein d'entrain, qui ne se fiait pas aux ordinateurs, mais aux livres. Il n'inspirait guère confiance, de prime abord, pourtant Kirk était persuadé qu'Areel n'avait eu d'autre intention que de l'aider.

Stone ouvrit la séance en frappant une vieille cloche de navire. « Je déclare ouverte la séance de la Cour Générale de Star Base 11. Capitaine James T. Kirk, veuillez vous lever. Premier chef d'accusation: négligence coupable ayant entraîné la mort de l'officier des Archives Benjamin Finney. Second chef

d'accusation: conduite préjudiciable au bon ordre du service, du fait de l'établissement d'un faux rapport relatif à ces faits. Comment plaidez-vous ?

- Non coupable, dit Kirk, avec calme.

- J'ai choisi pour constituer cette cour, le commandant du Space Command, Chandra, et les capitaines de vaisseau Li Chow et Krasnowsky. J'attire votre attention sur le fait que vous avez le droit de récusUser l'un ou l'autre de ces officiers, si vous avez le sentiment qu'il pourrait manquer d'impartialité à votre égard.

- Je n'ai aucune objection à faire quant à ce choix, sir.

Acceptez-vous que le ministère public soit représenté par le lieutenant Shaw, et que je tienne moi-même le rôle de juge dans cette cour ?

- Oui, sir.

- Lieutenant Shaw, dit Stone, vous pouvez commencer. »

Areel Shaw s'avança dans l'arène. « J'appelle M Spock. »

Spock se présenta à la barre des témoins. L'enregistreur récita: « Spock, S-179-276-SP. Grade: officier en second et officier scientifique sur le USS Enterprise. Citations: Légion d'honneur scientifique du Vulcain. Distinctions: deux fois décoré par le Commandement Galactique.

- M. Spock, commença Areel Shaw, en tant qu'officier scientifique, vous connaissez assez bien les ordinateurs, n'est-ce pas ?

- Je connais tout ce qui les concerne, déclara Spock sans emphase.

- Avez-vous connaissance d'une défaillance susceptible d'amener un ordinateur à enregistrer un événement de façon erronée ?

- Non.

- Ou d'une défaillance ayant entraîné une imprécision dans le fonctionnement de celui qui nous occupe.

- Non, Néanmoins, il a commis une erreur.

- Veuillez vous expliquer.

- Il rapporte que la commande de délestage a été enfoncée avant l'état d'alerte rouge - en d'autres mots, que le capitaine Kirk a réagi à une urgence qui n'existait pas. Ceci est non seulement illogique, mais impossible.

- Observiez-vous le capitaine au moment précis où il a actionné la commande de délestage ?

- Non. J'étais moi-même occupé. Nous étions déjà en état d'alerte.

- Alors comment pouvez-vous contester le rapport de l'ordinateur.

- Je ne le conteste pas, déclara Spock. J'affirme qu'il est erroné. Je connais le capitaine, Il ne...

- Capitaine Stone, intervint Areel Shaw, veuillez demander au témoin de ne pas se perdre dans des spéculations.

- Sir, dit Spock, en s'adressant à Stone. Je suis à moitié Vulcain. Les Vulcains ne spéculent pas. Il est question ici de logique pure. Si je laisse tomber un marteau sur une planète à haute gravitation, je n'ai pas besoin de le suivre des yeux pour savoir qu'il tombe. Les êtres humains possèdent des caractéristiques déterminant leur comportement au même titre que les objets inanimés. Je dis donc qu'il est illogique de supposer que le capitaine Kirk ait réagi à une urgence qui n'existait pas, que ce soit par panique ou malveillance. Ce n'est pas dans sa nature.

- C'est votre opinion ? Demanda Areel Shaw.

- Oui, affirma Spock avec une certaine réticence. C'est mon opinion. »

L'officier du personnel de l'Enterprise fut ensuite appelé à la barre. Areel lui demanda: « Les états de service de l'officier des Archives Finney font-ils mention d'une mesure disciplinaire consécutive à l'oubli de fermeture d'un circuit ?

- Oui, Madame, dit-il.

- Cette mesure a été prise à la suite du rapport de l'officier qui l'avait relevé. Quel était cet officier ?

- L'enseigne James T. Kirk, dit l'officier du personnel d'une voix faible.

- Parlez plus fort, je vous prie, pour l'enregistreur. Il s'agit bien du capitaine Kirk qui se trouve dans cette salle ?

- Oui, Madame.

- Je vous remercie. Le témoin est à vous, M. Cogley.

- Pas de question », dit Cogley.

Areel appela ensuite Bones McCoy à la barre, et l'interrogea avec une efficacité froide. « Docteur, vous êtes expert en psychologie, si j'en crois votre dossier, et plus particulièrement en psychologie spatiale - une discipline qui étudie les désordres survenant dans le huis clos d'un vaisseau, à la faveur de longs voyages dans les profondeurs de l'espace.

- J'en ai certaines notions.

- Votre dossier académique, et votre expérience, Docteur, démentent votre modestie. Est-il possible que l'officier Finney ait tenu rigueur au défenseur de l'incident que vient d'évoquer l'officier du personnel, qu'il l'ait détesté pour avoir compromis sa carrière et qu'il se soit senti du fait de devoir servir sous ses ordres ?

- Bien sûr, c'est possible, répondit McCoy.

- Bien, est-il aussi possible que toute cette haine dirigée contre le capitaine Kirk ait suscité chez celui-ci une réaction hostile ?

- Vous ne parlez que de possibilités, dit McCoy. Presque tout est possible pour un esprit humain. Le fait est, cependant, que je n'ai jamais observé une telle attitude chez le capitaine Kirk.

- Mais ne peut-on supposer que cette attitude ait existé au niveau subconscient.

- Objection ! Intervint Sam Cogley. L'accusation cherche à obtenir du témoin des spéculations subjectives et indémonstrables.

- Au contraire, votre Honneur, dit Areel. Je demande à un expert éminent en psychologie une expertise psychologique.

- Objection rejetée, dit Stone. Vous pouvez poursuivre.

- Le capitaine Kirk, reprit Areel avec obstination, pouvait-il nourrir une antipathie à l'encontre de l'officier Finney sans même en avoir conscience - une antipathie susceptible d'affecter son jugement. Est-ce théoriquement possible, Docteur ?

- Oui, répondit McCoy, c'est possible, mais hautement improbable.

- Merci. Le témoin est à vous, M. Cogley.

- Pas de question.

- J'appelle alors James T. Kirk. »

Quand le disque d'identification de Kirk fut introduit dans l'enregistreur, l'appareil récita: « Kirk, SC-937-0176-CEC. Grade: Capitaine, commandant le USS Enterprise. Nominations: Palme de la mission de paix Axanar. Ordre Grankite d'excellence tactique. Ruban de recommandation Pentares, première et deuxième classe...

- Avec la permission de la cour », intervint Areel Shaw. Le greffier coupa l'enregistrement. « Le ministère public ne conteste pas la valeur des états de service du Capitaine Kirk, mais se demande si la liste des citations ne pourrait être introduite dans le dossier sans être parcourue ici en détail.

- M. Cogley, demanda Stone, y voyez-vous une objection ? »

Cogley esquissa un sourire désarmant, et s'étira dans son fauteuil avant de se lever. « Je ne voudrais pas entraver la bonne marche de l'affaire, sir. Par ailleurs, je ne tiens pas à ce que cette bonne marche en vienne à piétiner, dans sa hâte d'aboutir, les droits de mon client. Puis-je faire remarquer, sir, que nous sommes ici pour juger un homme, et qu'en conséquence, nous devrions nous octroyer le temps de nous faire une opinion fondée sur cet homme. Les convenances de la cour sont importantes, certes, mais les droits de mon client sont capitaux.

- Poursuivez », dit Stone au greffier. La machine reprit:

« Médaille d'honneur et palme d'argent. Trois blessures avec citations. Citation galactique pour bravoure et comportement exemplaire. Ordre Karagite d'héroïsme... »

La liste se poursuit, interminablement, et pendant tout ce temps, Areel Shaw fixa le sol. Kirk se demandait si elle enrageait d'avoir été déjouée, ou si elle

avait honte de ses procédés. Il était évident qu'elle ne souhaitait pas permettre à la cour de trancher la question.

« Maintenant, Capitaine. Malgré vos innombrables mérites, vous persistez à déclarer que l'état d'alerte rouge était en cours quand vous avez largué la nacelle ?

- Oui, Madame.

- Et vous êtes incapable d'expliquer pourquoi l'ordinateur affirme le contraire ?

- C'est exact.

- Et je suppose que dans les mêmes circonstances, vous agiriez à nouveau comme vous l'avez fait ?

- Objection ! Intervint Cogley. Le ministère public fait un procès d'intention au témoin, alors qu'il n'a même pas été établi qu'il ait jamais commis l'acte qui lui est reproché.

- Laissez, Sam, le coupa Kirk. Je suis tout disposé à répondre à cette question. Lieutenant Shaw, j'ai reçu une formation de commandant. Elle n'incluait peut-être pas l'art oratoire, mais elle a certes développé mon sens du devoir...

- Puis-je faire remarquer à la cour que le témoin esquive la question ?

- Il me semble au contraire que le témoin tente d'y répondre et il a le droit d'expliquer sa réponse. Poursuivez, Capitaine Kirk.

- Merci, sir. Nous allons essayer une tempête ionique majeure. J'étais responsable de mon vaisseau. J'ai pris une décision justifiée, laquelle a coûté la vie à un homme. Seulement, l'ensemble de mon équipage et mon vaisseau étaient en danger; il m'aurait paru criminel de ne pas la prendre, ou de tarder à la prendre, ou encore de tergiverser. J'ai fait ce que j'estimais être mon devoir. Et bien entendu, Lieutenant Shaw, j'agis de même, si les circonstances se représentaient - c'est ma responsabilité de commandant de vaisseau. »

Il y eut un bref silence. Avec ! Shaw le brisa en définitive, en s'adressant à Stone.

« Votre Honneur, le ministère public ne désire nullement déshonorer cet officier. Mais je voudrais inviter la cour à regarder l'enregistrement de l'extrait du journal de l'ordinateur de bord de l'Enterprise.

- C'est prévu, Maître. »

L'écran principal s'alluma. À la fin de la projection, l'image se figea. Areel Shaw reprit la parole, avec une certaine tristesse dans la voix. « Si la cour veut bien observer cette image, elle remarquera que le défendeur actionne le bouton de délestage alors que le signal indique l'état d'alerte, et non l'état d'alerte rouge... Quand la nacelle dans laquelle se trouvait l'officier Finney a été larguée, l'urgence n'était pas évidente. »

Kirk contemplait l'écran, frappé de stupeur. Il venait de voir l'impossible.

Durant l'interruption de séance, Sam Cogley consulta les ouvrages légaux se trouvant dans la pièce où Kirk et lui avaient été invités à patienter, et que Kirk arpentaient, en proie à une rage née de l'incompréhension.

« Je sais ce que j'ai fait ! Explosa-t-il. Le rapport de l'ordinateur est tout simplement impossible.

- Les ordinateurs ne mentent pas, observa Cogley.

- Sam, est-ce que vous suggérez que...

Je suggère que vous avez peut-être eu un instant de défaillance. Est-ce vraiment inconcevable ? Vous êtes soumis à une telle tension. Jim, il est encore temps de modifier notre système de défense. Je pourrais vous sauver la mise.

- Il y a deux jours, j'aurais joué ma vie sur la sûreté de mon jugement.

- Vous l'avez fait. Votre vie professionnelle.

- Je sais ce que j'ai fait, gronda Kirk en détachant chaque syllabe. Mais si vous voulez renoncer à me défendre...

- C'est hors de question, dit Cogley. Nous devons regagner la salle de tribunal dans une demi-heure. Le verdict est imparable, à moins que nous ne modifions notre système de défense. »

La sonnerie du communicateur de Kirk retentit. « Ici Kirk.

- Capitaine, dit la voix de Spock. J'ai procédé à un examen complet de l'ordinateur.

- Laissez-moi deviner, dit Kirk. Vous n'avez relevé aucune anomalie.

- Vous paraissez bien amer.

- Oui, M. Spock. Je le suis. Mais pas au point de ne pas vous remercier pour vos efforts.

- C'est mon devoir, Capitaine. D'autres instructions ? » Kirk eut le sentiment de déceler une pointe d'émotion dans la voix de Spock, mais si c'était le cas, celui-ci fut incapable de l'exprimer.

« Non, j'ai peur que vous ayez à vous trouver un autre partenaire pour vos parties d'échecs, M. Spock. Terminé. »

Cogley ramassa une pile de livres et se dirigea vers la porte. « Je dois assister à une conférence dans la salle du tribunal avec Stone et Shaw.

- Ecoutez, dit Kirk. A propos de ce que je viens de vous dire... j'étais énervé. Vous avez fait ce que vous avez pu. »

Cogley hocha la tête et ouvrit la porte. Il se trouva face à Jamie Finney qui s'apprêtait à entrer.

« Jamie ! Dit Kirk. Sam, voici la fille de l'officier Finney.

- Enchanté, dit Cogley.

- M. Cogley, dit-elle, vous devez arrêter ça. Faites-le modifier son système de défense. Ou je ne sais pas, moi... Faites quelque chose. Je vous aiderai si possible. »

Sam Cogley la considéra, perplexe, mais dit : « J'ai essayé.

- C'est trop tard, Jamie, dit Kirk. Mais j'apprécie ton intérêt.

- Il est impossible qu'il soit trop tard. M. Cogley, mon père est mort.

Détruire la carrière de Jim ne lui rendra pas la vie.

- Votre attitude est noble, Miss Finney. Mais un peu déconcertante, non ?

Après tout, le capitaine Kirk est accusé d'avoir causé la mort de votre père.

- Je... » Jamie s'interrompt. Elle paraissait soudain nerveuse. « Je pensais à Jim.

- Merci, Jamie dit Kirk. Mais je crains que les jeux soient faits. Tu devrais partir. »

Quand la porte se fut refermée, Cogley reposa ses livres sur la table. « Vous connaissez bien cette jeune fille ? Demanda-t-il.

- Depuis qu'elle est gamine.

- Hum. Je suppose que cela explique son attitude. Curieux, quand même. Les enfants prennent rarement le décès de leurs parents avec une telle philosophie.

- Oh ! Elle n'a pas toujours réagi ainsi. Elle voulait me têter au départ. Elle était hystérique. Elle s'est précipitée dans le bureau de Stone et m'a traité d'assassin.

- Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt.

- Pourquoi ? Demanda Kirk. La question ne s'est jamais posée. Est-ce si important ?

- Je ne sais pas, concéda Cogley, pensif. C'est une fausse note, c'est tout. Je ne vois pas très bien comment en tirer parti pour l'instant. »

* * * * *

Stone venait à peine de rappeler la cour que Spock et McCoy se matérialisèrent au milieu de la salle du tribunal - un transport calculé de la manière la plus minutieuse qui soit. Ils se dirigèrent directement vers Kirk et Cogley; ce dernier se leva et Spock lui parla avec une certaine urgence dans la voix.

« M. Cogley, intervint Stone, avec gravité, que signifie ce cirque ?

- Que la cour m'excuse, expliqua Cogley, nous n'avons nullement l'intention de lui manquer de respect, mais ces officiers ont découvert un indice, qu'ils n'auraient pu nous communiquer à temps par un autre moyen.

- L'avocat de la défense a déjà plaidé, dit Areel Shaw. M. Cogley est bien connu pour son sens théâtral.

- En quoi sauver la vie d'un innocent est-il théâtral ? » Il se tourna vers Stone. « Sir, mon client a été privé d'un de ses droits les plus fondamentaux - celui d'être confronté aux témoins de l'accusation. À tous les témoins, votre Honneur. Or le plus acharné contre mon client n'est pas un être humain, mais un système informatique.., une machine.

- L'extrait du journal de l'ordinateur de bord a été présenté à la cour.

- Votre honneur, un extrait de journal n'est pas l'ordinateur l'ayant produit. Je demande un ajournement afin que le procès puisse se poursuivre à bord de l'Enterprise.

- Objection, votre Honneur, coupa Areel Shaw. Il essaie de faire un spectacle de ce procès.

- Oui ! Dit Cogley. Un spectacle ! Savez-vous en quoi consistait les premiers spectacles, Lieutenant Shaw ? Dans une arène, des hommes affrontaient le danger face à face, en un combat sans merci. Ceci est effectivement un spectacle. De cette arène-ci, le capitaine Kirk sortira vivant ou mort. Pourtant, il n'a pas affronté son adversaire, face à face. Il a le droit d'être confronté à son accusateur, et peu importe que celui-ci soit une machine. Si vous lui refusez ce droit, non seulement vous nous aurez ramenés au rang de la machine, mais encore vous aurez élevé celle-ci au-dessus de nous ! Je demande, sous peine de revendiquer l'annulation de ce procès pour vice de forme, que ma requête soit prise en compte. Mieux, Messieurs, je l'exige au nom de l'humanité qui disparaît à l'ombre de la machine. Je l'exige ! »

Les membres du jury se consultèrent. Enfin, Stone dit: « Accordé. »

* * * * *

« M. Spock, dit Cogley. Combien de parties d'échecs avez-vous jouées avec l'ordinateur depuis votre arrivée ici ?

- Cinq.

- Et quel en a été le résultat ?

- Je les ai toutes gagnées.

- Est-ce extraordinaire ? M. Spock. Et si oui, dites-nous pourquoi.

- Parce que j'ai moi-même programmé l'ordinateur pour jouer aux échecs. Il connaît donc mon jeu et comme je l'ai déjà dit, il ne peut commettre d'erreur. Donc, si moi-même je ne commettais aucune erreur, je pourrais au mieux espérer le mettre pat. J'ai parfois gagné contre le capitaine Kirk, mais jamais contre l'ordinateur.., jusqu'à aujourd'hui. Il s'ensuit que quelqu'un a modifié le programme d'échecs ou la banque de données de l'ordinateur. Cette dernière éventualité est plus probable, car plus simple.

- J'imagine, M. Spock, que même cette dernière éventualité, bien que plus simple, n'est pas à la portée de beaucoup d'hommes. Voyons, quels seraient les membres d'équipages capables de s'acquitter d'une telle tâche ?

- Le capitaine, moi-même et... l'officier des Archives.

- Je vous remercie, vous pouvez disposer. J'appelle maintenant le capitaine Kirk à la barre. Capitaine, décrivez-moi les mesures que vous avez prises pour retrouver l'officier Finney après la tempête.

- Comme il ne répondait pas à mon appel, dit Kirk, j'ai ordonné une fouille phase un. Une telle fouille présuppose que la personne recherchée est blessée et incapable de répondre aux appels des chercheurs.

- Elle présuppose aussi que la personne en question désire être retrouvée ?

- Bien sûr, Sam.

- Parfait. Maintenant, avec la permission de la cour, et bien que M. Spock assume désormais le commandement de ce vaisseau, je voudrais demander au capitaine Kirk de décrire les mesures prises par M. Spock pour nous faire gagner du temps, et vous verrez dans un instant que ceci est d'une importance cruciale.

- Hum... d'accord.

- Capitaine ?

- M. Spock a ordonné que tout le monde, sauf les membres de ce tribunal, quitte le vaisseau. Cet ordre s'adressait aussi aux hommes de la salle des machines. Nos moteurs ont été coupés, et nous maintenons notre orbite par notre seul mouvement.

- Et quand l'orbite commencera à faiblir ? Demanda Stone.

- Nous espérons avoir fini avant, répondit Cogley. Mais vous comprendrez pourquoi le facteur temps est aussi vital. Capitaine, M. Spock a-t-il pris d'autres mesures ?

- Oui, il a branché un senseur auditif sur l'ordinateur. En fait, celui-ci sera désormais en mesure d'entendre - et par là même, nous aussi - tous les bruits de ce vaisseau.

- Merci. Dr McCoy à la barre, je vous prie. Docteur, je vois que vous portez un petit appareil. De quoi s'agit-il ?

- C'est un générateur de bruit blanc.

- Je vois. Très bien. M. Spock ! »

À la console, Spock enfonça un bouton. La passerelle fut aussitôt secouée par un battement intermittent, qui faisait songer à un concert de tambours.

« Pourriez-vous réduire quelque peu le volume ? Demanda Cogley. Merci. Votre Honneur, ce bruit est provoqué par les battements cardiaques des personnes se trouvant dans cette pièce. Avec votre permission, je demanderai au Dr McCoy de prendre le pouls de chacun d'entre vous, et d'utiliser le générateur

de bruit blanc pour masquer ces pulsations, afin d'éliminer le bruit que nous percevons en ce moment.

- Quel est le but de cette mascarade, votre Honneur ? Demanda Areel Shaw.

- Je crois que vous vous en doutez aussi bien que moi, Lieutenant, déclara Stone. Continuez, Dr McCoy. »

Comme Bones passait de l'un à l'autre, le bruit de fond s'estompa peu à peu. « C'est tout », conclut-il enfin.

Tout le monde retenait son souffle. Quelque part, faiblement, un cœur continuait à battre.

Cogley expliqua avec calme. « Je crois que nous constaterons bientôt que ce cœur est celui de l'officier Finney. M. Spock pouvez-vous le localiser ?

- Pont B, entre les sections 18Y et 27D. J'ai déjà fait isoler ce secteur. »

Kirk hésita, puis prit sa décision. « Capitaine Stone, dit-il, cette affaire me concerne. J'apprécierais que personne ne quitte la passerelle. »

Comme il se levait, Spock lui tendit un déphaseur. « L'arsenal est dans le secteur où il évolue, sir, dit-il d'un ton calme. Il est peut-être armé. Le déphaseur est réglé pour étourdir.

- Merci, M. Spock. »

* * * * *

Il avançait avec prudence dans le couloir de la section isolée, appelant par intervalles:

« Très bien, Ben. C'est terminé. Ben ! Officier Finney ! »

Il n'obtint pas de réponse jusqu'au moment où un homme surgit de l'ombre, un déphaseur au poing.

« Salut, Capitaine », lança Finney.

Kirk fut incapable de répondre. Il savait ce qui l'attendait, pourtant le choc de se trouver face à un homme qu'il croyait mort le décontenança. Finney avait un sourire mauvais aux lèvres.

« Rien à dire, Capitaine ?

- Si, dit Kirk. Je suis content que tu sois vivant.

- Tu veux dire que tu es soulagé pour ta précieuse carrière. Eh bien, tu te trompes. Tu n'as fait qu'aggraver les choses pour tout le monde.

- Lâche ce déphaseur, Ben. Pourquoi t'entêter ?

- Je n'ai plus le choix, par ta faute. J'ai commis une petite imprudence, et depuis je n'ai cessé de payer. Jamais la moindre promotion. C'était il y a si longtemps, mais ils n'ont jamais oublié. Jamais.

- Ben, c'est moi qui ai établi le rapport. Tu as le droit de m'en tenir rigueur, mais pas à eux.

- Oh ! Que si ! Ils sont tous responsables. J'étais un bon officier. Vraiment. J'aimais mon travail comme personne. »

Kirk se rapprochait lentement de lui.

« Reste où tu es, Capitaine. Plus un pas... je te préviens.

- Tu es malade, Ben. Nous pouvons t'aider...

- Un pas de plus et... »

Soudain, la voix de Jamie retentit dans le couloir.

« Père, père ! »

Finney détourna la tête. Kirk envoya son pied en avant et fit voler le déphaseur des mains de Finney. Au même instant, Jamie apparut et se jeta dans les bras de l'homme désespéré.

« Jamie !

- Tout va bien, père, dit-elle, en lui caressant le front. Tout va bien.

- Non, Jamie, dit-il. Tu dois comprendre. Je devais..., après ce qu'ils m'ont fait.

- Excusez-moi, dit Kirk. Mais si je ne m'occupe pas du vaisseau, nous serons tous morts dans peu de temps. »

* * * * *

« M. Cogley, dit Stone, bien que ce procès ne soit pas encore terminé, je crois que nous devons vous féliciter, vous, M. Spock et le Dr McCoy, de ce superbe travail de détective. Voudriez-vous nous expliquer ce qui vous a donné à penser que l'officier Finney n'était pas mort ?

- J'ai commencé à avoir des soupçons, votre Honneur, quand le capitaine Kirk m'a parlé du changement d'attitude soudain de la fille de l'officier Finney. Si elle savait son père vivant, elle n'avait plus de raison d'en vouloir au capitaine.

- Mais comment a-t-elle pu savoir ? Demanda Stone.

- Elle a découvert le journal de son père. Peut-être ne connaissait-elle pas tous les détails, mais elle a pu se faire une idée de son état d'esprit. Un homme souffrant d'un complexe de persécution tient à coucher ses griefs par écrit. Elle a lu son journal; elle connaissait le capitaine depuis qu'elle était toute petite et cette jeune fille est fondamentalement honnête. »

Il marqua un temps et regarda Kirk.

« A moins, dit-il, que tout ne fût qu'une question d'instinct. Grâce à Dieu, il en reste encore quelques traces dans l'animal que nous sommes. Quoi qu'il en soit, le résultat est qu'elle a retrouvé et son père et son ami d'enfance.

- Son père, dit Stone, devra passer en justice.

- Je le sais, dit. Cogley, impassible. Et je demande à la cour l'autorisation de le représenter. Et tout à fait entre nous, votre Honneur, j'ai le sentiment que nous gagnerons.

- Tout à fait entre nous, conclut Stone, je n'en serais nullement surpris. »

F I N

OPERATION DESTRUCTION

(Steven W. Carabatsos)

La folie se propageait lentement et sans logique apparente, mais de façon inexorable. Le premier cas moderne enregistré dans les annales concernait Aldebaran Magnus Five. Puis Cygni Theta 12. Plus récemment, Ingraham B - le cas était si récent que l'Enterprise avait pu rallier la planète moins d'un an après le désastre.

La mission n'avait rien appris aux hommes de Kirk. Il ne semblait pas exister de lien entre les trois planètes - sinon que, sur chacune, les colonisateurs étaient devenus complètement fous, irrémédiablement fous, et avaient fini par s'entre-tuer. Il n'y avait pas eu d'état de guerre ; les gens s'étaient battus dans les rues, dans leurs maisons, partout, jusqu'à l'extinction totale de la population.

Spock avait pourtant suggéré qu'il pourrait y avoir une logique à cette épidémie, si on supposait que les civilisations du complexe d'Orion, éteintes depuis longtemps, avaient été décimées de la même manière. Les indications archéologiques étaient ambiguës, et d'ailleurs les habitants de cet amas n'étaient même pas humains. Rien ne permettait de penser a priori qu'ils fussent sensibles aux mêmes afflictions que les êtres humains.

Pourtant, partant de cette hypothèse, l'ordinateur avait réussi à élaborer un schème de propagation précis - la folie projetait, en un mouvement amiboïde, ses pseudopodes vers des mondes divers, à des intervalles de plus en plus courts. Si la datation radioactive de l'extinction des civilisations d'Orion était correcte - ce qui était probable - et si l'hypothèse l'était également - ce qui n'était que pure spéculation - la folie avait mis deux cents ans à contaminer sa seconde victime, moins d'un siècle à infester la troisième, et la prochaine manifestation adviendrait dans moins d'un mois.

« Je dirais sur Deneva, précisa Spock. Une planète de type terrien, colonisée il y a environ un siècle. Climat agréable, pas de formes de vie hostiles. Bien sûr, je puis me tromper sur toute la ligne, mon hypothèse de départ étant purement aléatoire.

- Tant pis pour cette petite entorse à la logique, dit Kirk. M. Sulu mettez le cap sur Deneva. Facteur quatre d'accélération vectorielle. Lieutenant Uhura, informez le commandement de la flotte de notre destination. Quand nous

pénétrerons dans le système de Deneva, essayez d'entrer en contact avec la planète. »

Mais quand l'Enterprise pénétra dans le système, les senseurs repérèrent un vaisseau, qui filait vers le soleil denevien.

* * * * *

« Situation ? Demanda Kirk, tendu.

- Il a une solide avance sur nous, Capitaine, dit Sulu. Un vaisseau monoplace - vitesse inférieure à celle de la lumière, mais en accélération constante.

- J'ai établi le contact, Capitaine, dit Uhura.

- Vaisseau denevien, ici le USS Enterprise ! Modifiez votre course ! Vous vous dirigez droit sur votre soleil ! Allumez vos rétros ! »

Le haut-parleur émit une faible plainte: « Aidez-moi... je vous en prie... aidez-moi...

- Nous essayons de vous aider ! Spock, pouvons-nous l'atteindre avec un rayon tracteur ?

- Non, sir dit Spock. Le magnétisme solaire est trop puissant.

- Sulu, interceptez. Denevien, revenez ! Allumez vos rétros !

- Je vous en prie, aidez-moi... il faut m'en libérer... il faut m'en libérer..., je vous en prie...

- Température cutanée de quatre cents degrés Fahrenheit, annonça Spock. Elle grimpe rapidement.

- Il est trop près du soleil, dit Sulu. Il va brûler... et nous aussi si nous maintenons cette vitesse.

- Continuez à vous rapprocher.

- Température cutanée de huit cents degrés », dit Spock.

Tout à coup, la voix du Denevien retentit à nouveau, beaucoup plus forte, et très différente. Il paraissait presque jubiler.

« J'ai réussi ! Il est parti ! Je suis libre. Je suis libre ! J'ai gagné... oh grand Dieu, le soleil, le soleil... »

La phrase s'acheva en un cri atroce.

« C'est terminé, Capitaine, annonça Sulu.

- Inversez la pression ! » Gronda Kirk. Puis, comme le grand vaisseau tremblait en modifiant son cap, il contempla le haut-parleur silencieux.

« Pourquoi a-t-il fait cela ? Demanda-t-il. Même si ses instruments ne fonctionnaient plus, nous l'avions prévenu.

- Le suicide est évident, affirma Spock.

- Mais pourquoi ? Spock, je ne crois pas qu'il désirait mourir. Vous l'avez entendu. Il nous suppliait de l'aider.

- Les suicides ne sont pas des actes rationnels, dit Spock. Par définition.
- M. Spock, c'est peut-être parfaitement logique, mais ça ne me satisfait pas. Et je déteste les énigmes. Elles font mauvais effet dans le journal de bord.
- Capitaine, dit Uhura. J'ai établi le contact avec Deneva.
- Bien, branchez-nous. Allo, Deneva, ici le USS Enterprise.
- Enterprise, faites vite, je vous en prie ! » répondit aussitôt une voix forte. Il y eut des crachotements d'électricité statique. « Aidez-nous ! Je n'ai que peu de temps ! Ils vont le savoir !
- Un autre fou ? » Demanda Kirk comme pour lui-même. « Lieutenant, pouvez-vous améliorer la communication ?
- Les parasites sont dus à la proximité du soleil, sir. Ils devraient se dissiper à mesure que nous nous éloignerons.
- Allo, Deneva, ici l'Enterprise. Répétez je vous prie.
- Dépêchez-vous ! Faites vite ! Ils vont le savoir dans une minute ! Nous avons besoin d'aide ! »

Il y eut d'autres parasites. Kirk dit: « Nous arrivons, Deneva. Que se passe-t-il ? Expliquez vous. »

Mais il n'obtint pas de réponse, les parasites augmentaient. Uhura pivota sur son siège. « Le contact est coupé, Capitaine. J'essaie de le rétablir, mais je crois qu'ils ont coupé l'émission.

- Bien, Sulu, cap sur Deneva, doublez l'accélération. »

* * * * *

Le groupe d'exploration - Kirk, Spock, McCoy, deux gardes de sécurité et l'enseigne Zahara - se matérialisa dans une rue de la ville. Il devait y avoir plus d'un million de colonisateurs sur Deneva, plus leurs descendants, et près de cent mille habitants dans cette seule ville, pourtant l'endroit paraissait parfaitement désert.

« Où sont-ils tous ? » s'interrogea Kirk.

Spock examina les lieux à l'aide de son tricorder. « Ils sont là. Mais à l'intérieur des immeubles. Ils semblent se terrer chez eux. Il y a un centre de communication dans le bâtiment devant nous. Il est hors d'activité, mais le courant n'est pas coupé.

- Bien, allons...

- Un groupe approche, l'interrompit Spock. Quatre personnes... non cinq. Elles seront bientôt ici. »

Il avait à peine achevé sa phrase que cinq hommes apparurent à l'angle de la rue. Ils avaient l'air de civils ordinaires, mais Kirk eut l'impression que leurs visages étaient déformés par la douleur. Tous portaient des gourdins. Dès qu'ils

aperçurent les membres de l'Enterprise, ils poussèrent des cris bestiaux et presque incompréhensibles.

« Partez ! Filez ! Nous ne vous voulons pas de mal ! Partez ! Faites attention !

- Déphaseurs branchés pour étourdir ! » s'écria Kirk. Les Deneviens chargèrent en agitant leurs gourdins.

« Partez ! S'il vous plaît ! Ils vous auront vous aussi ! Non ! Partez d'ici ! Nous devons vous tuer... »

Kirk et les membres de son groupe ouvrirent le feu. Les Deneviens s'effondrèrent et lâchèrent leurs armes. Kirk les approcha avec prudence. Bien qu'étourdis par le déphaseur, ils paraissaient s'agiter désespérément.

« Vous avez compris quelque chose à leurs cris, M. Spock ?

- Dans l'ensemble. Ils paraissaient très inquiets pour notre sécurité - si inquiets qu'ils étaient prêts à nous faire éclater la tête. Ce n'est peut-être pas de la folie, mais...

- Mais ça y ressemble, admit Kirk. Bones, examine-les. »

McCoy procéda à un examen sommaire des hommes inconscients. Il se releva en hochant la tête. « C'est étrange, dit-il. Ils devraient être réduits à l'état de légumes pour les heures qui viennent, or leur système nerveux semble violemment stimulé. »

Il fut interrompu par un cri de femme. Kirk se retourna. « Déployez-vous ! Cela provenait du centre de communication droit devant. Allons-y ! »

Le cri retentit à nouveau. Ils pénétrèrent dans un hall sombre, donnant sur une porte verrouillée. Kirk essaya de la forcer.

« Ouvrez ! Cria-t-il. Nous sommes de l'Enterprise.

- Ils sont là ! Hurla la femme. Ils sont là ! Gardez-les à distance ! »

Couvrant presque sa voix, un ronflement puissant semblait gagner en intensité.

Kirk et les deux gardes enfoncèrent la porte. Ils découvrirent le centre de communication dans un état d'extrême abandon. Un vieillard gisait, inconscient, sur le sol; à l'autre bout de la pièce, une jeune femme s'efforçait de plaquer un panneau contre une vanne de ventilation, luttant de toutes ses forces. À l'entrée du groupe, elle se recula en titubant, laissa tomber le panneau et, se couvrant le visage de ses mains, elle fondit en sanglots.

Kirk désigna aux autres le vieil homme et prit la jeune fille dans ses bras. « Tout va bien. Vous êtes en sécurité. »

Elle hurlait à nouveau et se débattait.

« Bones, fais-lui une injection pour la calmer ! Je ne la maîtrise plus. »

McCoy avait déjà sorti la seringue et l'instant d'après la jeune fille perdit conscience. « L'homme vit, dit-il. Il est en état de choc ou épuisé. Je ferais bien de les ramener tous les deux sur le vaisseau.

- D'accord. M. Spock, vous l'avez entendue. Elle disait qu'ils étaient là.
Votre avis ?

- Regardez, Capitaine, dit Spock. Des chiffons pressés au bas des portes. Des panneaux plaqués contre les vitres. Comme s'ils soutenaient un siège.

- Mais contre qui ? Il n'existe aucune forme de vie hostile sur cette planète. Et nos senseurs n'ont perçu aucun corps étranger.

- Je n'y comprends rien, Capitaine.

- Bones, regagne le vaisseau avec ces gens. J'aurai quelques questions à leur poser. M. Spock, sortons et reprenons notre exploration. Zahara, vous enregistrez bien tout ?

- Bien sûr, Capitaine. »

Comme ils sortaient du centre de communication, Kirk vit un des gardes près d'une allée sombre et couverte. Il s'approcha de l'homme.

« Vous avez repéré quelque chose, Abrams ?

- Oui, sir, mais ne me demandez pas quoi. Quelque chose bouge là au fond, en produisant une sorte de ronflement. »

Kirk examina l'endroit, puis leva les yeux. Toutes les fenêtres étaient fermées, mais derrière une, il aperçut le visage d'un homme. L'expression de celui-ci était un mélange curieux de souffrance, de peur et d'espoir éperdu.

« Eh vous ! Cria Kirk. Je veux vous parler ! »

Le visage disparut avec une grimace atroce. Kirk gronda, agacé. « Très bien ! Spock, Abrams, allons voir ce qu'il y a là-dedans. »

Déphaseurs au poing, ils s'avancèrent dans l'allée sombre. Presque aussitôt, le ronflement gagna en intensité et un objet de la taille d'un ballon de football vola au-dessus de leurs têtes. Puis un autre.

« Déphaseurs branchés pour tuer ! » Hurla Kirk. Mais pendant un instant, plus rien ne bougea. Kirk désigna un autre objet accroché au mur, et il ouvrit le feu.

Le rayon frappa la chose de plein fouet. Mais elle ne se dématérialisa pas. Elle resta accrochée au mur un long moment, alors que le rayon était branché sur la force maximum, puis, elle glissa sur le sol.

Ils reprirent leur marche, intrigués, mais il n'y avait plus rien au fond de l'allée. Spock examina à l'aide du tricorder la chose qui semblait n'être qu'une masse gélatineuse, amorphe et incolore. Kirk l'étudiait lui aussi, incrédule.

« Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Ce n'est rien du tout, s'empressa de répondre Spock. Non seulement le rayon du déphaseur n'a pu la détruire, mais encore le tricorder n'enregistre rien.

- C'est pourtant bien réel, s'exclama Kirk. Et ça a l'air vivant. Pouvons-nous le ramener à bord, Spock ?

- Je ne le conseillerais pas. Nous ne disposons pas de l'équipement nécessaire, par ailleurs, cette chose risque d'être toxique, corrosive.., il existe une douzaine de possibilités.

- Quoi que ce soit, ces créatures semblent aimer l'ombre, dit Kirk. Regagnons la lumière. Nous savons où les trouver si nécessaire. »

Comme ils rebroussaient chemin, le ronflement se fit entendre à nouveau. L'instant d'après, une boule passa à côté de Kirk et alla percuter Spock dans le dos, le projetant au sol. La chose s'accrochait à lui. Spock luttait désespérément. Puis, la chose disparut et Spock demeura allongé sur le sol de l'allée.

Kirk s'agenouilla près de lui. « Spock ! Comment vous sentez-vous ? La chose est partie Etes-vous capable de vous relever ? »

Les mains de Spock serraient son dos. Tandis que Kirk parlait, il tenta de se redresser, le visage déformé par la douleur. Il s'agenouilla. Puis sa bouche s'ouvrit, et il tomba vers l'avant en poussant un en épouvantable.

* * * * *

Spock était à l'infirmerie sous sédatif: c'était tout ce qu'avait trouvé McCoy pour le soulager. Entre temps, le docteur avait ranimé le vieillard et la jeune fille trouvés dans la salle de communication de Deneva. La jeune fille s'appelait Aurélan, l'homme Menen. Ils s'efforçaient de répondre de leur mieux aux questions de Kirk, mais leurs propos étaient pour le moins incroyables.

« Je sais que cela paraît insensé, Capitaine, dit Aurélan, mais c'est la pure vérité. »

Kirk regarda Zahara qui enregistrait la scène. « Vous voulez dire que ces choses se sont emparées de toute la planète ?

- Sauf de nous, dit Menen.

- Il y a plus d'un million d'habitants sur Deneva.

- Elles sont plusieurs millions, déclara Menen.

- Quand sont-elles arrivées ? Comment ?

- Il y a environ quatre mois, expliqua Menen avec difficulté, dans un vaisseau spatial. Nous n'en savons pas plus. Ils ne nous ont pas donné le temps d'en apprendre plus.

- C'est un cauchemar, Capitaine, dit Aurélan. Pire qu'un cauchemar.

- Les créatures n'ont pas communiqué avec vous ?

- Oh, elles communiquent sans problème, dit Aurélan, amère. Par la douleur. Quand elles vous attaquent, quelque chose se produit en vous. Nous ne sommes pas médecins, nous ne saurions vous dire quoi. Mais la vie devient insupportable.

- Mon fils me l'a dit, ajouta Menen... avant de mourir. Ils ont besoin de corps comme nous avons besoin d'outils. Des bras et des jambes... des êtres

humains. Et quand ils vous possèdent, vous êtes incapable de leur résister. Les hommes qui vous ont agressés dans la rue ne voulaient pas vous faire de mal. Ils désiraient votre aide. Mais les créatures leur ont ordonné de vous attaquer, et ils n'ont pas eu le choix.

- Mais pourquoi ne se sont-elles pas emparées de vous deux ?

- Nous pensons qu'elles nous ont épargnés pour nous permettre d'avoir des contacts avec d'autres planètes ou d'autres vaisseaux. Elles ont besoin de vaisseaux, Capitaine. En ce moment même, elles obligent nos gens à leur en construire.

- Mon frère, Noban... commença Aurélan.

- L'homme qui a lancé son vaisseau dans le soleil ? »

Aurélan opina tristement de la tête. « Les créatures le possédaient. Il est presque devenu fou de douleur. Mais il nous a assuré que Deneva n'est qu'une escale pour elles. Elles veulent se répandre partout. Vous voyez... » Elle s'interrompit pour avaler sa salive. « Leurs hôtes deviennent inutiles après un certain temps. Ils sombrent dans la folie. Alors les choses ont besoin d'hôtes nouveaux. Planète après planète. Elles viennent et sèment la folie sur leur passage, puis elles repartent vers d'autres mondes...

- Pour l'amour de Dieu, Capitaine, dit Menen, vous devez faire quelque chose.

- Je ferai tout ce que je peux, dit Kirk. Et pour mon second, M. Spock ?

- Il est important pour votre vaisseau ? S'enquit Aurélan.

- Très, dit Kirk. Et pour moi, aussi. C'est un de mes meilleurs amis.

- Dans ce cas, dit Menen, tuez-le.

- Quoi ?

- Tuez-le. Maintenant. Vite. La vie ne sera plus pour lui qu'une abominable souffrance destinée à déboucher sur la folie. Si vous êtes son ami, ayez pitié de lui.

- Sécurité appelle Capitaine Kirk, annonça le haut-parleur de la passerelle.

- Ici Kirk.

- Ames, Capitaine. M. Spock a attaqué l'infirmière et s'est enfui. Il paraît comme... fou.

- Alerte sur tous les ponts. Il est peut-être dangereux. Aurélan, Menen, regagnez vos quartiers et restez-y. »

Ils s'éloignèrent rapidement. Quelques secondes plus tard, la porte de l'ascenseur s'ouvrit et Spock en sortit comme une furie.

« Tirez-vous des contrôles ! Hurla-t-il. Je dois poser le vaisseau ! »

Avant que quiconque ait pu faire un geste, il avait atteint le poste de commande et assommé Sulu. Le navigateur et Scott bondirent sur lui, mais Spock était un homme puissant et il les envoya rouler au sol.

« Sécurité sur le pont ! Lança Uhura dans son micro. Alerte ! Alerte générale sur le pont ! »

Kirk se jeta dans la mêlée, mais ils étaient tous handicapés par la crainte de blesser Spock; l'officier en second n'avait pas de tels scrupules, ils eurent toutes les peines du monde à l'empêcher de s'emparer des commandes du vaisseau.

Puis trois hommes du service de sécurité apparurent, et bientôt Spock fut maîtrisé. « Je dois poser le vaisseau ! Gémit-il. Je ne le veux pas ! Aidez-moi ! Aidez-moi ! »

McCoy arriva sur ces entrefaites, et jouant des coudes, il administra un calmant à Spock, qui s'effondra aussitôt.

« Ramenez-le à l'infirmerie, dit Kirk, et cette fois, attachez-le. »

Les gardes l'emportèrent, suivis de Kirk et McCoy. Une bien triste procession !

« Eh bien, Menen m'avait prévenu, dit Kirk. Il m'a assuré que si Spock avait de l'importance pour moi, je devais le tuer.

- Voilà une bien curieuse philosophie.

- Ne t'en fais pas, Bones, cette idée ne me séduit pas. Mais nous devons faire quelque chose pour l'aider.

- Je crois tenir une piste, dit McCoy. Viens, je vais te montrer. »

Dans son bureau, McCoy montra à Kirk un récipient rempli d'un liquide transparent, dans lequel un long filament incolore se contorsionnait.

« C'est un morceau de tissu vivant de nature inconnue, expliqua le médecin. Disons qu'il s'agit d'une tentacule. Je l'ai extraite de la colonne vertébrale de Spock, il y a une heure.

- C'est cela qui provoque ses souffrances ?

- L'ensemble de son système nerveux est envahi par ces saletés, confirma McCoy. Il y en a beaucoup trop pour les extraire au moyen de la chirurgie conventionnelle. J'ignore comment l'en débarrasser.

- Et si le vieil homme a raison, dit Kirk, ce tissu répond à des directives émises par les autres créatures.

- À moins qu'il ne soit la créature !

- Explique-toi.

- En soi, dit McCoy, cette chose n'est qu'un tissu indifférencié. Pas d'organes. Et je parierais qu'il en va de même des choses observées à la surface. Elles ne ressemblent pas à des créatures, mais à des parties de créatures. Si on les réunissait... voyons, je suis sûr qu'elles ne crieraient pas « Maman », mais c'est à peu près tout ce dont je sois sûr.

- Sais-tu pourquoi elles ont résisté au rayon du déphaseur ?

- C'est essentiellement de l'énergie... non protoplasmique. C'est pour ça qu'elles peuvent voler. Un rayon de déphaseur leur fait à peu près autant d'effet que le jet d'une pompe à incendie à un homme - il les assomme, sans plus.

Maintenant, revenons-en à Spock. Je vais te montrer quelque chose. »

Spock était attaché sur une civière à l'infirmerie, sous sédatif puissant.

« Regarde l'indicateur de gauche, dit McCoy.

C'est le dolorimètre... il enregistre le niveau de douleur. En ce moment, il est branché sur le niveau de tolérance maximum. Mais si je branche un canal sur Spock... »

Il actionna une manette. Aussitôt, l'indicateur monta presque jusqu'au sommet de l'échelle et s'y fixa.

« Voilà ce qu'il endure, dit McCoy doucement. C'est comme s'il était consumé par un feu intérieur. Pas étonnant que ces pauvres diables deviennent fous.

- Et pas étonnant, dit Kirk, qu'ils en arrivent à considérer comme un acte de pitié de s'entre-tuer. »

Tandis qu'il parlait, l'indicateur chuta, très lentement. McCoy l'observait, intrigué. « Qu'est-ce... »

Spock ouvrit les yeux. « Bonjour, Docteur, dit-il d'une voix faible. Bonjour, Capitaine.

- M. Spock ! Comment vous sentez-vous ?

- Mal. Mais ces lanières ne seront plus nécessaires. Pas plus que vos sédatifs, Docteur. Je puis reprendre mon service.

- Impossible s'exclama McCoy.

- Spock, nous venons de voir l'intensité de la souffrance que vous endurez, ajouta Kirk.

- Je regrette mon comportement, dit Spock. La douleur a considérablement ralenti ma capacité de réflexion. Je ne me souvenais même pas qu'il était impossible de poser ce vaisseau sur une planète. Mais je la contrôle maintenant.

- Comment ? S'enquit McCoy.

- Je suis un Vulcain; nous sommes formés pour employer notre esprit. La douleur n'est qu'une forme de pulsion sensorielle, qu'un esprit entraîné doit savoir maîtriser.

- Vous n'êtes qu'à demi Vulcain, observa Kirk. Et qu'en est-il de votre moitié humaine ?

- C'est un inconvénient supportable. La créature - ses milliers de parties - lutte contre moi en ce moment même. Elle veut ce vaisseau. Mais je puis lui résister. Ce n'est pas agréable, mais je vous assure que vous ne courez plus de danger en me relâchant.

- L'esprit le plus fort doit se détendre après un certain temps, dit McCoy. Si je vous donne un léger sédatif...

- Pas de drogue, Docteur. Mon esprit doit rester clair.

- M. Spock, j'ai besoin de vous, dit Kirk. Mais je ne puis courir de risque. Vous resterez ici. Reprenez des forces un moment. Si vous maintenez votre contrôle, alors revenez. En attendant, faites ce que dira le docteur. C'est un ordre.

Spock opina du chef. Puis son visage se tordit de douleur et l'aiguille du dolorimètre grimpa à nouveau. Fermant les yeux, Spock murmura: « L'esprit domine. Je ne ressens pas la douleur. Je... ne ressens pas... la douleur... »

Sur la passerelle, Uhura venait de recevoir un message de Starfleet.

« Ici Enterprise, Commodore Anhait, dit Kirk.

- Nous avons étudié vos rapports relatifs à la situation sur Deneva, Capitaine, enchaîna aussitôt Anhalt. Il est évident que les créatures, quelles qu'elles soient, posent un problème certain et immédiat à l'ensemble de la région. Notre conclusion est la suivante: livrées à elles-mêmes, ces créatures se propageront rapidement. Pouvez-vous nous renseigner sur leur nature ?

- Pas encore. Nous nous préparons à capturer un spécimen à fin d'analyse.

- Bien. Mais vous n'êtes pas une expédition scientifique, Capitaine. Quelle que soit la nature de ces créatures, elles doivent être détruites... à tout prix.

- Commodore, dit Kirk, il y a plus d'un million d'innocents sur cette planète. Il me paraît difficile de détruire les créatures sans...

- Nous en sommes conscients, Capitaine, dit Anhait avec calme. Vous connaissez vos ordres. Nous attendons vos rapports ultérieurs. Starfleet, terminé. »

L'image s'estompa. Kirk se détourna de l'écran et découvrit son second debout à côté de lui.

« Spock, je vous avais donné l'ordre de rester à l'infirmerie !

- Jusqu'à ce que je sois certain de pouvoir me maîtriser, précisa Spock. J'en suis certain et le Dr McCoy partage mon avis.

- Vraiment ?

- Oui.

- Parfait, alors essayez de me résoudre le problème suivant: comment capturer une de ces créatures ? Elles ne réagissent pas plus au transporteur qu'au déphaseur... et je n'ai pas l'intention d'envoyer un homme là-bas. Je ne ferais qu'augmenter le nombre des victimes.

- Pas nécessairement, dit Spock. Si le système nerveux de l'homme en question était déjà infesté, les créatures ne pourraient plus grand-chose contre lui. »

Kirk le considéra, dubitatif. « Je vois où vous voulez en venir et cela ne me plaît pas.

- Capitaine, dans les mêmes circonstances, je ne crois pas que vous hésiteriez un instant. Vous feriez exactement ce que je propose. Je suis l'homme tout indiqué pour ce travail. »

Après un long silence, Kirk dit : « D'accord. Soyez prudent et restez en contact permanent avec nous.

- Bien sûr, Capitaine. »

* * * * *

Spock ramena deux spécimens - une créature et un homme en proie à une crise de démence. « J'ai pensé que nous aurions besoin d'une autre de leurs victimes, dit-il. Après tout, le problème majeur consiste à en faire sortir la créature. »

Aurélan découvrit le nouveau venu avec stupeur. « C'est Kartan, dit-elle. Nous devons nous marier avant l'arrivée des créatures. »

Elle refusa de rester pendant que McCoy examinait son fiancé, et Kirk ne put lui en tenir rigueur.

« Le résultat est identique, mais le cas est plus avancé déclara McCoy. En fait, il ne lui reste presque plus de système nerveux propre. La créature se l'est entièrement accaparé.

- Il semble que nous ayons enfin découvert ce qui est advenu sur Ingraham B et les autres planètes, observa Kirk.

- Ça ne fait aucun doute. Mais comment réagir ? » Spock entra dans la pièce à ce moment; il portait un récipient transparent, qui contenait le spécimen de créature.

« Le voici, dit-il. De prime abord, il s'agit d'un être unicellulaire... mais en réalité c'est une partie de la créature. Son niveau d'activité est si bas qu'il n'affecte même pas les instruments. Sa fabuleuse puissance résulte de sa participation au tout. Il ressemble, plus qu'à tout autre chose, à une énorme cellule cérébrale individuelle.

- Comment le savez-vous ? S'enquit McCoy.

- Vous oubliez, Docteur, que la créature s'est infiltrée dans mon organisme. Je suis en contact permanent avec elle. C'est d'ailleurs très désagréable.

- Je n'en doute pas, dit Kirk. Mais comment la détruire ?

- Je crois avoir un élément de réponse. Souvenez-vous de Noban, le Denevien qui s'est jeté dans le soleil. Il a hurlé, juste avant sa mort, qu'il était libre... qu'il avait réussi. Apparemment la proximité du soleil a détruit la créature qui le contrôlait.

- Nous savons déjà qu'elles n'aiment pas la lumière, dit Kirk lentement. Mais comment l'exposer à une lumière de cette intensité ? Et à quoi bon ? Un million de ces créatures se trouvent dans le corps d'êtres humains.

- L'une d'elle se trouvait dans celui de Noban, fit remarquer Spock. Quelque chose l'en a extraite. Mais nous ne devons courir aucun risque. L'Enterprise a la capacité de transformer Deneva en un soleil miniature.., une boule d'énergie nucléaire. Elles ne survivraient pas.

- Sûrement pas, songea Kirk.

- Attendez, intervint McCoy. Vous n'y pensez pas sérieusement ? Détruire un million d'êtres dont le seul crime est d'être contaminés par ces créatures ?

- Notre mission, précisa Spock, sur un ton sombre; consiste à détruire les créatures... à tout prix.

- Pas à ce prix-là ! Jim, c'est de la folie.

- Elles vont se propager dans toute la galaxie, gronda Kirk. Les Deneviens leur construisent déjà des vaisseaux. Hormis que j'en ai reçu l'ordre, il faut avouer que le temps nous est compté.

- J'ai une alternative, suggéra Spock.

- Bon sang, vieux, accouche ! Le pressa McCoy.

- Il est clair qu'une radiation suffisante pour détruire les créatures ne manquerait pas de détruire aussi leurs hôtes. Mais je crois que nous faisons erreur en croyant que les créatures aiment l'ombre. La lumière est leur milieu naturel, comme l'eau pour les poissons; seulement, elles préfèrent certaines fréquences, comme certains poissons préfèrent l'eau salée à l'eau douce. Maintenant, examinons le problème: admettons que vous possédiez un flux d'énergie libre que, pour l'une ou l'autre raison, vous ne parvenez pas à canaliser à travers un câble ou quoi que ce soit, comment vous y prenez-vous pour la diriger ? Ou si vous préférez, pour l'annihiler ? L'agent en question doit être courant et intense à proximité d'un soleil, mais également inoffensif pour les êtres humains; souvenez-vous, le parasite de Noban a été détruit avant lui.

- Je ne suis pas physicien, s'impatienta McCoy. Est-ce qu'un tel agent existe, ou n'est-ce qu'une devinette gratuite.

- Il existe, s'exclama Kirk. Le magnétisme !

- Tout juste, dit Spock. Bien entendu, nous ne pouvons produire un champ magnétique aussi intense que celui d'un soleil, mais ce ne sera peut-être pas nécessaire. » s'interrompt, Aurélan et Menen venaient de pénétrer dans la salle. Il les mit rapidement au courant de la situation et poursuivit:

« Nous devons remercier votre fils pour cette information, Menen. Un détail est particulièrement significatif: son parasite n'a pas été chassé progressivement, au fur et à mesure de l'augmentation de l'intensité du champ magnétique. Non, pour autant que nous le sachions, cela s'est passé de façon soudaine. J'en déduis que le

mouvement est l'élément clé - son vaisseau a dû passer à travers le champ magnétique en rotation rapide d'une tache solaire. Voilà un effet que nous pouvons reproduire. Si j'ai raison, cela devrait chasser la créature de ses victimes aussi rapidement qu'un dentiste arrache une dent.

- Mais sans doute de façon beaucoup plus douloureuse, observa McCoy. Et le danger est grand pour les êtres humains.

- Ce n'est pas cela, mais la chaleur, qui a tué le fils de Menen. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas d'alternative. Puisque je suis déjà contaminé, le plus logique serait de tenter l'expérience sur moi.

- Et risquer de vous perdre ? Dit Kirk. La situation est déjà assez critique.

- Capitaine, la tension nécessaire pour maintenir mes barrières mentales est considérable. J'ignore combien de temps je tiendrai encore le coup. Quand je baisserai ma garde, comme cela ne manquera pas de se produire, je deviendrai fou. Je préférerais mourir de la main d'un ami. En outre, si je suis fou, je risque de causer de sérieux dégâts au vaisseau.

- Je vois cependant un petit inconvénient, intervint Aurélan. M. Spock n'est qu'à moitié humain. Même si l'expérience réussit, elle ne sera pas concluante.

- Je dois faire avec ce dont je dispose, dit McCoy.

- Vous avez Kartan, dit Aurélan. Mon fiancé. »

Tous la contemplèrent en silence. Quand McCoy reprit la parole, ce fut sur un ton très doux. « Le risque est extrêmement grand.

- Si vous ne trouvez pas de solution, il mourra dans une crise de démence terrible, répondit-elle avec calme. Croyez-vous que cette perspective me séduise ? »

McCoy regarda Kirk, qui opina du chef sans l'ombre d'une hésitation.

« Très bien, dit McCoy. Merci. Je ferai de mon mieux. »

* * * * *

L'opération réussit à merveille. La créature jaillit du corps de Kartan par tous les pores, et fut réduite en pièces par les électro-aimants rotatifs. Kartan était toujours sous sédatif, mais le dolorimètre redescendit rapidement vers un niveau normal et son visage retrouva sa sérénité pour la première fois depuis son arrivée à bord du vaisseau.

« Félicitations, M. Spock, dit Kirk. Et maintenant à vous de grimper sur cette table - le temps d'en faire descendre Kartan.

- Non, sir.

- Pourquoi non ? Je vous croyais pressé de vous débarrasser de cette créature. Vous étiez volontaire.

- C'est exact, Capitaine, mais il m'est venu une autre idée, entre temps. Ne réalisez-vous pas que nous ne sommes guère plus avancés ? »

Kirk fronça les sourcils. Spock n'avait pas à lui préciser le sens de sa question. Il était impossible d'envelopper Deneva tout entière dans un tel champ le champ naturel de la planète s'y opposerait et l'Enterprise n'avait pas la puissance suffisante pour remporter un tel combat contre l'invisible. D'autre part, ils n'avaient pas le temps de traiter un million d'individus, un à un.

McCoy avait de toute évidence suivi le même raisonnement. « Nous allons donc devoir détruire la planète », dit-il amer.

Aurélan se redressa. « Capitaine, s'écria-t-elle, ce sont mes amis. J'ai grandi avec eux. Je les ai aimés. J'ai perdu mon frère. Je ne veux plus perdre personne. Mais je vous en prie, donnez l'ordre de destruction s'il le faut.

- Un million d'êtres humains.., lâcha Kirk.

- Vous ne comprenez pas ? Sanglota Aurélan. C'est sans espoir pour eux ! Le cerveau en feu. C'est ça, oui. La réponse est là

Kirk demeura comme pétrifié. « Le cerveau en feu ! Murmura-t-il. Leurs cerveaux sont en feu ! Ils veulent mourir ! »

- Oui, Capitaine, dit M. Spock. Telle est aussi ma conclusion.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Demanda McCoy. Vous m'avez largué en route, les gars.

- Voici, s'empressa d'expliquer Kirk. Spock a déjà comparé cette... cet organisme composé à un gigantesque cerveau. Tous les indices en notre possession vont dans le même sens. Les cellules individuelles sont dépourvues d'esprit, presque de vie. Il est possible, et même probable, qu'il existe quelque part une concentration centrale. Si nous pouvions la détruire...

- Je ne vous suis pas, dit McCoy. Nous savons que les cellules sont capables de communiquer entre elles, peut-être se trouvent-elles toutes réparties à la surface de cette planète. Pourquoi y aurait-il une concentration ailleurs ?

- À cause du comportement des créatures, dit Spock. Elles se multiplient de façon incontrôlée jusqu'à ce qu'elles aient colonisé une planète. Elles ne la quittent pas, elles la colonisent. La concentration centrale originale reste à l'écart. En conséquence, elle doit se trouver quelque part...

- Et tout ce que nous savons, c'est qu'elle doit se trouver dans le secteur d'Orion, enchaîna Kirk. M. Spock, l'ordinateur pourrait-il extrapoler la propagation de ces créatures à rebours, pour ainsi dire, et restreindre au moins les possibilités à un secteur que nous aurions une chance d'explorer en un laps de temps réduit ?

- Bien sûr, dit Spock. Mais vous disposez de mieux, Capitaine.

- De quoi ?

- De moi. C'est pourquoi je ne veux pas être soumis au traitement pour l'instant. Je suis contaminé ; j'ai conscience de la présence de la créature... non pas de la partie qui m'habite, mais de l'ensemble. Quand nous approcherons de la concentration centrale, je le sentirai.

- Vous en êtes sûr ? »

En guise de réponse Spock tendit la main devant lui. « Elle est par là. Je sais déjà ça, même si elle se trouve à cinquante parsecs d'ici.

- Chacun à son poste ! » Ordonna Kirk.

* * * * *

Comme ils approchaient du secteur critique d'Orion, il devint peu à peu évident que non seulement Spock était sensible à la présence du noyau de la créature, mais encore que celle-ci avait conscience de sa présence à lui, et qu'elle comprenait combien il était vital pour elle d'empêcher cette partie de son être de continuer à se rapprocher. La tension endurée par Spock était insupportable. Pourtant, il tenait son poste. La sueur coulait en permanence sur son visage, que déformait par moments une grimace sans rapport avec ce qu'il disait ou faisait.

« Il vaudrait mieux vous débarrasser maintenant de cette créature, proposa Kirk. Nous avons isolé la planète sur laquelle elle se trouve. Il est inutile que vous continuiez à souffrir.

- Sir, je préférerais endurer encore un peu ma souffrance. La réussite de l'expérience dépend de ce qu'il adviendra de moi - ou ce qu'il n'advient pas - après la destruction du noyau. Si la douleur continue, nous saurons que nous avons échoué.

- Sans vouloir négliger votre désir ou sous-estimer la force de votre volonté, M. Spock, ne craignez-vous pas de perdre le contrôle à un moment ou à un autre.

- Le risque existe, admit Spock. Cependant, je m'emploie à le réduire au maximum. D'autre part, je ne vois pas comment nous passer de ce test final.'

- Je regrette de devoir le dire, intervint McCoy, mais je crois qu'il a raison, Jim.

- Très bien », dit Kirk. Il se concentra sur l'écran qui montrait l'image de la planète cible. Elle était parfaitement déserte, à l'exception d'occasionnelles figures géométriques aux endroits où devaient se trouver des vues... avant que les créatures n'y apportent leur fardeau de tourments. « Ce sera un plaisir de détruire ce monstre. Contrôle, les missiles sont-ils prêts ?

- Oui, sir, répondit le haut-parleur. Deux missiles, chacun de taille suffisante pour détruire la planète. Ils sont programmés et prêts à être lancés.

- Très bien. Missile un, feu ! »

Un filet de lumière jaillit des flancs de l'Enterprise. Rien n'advint pendant de longues minutes. Puis la planète explosa en un rayonnement blanc de feu atomique. L'écran diminua aussitôt son spectre d'intensité.

Au même instant, Spock hurla. Deux gardes le saisirent; Bones avait prévu une telle crise.

« Arrêtez ! Arrêtez ! Hurlait Spock. Mon monde... ma vie...

- Missile deux, feu ! » Ordonna Kirk, d'une voix sourde. La planète se désagrégeait déjà, mais il ne pouvait courir le moindre risque. Une nouvelle explosion prodigieuse illumina l'écran. Quand la fournaise s'éteignit, il ne restait qu'un nuage de gaz en expansion.

« Ainsi nous avons créé une nouvelle nébuleuse Orion », dit Kirk. Il se tourna vers Spock. Son second était calme, entre les bras d'un garde, tandis que Bones se tenait prêt, une seringue à la main.

« M. Spock ? »

Les yeux de Spock étaient vitreux, et l'espace d'un moment, il parut avoir perdu l'esprit. Son visage était blême, sa bouche agitée de tremblements. Puis, peu à peu, la vie et la raison revinrent en lui.

« Je reprends mes esprits... dit-il sur un ton très formel. La douleur était... incroyable..., je n'ai jamais rien ressenti de pareil. Pendant un instant, j'étais la créature. J'ai senti sa mort. Mais maintenant..., plus rien.

- Cette fois, intervint McCoy, nous allons vous emmener à l'infirmerie pour vous débarrasser de la créature qui se trouve en vous. Je n'admettrai plus de discussion.

- C'est inutile, dit Spock. Elle a rempli son rôle. »

* * * * *

« Des nouvelles de Deneva, Lieutenant ?

- Tout rentre rapidement dans l'ordre, Capitaine, déclara Uhura. Menen me signale que les créatures qui restent sur leur planète errent dans les rues, désesparées et privées de toute vitalité. Pour les tuer, il suffit presque de les faire éclater avec une épingle, comme un ballon.

- Très bien, dit Kirk. M. Spock, cela paraîtra peut-être emphatique, mais je crois qu'à vous seul, vous avez sauvé la galaxie.

- Non, sir, je ne le crois pas.

- Sans vous qu'est-ce qui aurait pu entraver leur progression ?

- La nature même de la créature, Capitaine.

- Expliquez-vous.

- Un parasite vraiment viable, dit Spock, est convivial, il entretient des relations de bon voisinage avec son hôte, et lui fournit certains avantages -

songez aux protozoaires vivant dans l'intestin de vos termites, ils digèrent le bois pour elles. Un parasite qui, régulièrement et inévitablement, tue ses hôtes ne peut survivre longtemps, au sens de l'évolution, à moins de se multiplier à un rythme important... beaucoup plus rapidement que ces créatures... Elles n'étaient pas armées pour survivre.

- Au sens de l'évolution, soit, admit Kirk. Mais l'évolution est lente, très lente. Entre temps, vous avez au moins épargné à plusieurs millions d'individus la souffrance, la folie et la mort.

- Croyez-moi, Capitaine, dit Spock; cela me paraît déjà très satisfaisant. »

F I N

LA VILLE AU SEUIL DE L'ÉTERNITÉ (Harlan Ellison)

Deux gouttes de cordyline peuvent sauver la vie d'un homme. Dix gouttes de cette drogue imprévisible tuent parfois le même homme. Quand une capsule défectueuse se brisa dans la main de McCoy, une centaine de gouttes se trouvèrent injectées dans son organisme en l'espace d'une fraction de seconde.

Le médecin de bord quitta la passerelle en poussant des cris incohérents. L'instant d'après, tout le vaisseau était en alerte. Les informations relatives à la cordrazine révélaient qu'il de telles doses, les crises de paranoïa sont fréquentes. Avant d'avoir été retrouvé, le médecin avait réussi à gagner la salle des transporteurs et de là, la planète autour de laquelle l'Enterprise tournait en orbite.

Le transporteur avait enregistré une curieuse perturbation temporelle à la surface de ce monde inconnu. Kirk aurait aimé en savoir plus, avant de s'y aventurer, mais McCoy était là-bas et le temps pressait. Il fallait partir à sa recherche. Kirk emmena Spock, Scott, Uhura, Davis et un garde du service de sécurité.

Sur certains points, le scénario de cette histoire diffère considérablement de la version originale de M. Ellison, que celui-ci a eu la gentillesse de me communiquer. En écrivant cette adaptation, je me suis efforcé de préserver les meilleurs éléments des deux scénarios. La tâche fut ardue et il est possible que le résultat déçoive certains. Au départ, c'était une oeuvre poétique et brillante, si je l'ai estropiée, j'en porte seul la responsabilité.
J.B.

Le groupe se matérialisa au milieu d'un vaste paysage de ruines. La plupart des édifices étaient réduits à l'état de poussière, mais il subsistait assez de murs et de pierres empilées pour que McCoy trouve à s'y cacher.

La planète était froide. Un soleil épuisé traversait péniblement son ciel, dans un crépuscule argenté i. permanent. C'était un monde mort, une braise éteinte. Les ruines s'étendaient bien au-delà de l'horizon — une ville d'une taille prodigieuse, mais qui ne devait plus être habitée depuis dix mille siècles. Un soleil met longtemps à s'éteindre.

Au milieu de cette désolation, un objet scintillait et attira aussitôt l'attention de Kirk. C'était un grand miroir octogonal... mais était-ce bien un miroir ? Sa

surface encadrée était nébuleuse et se modifiait sans cesse. Quoi que ce fût, cela brillait de l'éclat du neuf. À côté du miroir se trouvait un cube, aussi éclatant, mais à moitié enfoui dans la poussière et les gravats. Spock dirigea son tricorder en direction de ces curieux objets.

« Quoi que ce soit, dit Kirk d'un ton tranchant, prenons cet endroit comme centre de ralliement. Déployez-vous. »

Le groupe s'égaila aussitôt - tous disparurent sauf Spock, que le miroir brillant paraissait fasciner. Il s'exclama :

« Incroyable !

- M. Spock ?

- Sir, ce seul objet est la source de toutes les perturbations temporelles que nous avons décelées du vaisseau. Je me demande où il puise son énergie, et comment il l'applique. Ce ne peut être une machine, pas au sens où nous l'entendons, mais... »

Kirk observa le miroir. « Mais alors qu'est-ce ? »

Aussitôt, l'atmosphère morte fut troublée par un murmure sourd; puis une voix vibrante s'éleva de l'objet.

« Une... question... Une question ! J'attends ça depuis bien avant que notre soleil ne cesse de brûler dans le ciel, depuis bien avant que votre race n'ait vu le jour.

- Qui êtes-vous ? Demanda Kirk.

- Je... je suis le Gardien de l'Éternité.

- Êtes-vous une machine, insista Kirk, ou un être ?

- Je suis l'un et l'autre, et ni l'un ni l'autre. Je suis mon propre commencement, et mon propre terme.

- Je ne vois pas la nécessité de répondre par énigme, intervint Spock.

- Je réponds à toutes les questions de façon aussi simple que possible.

- Quelle est votre fonction, alors ?

- Je suis une porte sur le temps. A travers moi, la grande race qui vécut autrefois ici s'est exilée vers un âge différent.

- Passé ou futur ? Demanda Spock.

- Le passé, dit la voix avec un profond soupir. Toujours et uniquement le passé. Et leur passé, que vous ne pouvez partager. Je ne puis vous offrir que votre passé. Regardez... voici la naissance de la planète dont vous venez. »

Dans le miroir, apparut soudain l'image d'un système solaire émergeant d'une boule de feu qui se transformait au fil de son refroidissement... et Kirk sut qu'il ne s'agissait pas d'une image, mais d'une vision lointaine d'un fait réel. Un

instant plus tard, ils contemplaient la mer primitive, sans rivage, puis, tout à coup, une jungle de fougères géantes.

« M. Spock, dit Kirk, songeur, si cette porte ouvre sur le temps, pourrions-nous revenir en arrière, juste avant l'accident de Bones et empêcher le bris de cette capsule ?

- Nous devrions d'abord le retrouver, dit Spock. D'autre part, Capitaine, voyez la vitesse à laquelle s'écoulent les siècles. Il semble impossible de choisir un jour précis.

- Gardien, pouvez-vous modifier la vitesse de défilement du passé.

- Je suis prévu pour offrir le passé de cette manière, expliqua le Gardien.

Je ne puis la modifier. »

L'Égypte passa, l'Atlantide disparut, des barbares habillés de peaux de bêtes devinrent soudain des Hellènes. Spock enregistrerait tout à l'aide du tricorder.

« C'est étrangement attirant, non ? Observa Spock. S'avancer et se perdre dans un autre monde... »

Il fut interrompu par un cri déchirant et un bruit précipité. Se retournant, il vit McCoy, qui devait s'être caché à proximité, se ruer vers le tourbillon temporel. Kirk et Spock étaient seuls face à lui.

Spock lâcha le tricorder et intercepta McCoy, mais celui-ci, les yeux révoltés, lui échappa. Kirk tenta de l'agripper, mais McCoy parvint à l'esquiver et Kirk chuta douloureusement sur le sol.

« Bones, hurla-t-il. Non, non ! »

Mais il n'eut que le temps de voir McCoy disparaître dans le cadre octogonal nébuleux, son corps comme avalé par le miroir. Puis, le tourbillon redevint blanc et brillant comme au début.

« Où est-il ? Demanda Kirk.

- Il est passé dans ce qui fut, dit la voix du Gardien.

- Capitaine, dit Uhura, à bout de souffle. Elle arrivait en courant. J'ai perdu le contact avec le vaisseau. J'étais en communication avec lui, et tout à coup, plus rien. Même plus d'électricité statique... rien !

- Le communicateur n'est pas endommagé ?

- Non, sir. Il semble qu'il n'y ait plus rien là-haut. »

Le Gardien intervint. « Votre vaisseau, vos origines, tout ce que vous connaissiez est perdu. »

Kirk sentit son cœur se serrer, il se remémora sa propre mésaventure avec un homme du passé, un certain capitaine John Christopher; le mal que M. Spock et lui s'étaient donné pour ne pas perturber les années 1970 ! Il dit gravement: « McCoy a modifié le cours de l'histoire. »

Scott venait de rejoindre le groupe. Il dit: « Cette fois, nous sommes coincés, pas vrai, Capitaine ? »

Kirk ne répondit pas, mais Spock opina. « Sans passé ni avenir...

- Capitaine, dit Uhura. J'ai... j'ai peur. »

Kirk considéra longuement le ciel noir et étoilé de la planète sans nom, dans lequel n'évoluait plus l'Enterprise, et sans même un soleil pour leur dispenser un peu de chaleur et de joie.

« La Terre n'est même plus là, dit-il. Pas celle que nous avons connue. Nous sommes tout à fait seuls... sans histoire.

- Il va nous falloir tout recommencer, dit Spock.

- Comment, M. Spock ?

- Nous devons remonter dans le temps nous aussi... essayer de corriger ce que le docteur a bouleversé. J'enregistrais les images au moment où il nous a quittés. En nous synchronisant sur celles-ci, il devrait être possible de déterminer plus ou moins le moment de sauter. Nous arriverons environ un mois avant lui,... une semaine avec un peu de chance.

« Gardien ! S'exclama Kirk. Si nous réussissons...

- Alors tout sera comme avant. Comme si jamais aucun de vous n'était passé par le miroir.

- Le simple fait de retrouver McCoy relèverait déjà du miracle, dit Scott.

- Nous n'avons pas le choix, conclut Spock.

- Scott, quand vous aurez le sentiment d'avoir attendu assez longtemps... Si « assez longtemps » a encore le moindre sens maintenant, alors... Kirk frissonna. Vous essayerez chacun à votre tour. Même si vous échouez, vous serez vivants, dans un monde passé, quelque part.

- Prêt, Capitaine, dit Spock. Je crois que le moment approche.»

Ils se matérialisèrent dans une rue d'une ville triste, misérable, avec des vitrines de magasins crasseuses et quelques rares véhicules à quatre roues. Au-dessus d'une boutique, un panneau disait:

CCC CAMPS - ENGAGEZ-VOUS ICI

et à côté, une autre boutique, avec une pancarte SOUPE GRATUITE et une flèche sous laquelle on lisait FAITES LA FILE. Des hommes en casquettes et manteaux informes avançaient lentement entre les deux façades.

Spock les contempla, sidéré: « C'est ça le patrimoine dont me parlait ma mère ?

- Ça, dit Kirk avec dégoût, c'est ce dont nous avons mis cent ans à nous remettre. Peu importe... nous n'allons pas tarder à attirer l'attention, nos vêtements sont quelque peu... anachroniques. Commençons par en changer.»

Il entraîna Spock dans l'allée dont ils venaient d'émerger.

« Il y a toute une série de vêtements là-bas.

- J'ai bien peur d'attirer l'attention quels que soient mes vêtements, Capitaine.

- Eh bien, M. Spock, dit Kirk, si nous ne parvenons pas à vous déguiser, il nous faudra trouver un moyen d'expliquer votre apparence. Voyons, enfiler ceci.» Il prit dans une pile deux chemises, deux pantalons, une vieille veste et une casquette en laine.

« Voyez si vous ne trouvez pas un anneau à me passer dans le nez, suggéra Spock. Mais Capitaine, hormis que ce que nous faisons s'appelle du vol, je crois que nous ne devrions pas nous déshabiller dans la rue. Si je me souviens bien, la Terre était assez puritaine autrefois.

- Vous avez raison. Venez. » Kirk roula les vêtements en boule et les glissa sous son bras.

Ils regagnèrent la rue sans incident. Kirk commençait à se sentir plus serein. « Voyez-vous, dit-il, j'aime assez ce siècle. Il est plus simple. J'ai même le sentiment d'avoir un certain talent pour... Oh, oh ! »

Il venait de heurter un homme aux épaules carrées, vêtu d'un uniforme bleu, qui devait être un policier. Celui-ci les examina de bas en haut, puis il observa le paquet de vêtements sous le bras de Kirk. « Eh bien ? » Demanda-t-il enfin sur un ton goguenard.

« Euh oui, dit Kirk. Vous êtes un agent de police, n'est pas ? Il me semble me souvenir... »

Cela ne paraissait pas être la bonne entrée en matière. Kirk laissa sa phrase en suspens et essaya d'arborer un sourire amical. Le policier lui rendit son sourire, mais ne bougea pas. Derrière Kirk, Spock murmura: « Ne disiez-vous pas justement que vous aviez un certain talent, sir... ? »

Nouvelle erreur, car cette intervention attira l'attention du policier sur Spock, et plus particulièrement sur ses oreilles pointues. Kirk s'empressa d'expliquer: « Mon ami est, euh, Chinois, bien sûr. Les oreilles, hum, s'expliquent aisément. Voyez-vous... »

Le policier demeurait impassible. Kirk était pris de court.

« Peut-être que le malheureux accident que j'ai eu dans mon enfance,... suggéra Spock.

- Dans les champs, c'est ça, enchaîna aussitôt Kirk. Il s'est fait coincer la tête dans un... hum... un ramasseur de riz mécanique. Par bonheur... un missionnaire américain qui vivait à proximité et qui était justement chirurgien esthétique dans le civil...

- Mais oui, je crois que ça suffit comme ça, dit le policier. Lâchez votre paquet, et les mains en l'air et à plat contre le mur. Quelle histoire, bon Dieu !

- Oui, monsieur », dit Kirk. Comme il s'apprêtait à se tourner, il arrêta son mouvement et regarda l'épaule du policier.

« Hum, quelle négligence de la part de votre femme de vous laisser sortir ainsi.

- Quoi ? Demanda l'agent, intrigué.

- Vraiment quel laisser-aller, dit Spock, comprenant où Kirk voulait en venir. Si vous me permettez... "

Il pinça doucement l'épaule du policier, qui s'affaissa tout aussi doucement sur le sol.

« Et maintenant, Capitaine.., demanda-t-il.

- Hum, dit Kirk. Si je me souviens bien de l'expression appropriée en pareille circonstance... fiions ! »

* * * * *

Des sifflets de policiers - un son nouveau et inquiétant - retentissaient de tous côtés et Kirk poussa la porte entrouverte d'une cave. L'endroit était sombre: une réserve à charbon, une vieille chaudière, des montagnes d'immondices, quelques coffres rouillés ressemblant à des monstres dans la pénombre. Les deux hommes se changèrent rapidement. Kirk enfila la veste et Spock ramena la casquette sur ses oreilles élégantes mais compromettantes.

Spock sortit son tricorder. Celui-ci n'émettait plus qu'un petit bruit électronique agaçant, comme l'écho des sifflets qui s'estompaient au loin.

Les deux hommes se regardèrent au-dessus du tas de charbon. Enfin, Kirk dit: « De toute évidence, ce n'est pas un jeu. Il est temps d'affronter la réalité dans tout ce qu'elle a de déplaisant. Situation, M. Spock ?

- Tout d'abord, dit Spock d'un ton précis, je crois que nous sommes arrivés une semaine environ avant le Dr McCoy. Mais pour ce qui est des certitudes...

- Mais où le Dr McCoy arrivera-t-il ? À New York, à Honolulu, en Mongolie extérieure ?

- Je n'en ai pas la moindre idée. Il existe une théorie... » Spock hésita. Puis, haussant les épaules, il poursuivit: « Une théorie selon laquelle le temps serait une sorte de fluide, de fleuve, avec ses courants, ses remous, ses tourbillons. Comme les analogies rapprochant le système solaire de la structure atomique, celle-ci est source de confusion, mais il n'empêche qu'elle renferme peut-être une certaine vérité.

- M. Spock, si je ne vous connaissais pas, je vous soupçonnerais de vouloir me donner des leçons.

- Non, sir. Je veux seulement suggérer que le courant qui a emporté McCoy vers un certain lieu et un certain temps, nous a emportés vers le même lieu et le même temps... Sinon, je crois que la situation est sans espoir.

- Une estimation ?

- Capitaine, il n'est pas d'estimation possible en matière de temps; il faudrait rapporter une série infinie d'instantanés à un événement hautement improbable. Et encore... » Spock montra le tricorder. « Ici sont enregistrés l'endroit et le moment précis, et même les images de ce qu'a fait McCoy. Si je pouvais le brancher sur l'ordinateur de bord du vaisseau, il me suffirait de quelques secondes pour répondre à votre question.

- Avez-vous la possibilité d'improviser un ordinateur ?

- Avec ce fatras ? Demanda Spock. Certes pas. Je n'ai ni outils, ni pièces, ni rien... J'ignore même quel est le voltage.

- Je vois, dit Kirk lentement. Voilà qui pose un problème de logique des plus complexes. Pardonnez-moi, M. Spock. Il m'arrive d'exiger trop de vous. »

Spock détourna la tête, mais au même instant l'ampoule accrochée au plafond dispensa une lueur jaunâtre dans la cave et une porte s'ouvrit au sommet de l'escalier menant au rez-de-chaussée. Une voix de femme, jeune, demanda avec force: « Qui est là ? »

Les deux hommes se redressèrent alors que la jeune femme descendait les escaliers. Malgré le caractère apparemment sauvage de l'époque, elle ne paraissait pas effrayée. Vêtue avec simplicité, elle n'était pas très jolie, mais sa voix avait quelque chose d'émouvant.

« Nous ne voulions pas vous déranger, mademoiselle, dit Kirk. Mais comme il faisait froid dehors... »

Elle le dévisagea avec une certaine froideur et dit: « Un mensonge est une bien mauvaise entrée en matière. Est-ce qu'il faisait vraiment si froid ?

- Eh bien, dit Kirk, non. Nous étions pourchassés par un policier.

- Pour...

- Un vol mesquin. Ces vêtements. Nous n'avions pas d'argent.

- Je vois. » Elle les examina tous les deux. « C'est chaque fois la même histoire. J'ai besoin d'aide. Nettoyer, laver la vaisselle, faire le ménage. Êtes-vous disposés à travailler ?

- A quel salaire ? » Demanda Spock. Kirk le regarda, surpris. Son second ajouta: « J'ai besoin de matériel électronique... C'est un... hobby.

- Quinze cents de l'heure, dix heures par jour, dit la jeune femme. Je ne suis pas très riche. Cela vous suffira-t-il ? Bien. Comment vous appelez-vous ?

- Moi c'est Jim Kirk, et voici Spock.

- Edith Keeler, enchaîna la jeune femme, sur un ton toujours aussi sec. Commencez par nettoyer ici. »

Elle leur adressa enfin un gentil sourire, et remonta les escaliers, laissant Kirk quelque peu désarçonné par l'attitude pragmatique et la témérité de l'inconnue. Puis, il regarda autour de lui, trouva des balais et en jeta un à Spock.

« Du matériel électronique, hein ? Ironisa-t-il. Eh bien, M. Spock, je vous approuve. Chacun devrait avoir un hobby. Cela empêcherait les voyous de traîner dans les rues. »

* * * * *

La mission était un mélange hétéroclite que Kirk eut de la peine à identifier: une partie église, une partie réfectoire et une partie salle de récréation. L'endroit était meublé de tables et de bancs, et d'une petite estrade à l'entrée où des ouvriers se servaient de la soupe et du café. Sur le sol, une caisse à outils fermée par un cadenas à combinaison d'un type vieillot. Kirk et Spock étaient assis au milieu d'hommes misérables, qui attendaient sans enthousiasme. Le voisin de Kirk, un homme aux traits fins et à la tête de rongeur, les observait.

« Vous allez regretter d'être ici, dit-il, avec une expression d'ennui exagérée.

- Pourquoi ? Demanda Kirk.

- Vous espérez manger à l'œil, pas vrai ? Mais pour ça, faut écouter les sermons de Miss la Vertu.

- Bonsoir, » le coupa la voix d'Edith. La jeune femme se dirigeait vers l'estrade, sur laquelle elle monta lestement. La rareté des spectateurs ne parut pas la décourager. Elle était tout à la fois insouciant et chaleureuse. « Je suis sûre que certains ont déjà dit: "Maintenant, va falloir payer la soupe." »

Il y eut quelques rires dans l'assistance. « On peut pas dire qu'elle soit moche, dit le rôdeur, à voix basse. Mais si elle voulait vraiment donner à un gars quelque chose de...

- La ferme », gronda Kirk. Puis, surprenant le regard de Spock, il ajouta: « J'aimerais entendre ce qu'elle va dire.

- Bien sûr », observa Spock, sur un ton neutre.

« Commençons - comme tous les jours - en mettant les choses au point, dit Edith. Pourquoi est-ce que je travaille, et pourquoi est-ce que je triche même un peu avec la loi pour continuer à vous nourrir ? Je l'ignore. C'est ainsi, voilà tout. Mais je n'ai aucune patience avec les parasites. Si vous ne savez pas vous passer d'alcool, si vous avez perdu l'habitude de travailler, ou si vous aimez enfreindre la loi, je ne veux pas de vous et vous n'êtes pas les bienvenus ici. »

Kirk écoutait, surpris, Il ne savait pas très bien ce qu'il attendait, mais certes pas cela.

« Bien sûr, poursuivit-elle, je sais que chaque jour est une lutte pour la survie. Elle vous prend tout votre temps. Mais je ne veux pas d'un homme qui profite de l'occasion de manger de la soupe gratuite pour cesser de se battre. Pour survivre, vous avez besoin d'autre chose que de la soupe. Vous devez savoir que votre vie vaut la peine d'être vécue.

« L'ombre et la réalité, mes amis. Voilà le secret pour sortir de ces temps difficiles. Faire la différence entre ce qui est et ce qui n'est qu'apparence. La faim est réelle, le froid aussi. Mais la tristesse ne l'est pas.

« Et c'est la tristesse qui vous ruinera.., qui vous tuera. La tristesse et la haine. Nous allons tous nous coucher, le soir, avec la faim au ventre, mais vous trouverez la paix dans le sommeil, si vous n'avez fait de mal à personne pendant la journée. »

« Bonner le stochastique, murmura Spock.

- Il ne naîtra que dans deux cents ans. Ecoutez. »

« Il est difficile de ne pas détester un monde qui nous traite de la sorte, disait Edith. Je le sais. C'est difficile mais pas impossible. Quelqu'un a dit que la haine n'est que l'absence d'amour, mais ce n'est pas un message qui parle à un estomac vide. Pourtant, il est une autre vérité: l'amour n'est que l'absence de haine. Chassez la haine de vos cœurs et vous serez prêts à aimer. Si vous allez vous coucher ce soir, sans haine au cœur, vous aurez déjà remporté une victoire importante.

« C'est tout pour aujourd'hui. Mangez de bon cœur, mes amis. »

Elle quitta l'estrade.

« Très intéressant, observa Spock. Un spectacle exceptionnel.

- Une femme exceptionnelle », murmura Kirk, presque en aparté, mais Édith Keeler, qui passait à leur hauteur, surprit sa remarque.

« Vous aussi vous êtes des travailleurs exceptionnels, M. Kirk, dit-elle. La cave n'a jamais été aussi propre. »

Kirk songea au temps où il était enseigne de vaisseau, et se dit que les corvées effectuées en ce temps-là trouvaient enfin leur utilité. Mais ce qu'il dit fut tout différent.

« Alors, vous avez d'autres travaux à nous confier ?

- Demain matin, à sept heures. Vous savez où crecher ?

- Pardon ? »

Edith le considéra avec curiosité. « Vous n'êtes décidément pas du coin, pas vrai ? Une crèche est un endroit où dormir. Il y a une chambre libre, à la pension où j'habite. Deux dollars la semaine. Si vous la voulez, je vous y conduirai quand vous aurez fini de laver ces assiettes.

- Avec plaisir, dit Kirk. Merci. »

Comme tout ce qu'ils avaient vu depuis leur arrivée, la chambre était dépouillée et déprimante. Quelques meubles dépareillés, un lit au matelas fatigué, des rideaux gras et sales. Depuis quelque temps, cependant, la majeure partie de la pièce disparaissait sous la masse de câbles, de bobines, et de vieux tubes à vide que Spock raccordait au tricorder. Comme Kirk entra dans la pièce avec sous le bras un paquet de provisions, plus quelques nouveaux instruments, Spock lui demanda sans lever le nez de son travail. « Capitaine, j'ai besoin de mousse de platine, environ un kilo. Ou d'un bloc de métal pur, peut-être dix grammes... ce serait même mieux. »

Kirk secoua la tête. « J'ai apporté un assortiment de légumes pour vous, et des boulettes à la sauce tomate pour moi. L'autre sachet, croyez-moi, ne contient ni platine, ni or, ni diamant et il est peu probable qu'il en contienne avant longtemps. Je n'ai trouvé que quelques objets de seconde main, dans lesquels j'ai englouti les neufs pièces de dix cents que nous avons économisées en trois jours.

« Capitaine, vous me demandez de travailler avec un matériau qui vaut à peine mieux que des couteaux et des peaux d'ours.

- Nous n'avons pas le choix, dit Kirk. McCoy peut arriver d'un instant à l'autre. Rien ne nous garantit, d'autre part, qu'il existe un courant temporel susceptible d'amener McCoy ici. Il faut que cela marche, avec ou sans platine.

- Capitaine, dit Spock, sur un ton glacial, à ce rythme, dans trois semaines, un mois peut-être, j'aurai achevé les premiers circuits mnémoniques... »

On frappa à la porte et Edith Keeler passa la tête dans l'embrasure.

« Si vous pouvez sortir maintenant, dit-elle, je vous ai trouvé cinq heures de travail à vingt-deux cents de l'heure. Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

- J'essaie, madame, expliqua Spock avec dignité, de construire un circuit mnémorique à l'aide de couteaux et de peaux d'ours.

- J'ignore ce que cela signifie, dit-elle, mais si vous voulez le travail, vous devriez vous dépêcher. » Elle disparut.

« Elle a raison. Allons-y, M. Spock.

- Oui, Capitaine... un instant... Il me semble avoir vu des outils pour travaux de précision à la mission.

- Oui, ils appartiennent à l'homme qui répare le... hum, coucou. On est très actif, là-bas, réparation d'horloges, menuiserie, il y a même un tailleur au fond de l'église, mais personne ne construit d'ordinateur TKL.

- Vous avez raison, Capitaine, dit Spock. Bien, je suis prêt. Je doute que vingt-deux cents de l'heure me soient très utiles, mais ces outils...

- Veillez à les rendre.

- Croyez-moi, Capitaine, répondit l'officier scientifique, la première fois que j'ai volé sera aussi la dernière... »

Les instruments auxiliaires du tricorder remplissaient maintenant presque toute la pièce. On aurait dit un robot construit par un enfant, mais il ronronnait agréablement. Pourtant, ce bruit déplaisait à Spock, habitué aux machines presque silencieuses, mais il n'entendait pas perdre son temps à essayer de l'éliminer.

« Capitaine, j'ai peut-être trouvé quelque chose. »

Kirk renifla. « Il me semble surtout qu'un circuit brûle quelque part.

- Ces câbles sont surchargés. Mais l'instant est peut-être décisif. Regardez l'écran du tricorder. J'ai ralenti l'enregistrement du tourbillon temporel. »

Kirk se pencha sur le petit écran du tricorder. Il aperçut le visage d'Edith Keeler; puis l'image se précisant, il vit qu'il s'agissait d'une photo parue dans un journal daté du 23 février 1936 - six ans plus tard. Au-dessus de la photo, le titre disait: S'ENTRETIENT AVEC L'ANGE DES TAUDIS. Puis : « *Le Président et Édith Keeler se sont entretenus aujourd'hui, pendant plus d'une heure, sur les propositions...* »

Il y eut quelques étincelles, un filet de fumée et l'image s'estompa. « Vite ! Dit Kirk. Pouvez-vous nous restituer l'image ?

- Même si c'était possible, cela ne nous avancerait guère, dit Spock. Quelque chose clochait bien avant le court-circuit. Sur la même trace mémorielle, j'ai trouvé un article de 1930.

- Et alors ? De toute façon, nous connaissons son avenir, Spock. Dans six ans, elle deviendra une personne importante, de renommée nationale...

- Non, sir », dit calmement Spock. Il ajouta après une hésitation. « Non, capitaine..., l'article de 1930 était la notice nécrologique d'Edith Keeler. Elle n'est jamais devenue célèbre. Elle mourra cette année même à la suite d'un accident.

- Vous vous trompez. Les deux informations ne peuvent être exactes !

- J'ai peur que si, Capitaine, dit Spock. Elle a deux futurs possibles... selon l'intervention de McCoy.

- Quoi... ? Oh, je vois. Qu'elle vive ou non dépendra de McCoy... Or dans son état... » L'idée s'imprimant dans son esprit, Kirk s'interrompit. Il dut faire un effort pour poursuivre. « M. Spock, McCoy l'a-t-il tuée ? Est-ce cela qui a modifié le cours de l'histoire ?

- Je ne puis l'affirmer, Capitaine. Il existe une éventualité plus inquiétante.

- Laquelle, vieux ?

- Qu'il ait modifié l'histoire en l'empêchant de se faire tuer.

- Il nous faut trouver la réponse avant l'arrivée de McCoy.

- Et ensuite, Capitaine ? S'enquit Spock. Supposons que pour tout faire rentrer dans l'ordre, Edith Keeler doit mourir ! Que pour restaurer l'avenir, nous devons empêcher McCoy de la sauver ?

- Je n'en ai pas la moindre idée, dit Kirk d'un ton féroce. Mais il nous faut savoir. Avez-vous pris les outils du bijoutier ? La caisse était fermée à l'aide d'un cadenas à combinaison.

- Un jeu d'enfant, sir...

Et il l'a forcé comme un vrai pro. » La voix d'Edith venait de résonner dans leur dos. Les deux hommes se redressèrent. Elle n'accorda qu'un regard fugitif à l'appareil construit par Spock, mais fusilla celui-ci du regard. « Question : Pourquoi ? Je ne veux entendre qu'une réponse. Et j'aimerais qu'elle soit honnête. »

Spock lui montra l'engin. « Vous avez déjà vu cet appareillage, dit-il. J'avais besoin d'outils de précision. Je les aurais rendus demain matin. »

Edith le dévisagea. Son apparence étrange ne devait pas lui inspirer confiance ; à moins que l'esprit du temps ne fût pas à la défiance. Elle dit : « Vos gadgets ne m'impressionnent pas. Le vol, si. Dehors !

- Miss Keeler, dit Kirk, si M. Spock affirme que ces outils lui sont indispensables et qu'ils les aurait rendus demain matin, vous pouvez le croire.

- D'accord, dit-elle lentement, mais à certaines conditions. Tout d'abord, M. Kirk, que vous répondiez à mes questions. Et il est inutile de prendre cet air innocent. Vous savez aussi bien que moi combien vous détonnez ici.

- Voilà qui est intéressant, intervint Spock. Et à votre avis, où ne détonnerions-nous pas, Miss Keeler ?

- Vous, M. Spock ? » Elle fit un signe de tête en direction de Kirk. « À ses côtés. Comme si vous y aviez toujours été et y serez toujours. Quant à savoir où lui serait à sa place... eh bien, je finirai par le découvrir.

- Je vois, dit Spock. Bon, je vais me remettre au travail...

- Je vais me remettre au travail... Capitaine, compléta Édith Keeler en souriant à Kirk. Même quand il ne le dit pas, on le sent.

Elle entraîna Kirk dans le couloir, et lui demanda : « À propos, pourquoi vous appelle-t-il toujours Capitaine ? Vous avez fait la guerre ensemble ?

- Nous avons..., servi ensemble.

- Ça se voit. Et vous préférez ne pas en parler. Pourquoi ? Avez-vous fait quelque chose de mal ? Avez-vous peur de quelque chose ? Laissez-moi vous aider. »

Kirk la prit dans ses bras, et l'espace d'un instant, il fut sur le point de l'embrasser. il se retint, mais ne la relâcha pas pour autant.

« Laissez-moi vous aider, dit-il. Dans cent ans, si je ne m'abuse, un écrivain célèbre écrira un ouvrage classique sur ce thème. Il conseillera de remplacer par cette formule, les mots « Je t'aime ».

- Vous vous trompez, le corrigea-t-elle. Vous voulez dire, il y a cent ans, non ? Et d'où était originaire cet auteur ? Ou d'où sera-t-il ?

- À question idiote, réponse idiote, dit Kirk », avec une certaine rudesse. Il leva le bras vers le plafond. « De là-haut. D'une planète de la ceinture d'Orion. » Elle leva machinalement les yeux, et cette fois, il l'embrassa. Il ne fut pas peu surpris de constater qu'elle lui rendait son baiser.

Spock se tourna vers Kirk au moment où celui-ci rentrait dans la pièce. Il ne lui posa pas de questions, mais il était clair qu'il aurait apprécié des réponses.

« Tout ce qu'elle a dit c'est: "Laissez-moi vous aider", répondit Kirk sur un ton douloureux. Elle a quelque chose d'une sainte. M. Spock.

- D'une martyre, précisa Spock. Sacrifiée à l'histoire. Regardez. »

Il brancha son appareil. « Voici comment s'est modifiée celle-ci après l'intervention de McCoy. J'ai trouvé la réponse juste après votre départ. Voyez: à la fin des années 1930, un mouvement pacifiste a vu le jour, le World Peaceways. L'influence qu'il a exercée sur le gouvernement a retardé l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. Il semble que la plupart des gens aient ignoré que le World Peaceways était manipulé par les nazis. Pendant que se poursuivaient les négociations de paix, l'Allemagne a eu le temps de perfectionner ses expériences sur l'eau lourde.

- Hitler et les nazis ont gagné la guerre ?

- Oui. Parce qu'ils ont eu le temps de développer la bombe à fission.

Laissez-moi vous repasser les informations. Vous verrez que nulle erreur n'est possible. Or Edith Keeler était l'âme de ce mouvement pacifiste.

- Mais, dit Kirk, elle avait raison. Il est certain que la paix...

- Elle avait raison, dit Spock, mais au mauvais moment. Avec la bombe atomique, et leurs fusées primitives pour les véhiculer, les nazis se sont emparés du monde, Capitaine. Et après ça, la barbarie s'est installée. Le joug nazi était si lourd que le monde s'est épuisé à vouloir le renverser. Les voyages spatiaux sont ainsi devenus une impossibilité.

- Non, gémit Kirk.

- Et tout ça, insista Spock, implacable, parce que McCoy est revenu et a empêché Edith Keeler de mourir comme prévu, dans un accident de circulation. Nous devons l'arrêter.

- Comment est-elle morte ? Quel jour ?

- Je ne puis fournir une réponse aussi précise, dit Spock. Je suis désolé, Capitaine.

- Monsieur Spock, dit Kirk lentement, je crois que je suis amoureux d'Edith Keeler.

- Je sais, dit Spock lentement. C'est pourquoi je suis désolé.

- Et si je n'arrête pas McCoy...

- Vous la sauverez. Et des millions de gens mourront qui auraient pu être épargnés. -

- Des millions abstraits, dit Kirk. Mais Edith Keeler est bien réelle. Elle mérite de vivre.

- Scott, Uhura, et tous ceux que nous avons laissés derrière nous... au devant nous, aussi. Sir, vous êtes leur Capitaine. Ils vous attendent dans la ville en ruine au seuil de l'Éternité. Eux et le futur qui vous a donné le jour. Le choix vous appartient. »

Il fallait regarder la réalité en face; pourtant Kirk en était incapable.., pour l'instant. Il pourrait toujours prendre une décision le moment venu. Bien sûr.

Entre temps, il y avait encore Edith... encore. Spock ne souleva plus la question. Il accompagnait parfois le couple, restant le plus souvent silencieux. A d'autres moments, guidé peut-être par une forme particulière de semi-télépathie, il disparaissait au moment approprié.

Ce jour-là, ils quittèrent ensemble la mission, mais se séparèrent presque aussitôt, Spock s'éloignant dans la pénombre de la rue, tandis qu'Edith et Kirk marchaient sur le trottoir opposé. Edith était plus heureuse que jamais.

« Si nous nous dépêchons, dit-elle, nous arriverons à temps pour le film avec Clark Gable à l'Orpheum. J'aimerais vraiment le voir, Jim. »

Kirk sourit. « Quel genre de film ?

- C'est drôle, dit-elle en le considérant, intriguée. Le Dr McCoy m'a posé la même question... »

Kirk s'arrêta, comme figé. Puis il se tourna vers la jeune femme, son cœur battant la chamade.

« McCoy ? » Il la saisit par les épaules, la serrant à lui faire mal. La jeune fille gémit. « Léonard McCoy ? Édith, c'est important.

- Euh, oui. Il est à la mission, dans la petite chambre à l'étage. Il était très malade. Il délirait, mais je crois qu'il est presque...

-Spock ! Hurla Kirk. Edith... attendez-moi ici. » Il traversa la rue. Spock se retourna, Kirk lui fit signe de le suivre. Spock s'apprêtait à l'interroger, mais il n'en fit rien. Comme les deux hommes arrivaient à la porte de la mission, McCoy en sortait.

Le médecin demeura pétrifié en découvrant ses amis, puis un sourire illumina son visage. Les trois hommes tombèrent dans les bras l'un de l'autre, parlant tous à la fois.

« Bones, où étais-tu...

- Comment m'avez-vous retrouvé ? Et au fait, ou sommes-nous ?

- Quand Édith a dit « le Dr McCoy », j'ai...

- C'est formidable que vous soyez ici... »

Kirk se tourna rapidement vers Edith. Le visage de la jeune femme avait une expression de curiosité intense, mais il était clair qu'elle se sentait exclue du groupe. Au moment où elle vit Kirk la regarder, elle s'avança sur la chaussée, en souriant.

Elle ne vit pas le camion. Son heure était venue. Sans réfléchir à ce qu'il faisait, Kirk bondit vers elle.

« Capitaine ! Hurla Spock. Non ! »

Kirk s'immobilisa en proie à une souffrance intense. Au même instant, McCoy se précipita vers la jeune femme. Dans un mouvement de fureur mal contenue, Kirk, qui savait ce qui devait advenir, le plaqua au sol. Edith cria, mais son appel se perdit dans un crissement de pneus terrible.

Puis ce fut le silence.

« Jim, gronda McCoy. Tu m'as délibérément arrêté... Est-ce que tu m'entends ? Est-ce que tu réalises œ que tu viens de faire ? »

Kirk était incapable de répondre. Spock lui prit doucement le bras. « Il sait, dit-il. Bientôt, vous comprendrez. Et ce qui était.., est à nouveau.

* * * * *

Kirk, assis à son bureau sur l'Enterprise, contemplait le vide. La voix de Spock derrière lui ne le fit même pas tressaillir.

« Coordonnées de la passerelle, Capitaine. »

Les mots étaient vides de sens. Les documents devant lui, aussi. Il se sentait comme mort.

« Jim », dit Spock.

L'expression de Kirk ne changea pas, il paraissait toujours aussi absent, pourtant un éclair de surprise s'alluma dans son regard. Il se retourna lentement.

« M. Spock, dit-il. C'est la première fois que vous ne m'appelez pas Capitaine.

- Je devais réussir à vous atteindre, dit Spock sur un ton très doux. Peu importe les coordonnées. Jim, sur mon monde, les nuits sont très longues. Le matin, on entend chanter des oiseaux argentés dans le ciel.

Les miens savent qu'il y a toujours un temps pour chaque chose. Venez vous y reposer avec moi. Vous y serez bien.

- Tout le temps du monde...

- Est rempli de lendemains. »

Soudain l'amertume devint insupportable. « Pas pour elle, dit Kirk. Pour nous, mais pas pour elle ! Elle était quantité négligeable.

- Non, Capitaine, certes pas. Par sa mort, elle a sauvé la vie de milliards d'individus. Tant ceux qui avaient déjà vu le jour que ceux qui n'étaient pas encore nés. Elle ne fut certes pas quantité négligeable.

- Et je l'ai trahie, dit Kirk, qui ne comprenait plus rien. Je ne l'ai pas sauvée. Et je l'aimais.

- Non. Vous avez agi, dit Spock. Aucune femme au monde n'a jamais été aimée de la sorte, Jim. Car aucune femme au monde ne s'est jamais trouvée sur le point de se voir offrir l'univers entier en gage d'amour. »

F I N

LA SEMENCE DE L'ESPACE

(Carey Wilber et Gene L. Coon)

Ce fut vraiment un hasard si Maria McGivers se trouvait sur la passerelle au moment où fut capté le SOS. Officiellement le lieutenant McGivers était experte en systèmes de contrôle, mais par formation, elle était aussi historienne - quoique Kirk lui trouvât plutôt un air de ballerine. De tous les membres de l'Enterprise, elle était probablement la seule capable d'identifier le code Morse, qui n'était plus en usage depuis l'an 2 000 et le chaos consécutif aux Guerres Eugéniques. Par bonheur, Maria s'était spécialisée dans cette période de l'Histoire.

Quand l'Enterprise répondit au SOS, le message se transforma aussitôt pour épeler le nom du vaisseau en détresse: SS Botany Bay, qu'il répéta dès lors de façon inlassable. Ayant relevé les coordonnées de l'émetteur, l'Enterprise se dirigea vers lui et découvrit bientôt un engin de la classe CZ-100. L'ordinateur de bord apprit à Kirk que le dernier vaisseau de ce genre avait été construit aux environs de 1994. Il s'agissait de toute évidence d'une épave, dont le signal était demeuré branché automatiquement.

Pourtant les senseurs de l'Enterprise signalèrent d'autres équipements en opération à bord du Botany Bay. Par ailleurs, les instruments enregistraient aussi des battements cardiaques. Ceux-ci étaient faibles, mais paraissaient provenir de quatre-vingts à quatre-vingt-dix sources. Aucun de ces cœurs ne battait à plus de quatre pulsations par minute. Il n'y avait en revanche aucune trace de respiration.

« Une race inconnue ? » Demanda Kirk à McCoy. Le médecin haussa les épaules. « Là, tu me poses une colle, Jim. Même des êtres inconnus doivent respirer. En outre, le nom du vaisseau est bel et bien anglais.

- Les Anglais, dit Kirk, étaient connus pour ne pas respirer. M. Spock trouvez-vous quelque chose dans les archives ?

- Rien dans l'ordinateur, Capitaine.

- Lieutenant McGivers, que pouvez-vous nous apprendre sur la période à laquelle ce vaisseau a été construit.

- Pas autant que je le souhaiterais, répondit Maria McGivers. Les Guerres Eugéniques ont été provoquées par un groupe de scientifiques ambitieux de

toutes nationalités, désireux d'améliorer la race par reproduction sélective. Ils étaient dépourvus de tout scrupule et avant qu'on ait pu les identifier, la moitié des pays de la Terre s'imputaient mutuellement la prolifération de monstres enregistrée un peu partout. Il s'ensuivit la dernière guerre mondiale, au cours de laquelle d'innombrables documents ont été détruits. Je suis surprise qu'un vaisseau datant de cette époque ait réussi à gagner l'espace.

- Bien, nous devrions aller voir de quoi il retourne, dit Kirk. Puisque vous connaissez bien cette période, vous nous accompagnerez. Scotty, je veux que tu examines les machines et que tu voies ce qui peut être sauvé. Bones, tu nous accompagnes.

- Pourquoi dois-je toujours participer à ce genre d'expédition ? Râla McCoy. Je me suis engagé pour être médecin de bord, pas pour voir mes atomes régulièrement dispersés à travers l'espace par transporteur.

- Tu es de la partie parce que nous entendons des battements cardiaques, et que cela relève de ton département. Allons-y. »

* * * * *

Il faisait sombre à bord du Botany Bay. À l'endroit où le groupe se matérialisa, il n'y avait pas grand-chose à voir, hormis un long couloir flanqué de chaque côté de tiroirs qui contenaient des espèces de cercueils, mesurant deux mètres de long et dotés de témoins lumineux verts - lesquels dispensaient une lueur blafarde inquiétante. Kirk les examina.

« M. Spock ?

- Je n'ai pas encore d'opinion, sir. On dirait des réserves alimentaires, mais pourquoi si nombreuses ? »

McCoy appliqua son tricorder sur le tiroir le plus proche. Au même instant, Scott s'exclama: « Ah, nous y sommes ! » Et la lumière inonda le vaisseau. McCoy émit un petit grognement intéressé.

« Jim, appela-t-il. La lumière semble avoir déclenché quelque chose. »

Kirk ne dut pas regarder le tricorder pour s'en convaincre. Un ronflement net provenait maintenant du tiroir le plus proche, et son témoin était passé du vert au rouge.

- J'y suis ! S'exclama soudain Maria. Ce vaisseau transporte des hommes en léthargie !

- Animation suspendue ? S'étonna McCoy.

- Oui. Ce procédé fut en vigueur dans les voyages spatiaux à longue distance jusqu'en 2018. Les hommes n'avaient pas encore découvert l'accélération vectorielle, aussi les simples voyages interplanétaires duraient-ils plusieurs

années. Nous trouverons sûrement des hommes d'équipage dans ces tiroirs, ou des passagers, endormis et attendant la fin du voyage...

- Ou plus probablement, morts, dit McCoy. Pourtant, ces battements cardiaques... Est-il possible qu'après tous ces siècles ? »

Scott vint les rejoindre, et ils constatèrent bientôt que la porte du tiroir était, en réalité, un bouclier de protection masquant un panneau d'observation transparent. De l'autre côté, baignant dans un halo violet, reposait un homme immobile et nu, d'une grande beauté et d'une superbe stature. Son visage avait le type aryen des Sikhs du nord de l'Inde, avec une légère coloration orientale. Même au repos, il émanait de ses traits une impression de force, d'intelligence et même d'arrogance.

« Qu'il est beau ! S'exclama Maria en aparté.

- Ce tiroir est prévu pour que son occupant soit le premier réanimé, observa Scott. Peut-être cet homme est-il le leader.

- Ou le pilote, ajouta Spock. Ou encore un médecin chargé de superviser la réanimation des autres.

- C'est le leader, affirma Maria.

- Oh ! S'étonna Kirk. Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

- Eh bien... ça se voit. Un Sikh. Ces hommes étaient de fabuleux guerriers.

- Il reprend conscience, dit McCoy. Le rythme cardiaque s'accélère, cinquante-deux déjà, et il respire.

- Scotty, vois s'il en va de même pour les autres. » L'ingénieur retira les écrans protecteurs des autres tiroirs, qu'il examina, un à un. « Non, sir, dit-il finalement. Il y en a de toutes les races, Capitaine. Occidentaux, Méditerranéens, Proche-Orientaux, Latins, Orientaux... Et leurs témoins sont toujours verts, comme vous le voyez.

- Un homme du vingtième siècle, murmura Maria, comme hypnotisée. Il se remet à vivre. C'est incroyable !

- C'est presque impossible, confirma McCoy en étudiant son tricorder. Son rythme cardiaque chute. Si tu veux parler à ce fossile vivant, Jim, je suggère que nous le ramenions à l'infirmerie sans tarder.

- Oh non ! » s'exclama Maria.

McCoy la regarda en coin et dit: « Je suis bien d'accord. Voilà un patient qui mérite toute notre attention. Et songez à l'histoire qu'il pourra nous raconter.

- Peu importe l'histoire, dit Kirk. C'est un être humain. Transportons-le. »

* * * * *

Tandis que McCoy s'activait sur l'homme endormi, Kirk prit le temps de réunir des informations complémentaires.

« Pour autant que je puisse interpréter leurs coordonnées, dit Spinelli qui avait relevé Sulu à la barre, ils se dirigeaient vers le système de Tau Ceti.

- Logique. C'est près de Sol, et il s'y trouve des planètes habitables.

- Oui, sir, mais ils n'y seraient jamais arrivés. Leur système de direction a été endommagé par un météore, et leur cap en a été modifié.

- Scotty, un journal de bord ou quelque chose ?

- Négatif, Capitaine. Ils devaient se trouver en animation suspendue depuis leur départ.

- Cargaison ?

- Essentiellement du matériel de colonisation, dit l'ingénieur. Mais un armement considérable. Je suppose que c'était dans l'air du temps. Douze appareils de réanimation ont été endommagés. Il en reste soixante-douze en état, parmi lesquels, douze femmes.

- Soixante-douze survivants, dit Kirk, songeur. Vos conclusions, M. Spock.

- Pas grand-chose, Capitaine. Les vaisseaux de la classe CZ-100 ont été construits pour effectuer des vols interplanétaires et non interstellaires.

- ils ont essayé pourtant.

- Exact, observa le second. Mais pourquoi ?

- Peut-être parce que la vie sur Terre était devenue invivable pendant les guerres.

- Capitaine, songez au coût, pour commencer. Des jeunes gens sains et sensés auraient imaginé un moyen moins coûteux de survivre..., ou ils se seraient suicidés. Ils avaient une chance sur dix mille d'atteindre Tau Ceti, et ils devaient le savoir. Autre chose: pourquoi n'existe-t-il aucun document relatif à cette expérience ? D'accord, les archives sont incomplètes, mais un premier voyage vers les étoiles... le nom Botany Bay devrait apparaître quelque part. Or, rien !

- Botany Bay. Hum. Le lieutenant McGivers m'a dit qu'il existait une colonie pénitentiaire de ce nom sur les rivages australiens. Y aurait-il une relation ?

- Voudriez-vous suggérer qu'il s'agirait d'un vaisseau de déportation ?

Intervint Spock. Voilà qui ne paraît guère logique. Votre Terre se trouvait à la veille d'un nouvel âge des ténèbres. Des populations entières étaient exterminées. J'imagine malles hommes expédiant leurs criminels dans ce qui devait être l'un des vaisseaux spatiaux les plus évolués de l'époque.

- Autant pour moi. J'attends toujours une suggestion de votre part.

- Je ne dispose d'aucun fait tangible, Capitaine. William d'Occam a conseillé de ne pas multiplier les hypothèses sans raisons suffisantes. Je propose que nous emmenions le Botany Boy jusqu'à la base la plus proche pour étude approfondie. »

Kirk réfléchit. « Très bien. Préparez les tracteurs pour remorquage. Je vais voir notre patient. »

À l'infirmierie, l'homme était toujours inconscient, mais il respirait normalement. Maria McGivers se tenait à côté de lui, anxieuse.

« Comment va-t-il, Bones ? »

- Il devrait être mort, dit McCoy.

- Fausse modestie.

- Nullement. Je suis doué, mais pas à ce point. Son cœur s'est arrêté trois fois. Quand je l'ai relancé la troisième fois, l'homme s'est éveillé un instant, il m'a souri et demandé : « Combien de temps ? » Je lui ai répondu : « Quelques siècles j'imagine. » Il m'a souri à nouveau et s'est rendormi, et bon sang, son cœur s'est arrêté une quatrième fois, et il s'est remis à battre de lui-même. Il y a quelque chose dans cet homme qui refuse de mourir.

- Il doit avoir la constitution d'un bœuf.

- Ce n'est pas une simple métaphore », dit McCoy en indiquant le panneau enregistrant les fonctions vitales du patient. « Regardez ça. Même dans son état actuel, son cœur a deux fois la puissance du vôtre ou du mien. Il en va de même de sa capacité pulmonaire. Quant à son courage... J'ignore qui il est ou ce qu'il est, mais je serai ravi de faire sa connaissance. »

Kirk se tourna vers Maria, puis revint vers le médecin. « Vous ne serez pas le seul. »

Visiblement encouragée par la plaisanterie, Maria demanda : « Il vivra ? »

- S'il se repose, dit McCoy, ironique. Hors d'ici tous les deux. C'est une infirmerie pas une nursery. »

Souriant, Kirk fit signe à Maria de sortir, et la suivit, lita rappela comme elle s'éloignait dans la corsive. « Lieutenant. »

Elle s'arrêta et se retourna. Kirk s'approcha d'elle. « Lieutenant, si je devais vous donner une note pour votre comportement en tant que membre d'un groupe d'exploration, je crois qu'elle ne serait pas très bonne.

- Je le sais, Capitaine, dit-elle. J'en suis désolée.

- Ce n'est pas suffisant. La sûreté de ce vaisseau risque un jour de dépendre de l'initiative d'un seul membre d'équipage. Le fait que vous trouviez un nouveau venu bien de sa personne est la pire des excuses.

- Bien de sa personne ? Se récria-t-elle en rougissant. Capitaine, ma seconde profession est l'Histoire. Trouver un... un spécimen vivant du passé..., la joie d'imaginer ce qu'il pourra nous raconter...

- Ce n'est pas tout, dit Kirk. Les hommes de ce temps étaient beaucoup plus aventureux, audacieux, hauts en couleurs ».

Elle se tut le temps d'un battement cardiaque. Puis elle répondit d'un ton ferme : « Oui, sir, je crois que c'est vrai.

- Voilà qui est mieux, dit Kirk. Si on est honnête avec moi, je puis pardonner une erreur... tout au moins la première fois. Rompez. »

Kirk la regarda s'éloigner puis, se retournant, découvrit McCoy qui l'observait. « Quel dommage, dit le chirurgien. Tu gâches ta vie à commander, Jim. Tu aurais dû être psychologue.

- Merci, Bones, mais je préfère commander. Cela couvre toutes les autres disciplines.

- Touché... ou devrais-je dire échec et mat ? »

* * * * *

Quelques heures plus tard, McCoy contacta Kirk, qui se trouvait alors sur la passerelle. « Capitaine, dit-il, j'ai un patient qui pose d'innombrables questions - et croyez-moi, avec des patients comme celui-ci les médicaments sont inutiles. Pourriez-vous nous rejoindre. »

L'athlète du Botany Bay, vêtu d'une tenue provenant des réserves de l'Enterprise, était toujours allongé sur son lit, mais il était désormais bien éveillé. Kirk se présenta:

« Merci, dit l'homme, on m'a dit que j'avais dormi pendant plus de deux siècles et que je me trouve à bord d'un vaisseau intersidéral., et pas d'une version improvisée comme la mienne. Quelle est votre destination ? »

Kirk était à la fois amusé et ennuyé. « Voudriez-vous me communiquer votre nom ?

- Non, j'ai une responsabilité. Si vous commandez ce vaisseau, vous devez me comprendre. Quelle est votre destination ? »

Kirk décida de ne pas insister pour le moment; il était inutile de vouloir rivaliser avec un homme qui avait frôlé la mort, aussi arrogant fût-il. « Notre destination est la Base Douze, notre base de commandement dans le secteur.

- À savoir ?

- Je doute que l'identification du secteur vous apprenne grand-chose. Il se trouve à un nombre considérable de parsecs au-delà du système vers lequel vous dirigez, et notre système de coordonnées galactiques ne correspond plus à celui que vous avez connu.

- Galactique, dit l'homme. Et mes hommes ?

- Soixante-douze caissons sont toujours en état. Ces hommes seront ranimés dès que nous aurons rallié la Base Douze. Nous voulions d'abord savoir comment se passerait votre réanimation.

- Logique et sensé, je vous approuve. Je commence à me sentir fatigué. Puis-je poursuivre mon interrogatoire ultérieurement ?

- Vous n'avez pas encore répondu à mes questions, observa Kirk, sinon par recoupement.

- Veuillez m'excuser, dit aussitôt l'athlète. Je m'appelle Khan. Je commande l'expédition de colonisation du Botany Bay. Je crois qu'il me serait possible de répondre plus précisément à vos questions si je connaissais votre terminologie... peut-être qu'un peu de lecture pendant ma convalescence... De l'histoire, de la technologie, tout ce qui est disponible. »

La requête paraissait raisonnable. « Le Dr McCoy va vous montrer comment brancher votre écran sur la bibliothèque de bord. Et je suis sûr que le lieutenant McGivers se fera un plaisir de répondre à toutes vos questions relatives à notre Histoire.

- Très bien, dit Khan en souriant. J'ai deux siècles à rattraper. Je... »

Il ferma brusquement les yeux et McCoy se tourna vers le panneau d'analyse des fonctions corporelles.

« Il dort, dit-il. Eh bien, je suis ravi de lui avoir trouvé une faiblesse humaine. »

Ce n'est qu'en regagnant la passerelle que Kirk mesura à quel point Khan lui avait confié peu d'informations. Il en fut irrité, surtout du fait de son propre comportement.

« Vous avez trouvé quelque chose, M. Spock ?

- Rien au sujet d'un vol interstellaire avant l'expédition de 2018 à destination d'Alpha du Centaure, dit l'officier en second. Comment va notre patient ?

- Arrogant et... doué. Très puissant. Et doté d'un fabuleux magnétisme. Pas du tout ce que j'attendais d'un homme du vingtième siècle.

- Intéressant. Sans doute un produit de la reproduction sélective.

- J'y ai pensé, admit Kirk. Si je voulais un surhomme, il ressemblerait sûrement à notre hôte.

- Tout juste, Capitaine. Il est presque un stéréotype des rêves de puissance et de domination des Terriens. Et pour autant que je puisse assembler les fragments d'archives, c'est le type même de l'homme qui précipita le chaos des années 1990.

- Oh ? Je croyais qu'il s'agissait d'un groupe de scientifiques.

- C'est vrai, mais en partie seulement, dit Spock, par ailleurs, il s'agit d'une confortable fiction. Les scientifiques ont appliqué leurs connaissances relatives à l'hérédité à leur propre descendance. Les monstres ne sont apparus qu'après le déclenchement de la guerre; à la suite sans doute de mutations spontanées dues à la radioactivité ambiante. Les scientifiques se sont tenus à l'écart et ont continué à produire ce qu'il pensait être l'Homo superior.

- Des faits, demanda Kirk, ou juste la vieille légende du savant fou ?

- Surtout des déductions, reconnut Spock. Mais les scientifiques ont existé. Ils n'étaient pas fous... du moins pas fous furieux. Ces hommes espéraient

voir leurs créatures prendre le pouvoir de façon pacifique, mettre un terme à la guerre, à la famine, à l'envie... une noble ambition, qui a bien évidemment mal tourné.

- Et notre patient ?

- Un de ces enfants. Son âge correspond. Un groupe de jeunes gens agressifs, arrogants ont effectivement pris le pouvoir simultanément dans plus de quarante nations. Mais ils s'étaient surestimés et n'ont pas su se maintenir au pouvoir. Voilà pour les faits. Encore un point, Capitaine. Saviez-vous que quatre-vingts à quatre-vingt-dix de ces hommes n'ont jamais été jugés ? Ils ont disparu pendant le chaos. Pas de corps, pas de tombes, pas la moindre trace !

- Je l'ignorais, dit Kirk.

- Ils auraient pourtant dû être retrouvés, ou tout au moins les autorités auraient dû prétendre les avoir retrouvés. Songez à la panique des survivants de ces guerres épouvantables à l'idée que quatre-vingts petits Napoléon vivaient toujours. Et, Capitaine...

- Oui, soupira Kirk. Je ne suis pas de taille à lutter avec vous sur le plan de la logique, M. Spock, mais je vois très bien où vous voulez en venir. Vous pensez que ces petits Napoléons sont toujours en vie et que nous en remorquons en ce moment même soixante-douze, plus un à notre bord.

- Exactement, Capitaine. »

Kirk demeura songeur.

« Cela se tient, dit-il. Mais il s'ensuit que nous ne pouvons espérer obtenir d'information pertinente à ce sujet que de Khan lui-même. Or, il est fermé. Nous allons devoir le charmer... et je ne me fais pas trop d'illusions. Peut-être pourrions-nous recourir aux mœurs de son temps pour le désarmer. Je vais voir ce que suggère le lieutenant McGivers. »

* * * * *

Maria McGivers suggéra d'organiser une réception officielle, pour souhaiter au commandant Khan la bienvenue au vingt-troisième siècle - réception à laquelle assisteraient tous les officiers supérieurs de l'Enterprise. Sa proposition n'était certes pas désintéressée, et Kirk soupçonnait Khan d'avoir fait sa première conquête dans son nouveau siècle, mais rien n'interdisait les flirts et d'ailleurs Kirk n'avait pas de meilleure idée.

Maria inaugura à cette occasion une coupe de cheveux nouvelle et tout à fait anachronique, ce qui eut pour effet de confirmer les soupçons de Kirk. Quant à Khan, il était impossible de savoir s'il était ou non sensible au charme de la jeune femme ; il était lui-même trop soucieux de charmer ses hôtes. Il

paraissait s'adapter à toutes les situations, en l'espace de quelques minutes à peine.

Mais aux digestifs, il s'avéra qu'un officier au moins ne s'était pas laissé prendre au jeu du nouveau venu. Spock dit: « Vous ne nous avez pas encore dit ce qui vous avait décidé à tenter une expédition intersidérale, Commandant Khan... ni comment vous vous y êtes pris pour qu'il n'y ait aucune trace de votre initiative dans les archives officielles.

- L'aventure, M. Spock. Il n'y avait plus grand chose à espérer de la Terre.

- On pouvait tenter de renverser la tyrannie eugénique, remarqua Spock.

Bien des hommes auraient vu là une entreprise des plus louables.

- Un gaspillage d'esprit dans un désert de honte, dit Khan. Il y avait de la noblesse dans la croisade eugénique. Ce fut la dernière tentative d'unification de l'humanité, au moins de mon temps.

- Comme un attelage de chevaux sous un même harnais, sous un même fouet.

- Je ne m'offusquerai pas de vos propos, M. Spock, dit Khan en souriant.

Une équipe peut réaliser de belles choses. C'était le temps des grands rêves, des grandes aspirations.

- De grandes aspirations sous une dictature mesquine ? Du jamais vu.

- Je ne suis pas d'accord, dit Khan. Un homme, et non plusieurs, aurait fini par diriger. Comme à Rome sous Auguste, et voyez comment œ qui en est sorti... Capitaine Kirk, vous me comprenez, j'en suis sûr. Vous laissez votre second m'agresser, et vous à travers moi; pourtant vous gardez le silence et cherchez une faille. Un principe très sain.

- Vous avez tendance à exprimer vos idées en termes militaires, Commandant Khan, observa Kirk. Il s'agit d'une réception informelle.

- Quelqu'un a dit, enchaîna Khan, sur un ton détendu, que les réceptions informelles ne sont que des guerres masquées. Beaucoup d'hommes préfèrent une guerre plus honnête, plus franche.

- Il y avait une guerre franche sur Terre, remarqua Kirk. Pourtant vous avez fui.

- Il n'y a plus rien à espérer d'un monde détruit.

- Bref, intervint Spock, vous avez eu peur.

- Je n'ai jamais eu peur, lança Khan, une lueur dans le regard.

- Et cela ne vous effraie pas ?

- Pardon ? Je ne vous comprends pas, M. Spock. Comment un homme pourrait-il avoir peur de n'avoir jamais peur ? Il y a là contradiction dans les termes.

- Pas du tout, répondit l'officier en second. Il s'agit d'une classe nulle de la classe de toutes les classes qui ne sont pas membres de la classe donnée. »

L'expression de Khan commençait à trahir la colère. Kirk, secrètement amusé, s'interposa: « Je suis désolé, Commandant, mais vous avez entraîné M. Spock sur le terrain de la logique, ce qui tend à le rendre incompréhensible pendant les dix minutes qui suivent. Néanmoins sa question me paraît intéressante. Vous prétendez n'avoir jamais connu la peur, pourtant vous avez déserté la Terre au moment où l'humanité avait le plus grand besoin d'hommes courageux.

- Le courage ! Comment donner du courage à des moutons ? J'ai offert l'ordre aux hommes. L'ordre ! Et qu'est-il advenu ? Ils ont paniqué. Ce que j'ai quitté ne valait pas la peine d'être sauvé.

- Alors, poursuivit Spock, imaginez-vous que ce vaisseau, pour prendre un simple exemple, a été construit par des moutons, par des êtres en proie à la panique ? Je ne m'en prendrai plus à votre sens de la logique, Commandant Khan, mais je commence à douter de votre prévoyance. »

Maria, qui avait gardé le silence depuis le début de la discussion, se leva si brusquement que le café jaillit des tasses dans les soucoupes tout autour de la table.

« Je n'aurai pas cru, dit-elle d'une voix tremblante, qu'on puisse ainsi manquer d'égards envers un hôte.

- Ai-je manqué d'égards ? » s'enquit Spock, d'une voix douce et en fronçant les sourcils. « Si c'est le cas, veuillez m'en excuser.

- Et moi, par la même occasion, dit Kirk qui réprima un petit sourire.

- J'accepte vos excuses, dit Khan en se levant à son tour. Mais si vous voulez m'excuser, mesdames et messieurs, je suis fatigué. Voilà quelques siècles que j'ai pris l'habitude de dormir, et j'aimerais regagner mes quartiers. Si vous voulez bien me reconduire, Maria... ? »

Ils sortirent, suivis, sur un signe de tête de Kirk, par tous les invités à l'exception de Spock. Quand ils se retrouvèrent seuls, Kirk dit à son second: « Et McCoy qui me prétend un psychologue ! Je n'ai jamais vu une affaire aussi mal menée, M. Spock.

- Je ne suis pas très satisfait non plus de la tournure des événements, Capitaine, dit le second. Ma moitié humaine semble sommeiller au moment où elle me serait le plus utile. Nous n'avons presque rien tiré de cet homme. Il s'appelle Khan Noonian Singh. De 1992 à 1996, il a été chef militaire d'un secteur de votre monde s'étendant du sud de l'Asie au Moyen-Orient; œ fut aussi le dernier des tyrans à avoir été renversé. Presque toutes les libertés avaient été abolies sous son règne, mais aussi toutes les formes de massacre. Il n'y eut plus de guerre jusqu'à ce qu'un dictateur de moindre envergure, et de sa propre lignée, l'attaque. Un homme de pouvoir, qui comprend l'utilisation du pouvoir, et qui devait être

très admiré par ceux qu'il nomme moutons, qui trouvent plus confortable de se laisser conduire.

- Et vous avez retiré tout cela de cette seule soirée ? Voilà qui est considérable.

- Ce genre d'information ne nous est d'aucune utilité, insista Spock. La question essentielle consiste à savoir pourquoi il a fui. Voilà ce que j'espérais lui faire dire. Mais il m'a déjoué. Je n'ai pas été plus fin psychologue que vous.

- Je vous comprends, dit Kirk, songeur. Tant que nous ne connaissons pas la réponse à cette question, nous ignorerons ce qu'il a en tête... et le risque que nous courons en rendant la vie à ses compagnons. Il faut trouver un moyen de l'amener à se confier. Mais dites-moi, à quoi rimait cette question au sujet d'avoir peur de n'avoir jamais peur ? J'ai cru, l'espace d'un instant, voir où vous vouliez en venir, mais vous m'avez perdu dans vos détails techniques. Votre question n'était-elle pas ce que vous appelleriez une tautologie ?

- Non, Capitaine, dit Spock. Mais j'essayais de la faire passer pour telle. Je ne désirais certes pas vous plonger dans la confusion, pas vous..., mais le commandant Khan. Et j'espère avoir au moins réussi sur ce point. La peur est une réaction essentielle à la survie d'un être doté de raison. Sans la peur, il ne sait jamais quand il y a lieu de fuir, or le commandant Khan a fui. Puisqu'il prétend ne pas avoir été poussé par la peur, alors qu'elles pouvaient être ses motivations ?

- Hum, dit Kirk. Je n'ai jamais vu un être ne pas éprouver la peur quand celle-ci se justifiait. Pourtant, je dois admettre qu'il s'est montré très convaincant sur ce point.

- Exact, dit Spock. Et, Capitaine..., cela me fait peur. »

Jamais Spock n'avait à ce point décontenancé Kirk. Tandis que celui-ci scrutait le visage de son officier scientifique, l'alerte retentit au milieu de la salle de réception vide.

« Abrams, de la sécurité, Capitaine. Khan a disparu.

- Ici, McCoy. Khan n'est plus ici. Pas de signe de McGivers non plus... pas même dans ses quartiers.

- Ici la salle des transporteurs. Un garde a été assommé. Le lieutenant Adamski est signalé manquant, et le transporteur a enregistré une forte dépense énergétique au cours de la dernière demi-heure.

- Ici Scott, je...

- Uhura, qu'est-il devenu à Scotty ? Récupérez-le !

- Le canal est mort, Capitaine. Je ne parviens pas non plus à joindre l'arsenal.

- Spock, envoyez quelqu'un voir ce qui se passe en bas.

- Tous les ascenseurs sont non opérationnels. Les issues de secours sont bloquées. »

La lumière commença à baisser. « Les batteries !

- Coupées, Capitaine. L'atmosphère aussi.

- Salle des machines ! Scott ! Qu'est-ce qui se passe chez vous ? Scotty ! »

Puis retentit la voix de Khan. Elle venait de la console de Uhura, bien qu'il parût impossible que Khan ait pu contacter le secteur isolé.

« Il n'est pas en état de vous répondre pour le moment, Capitaine, dit Khan. Je crains que votre vaisseau ne m'appartienne désormais... ou plutôt nous appartenne. Presque tous mes hommes sont ici avec moi, placés en des dispositions stratégiques. Il vous reste environ dix minutes avant de suffoquer. Voudriez-vous négocier ?

- Uhura, pouvez-vous contacter le Star Ship Command ?

- Non, sir, cette console est morte. Je ne puis même pas expédier un message de détresse.

- Brillant », observa Spock.

Il ne restait qu'une chose à faire. « Sécurité Cinq, M. Spock. Inondez tous les ponts.

- Les commandes sont coupées, Capitaine. Le Commandant Khan semble apprendre très vite.

- Pouvons-nous brancher le six ? » Cette mesure aurait pour effet de diffuser un gaz radioactif provenant de la chambre de fusion et de tuer presque tout le monde à bord, mais...

« Non, sir, impossible. Toutes les commandes sont coupées sauf celle de destruction immédiate.

- L'air doit devenir toxique, dit la voix de Khan. Vous n'avez plus beaucoup de temps devant vous.

- Que voulez-vous Khan ?

- La reddition de la passerelle.

- Refusé, dit Kirk.

- Très bien. Cette question était toutefois purement académique. Dans dix minutes, toutes les personnes présentes sur la passerelle seront mortes. »

Khan n'ajouta plus un mot. Peu à peu, l'air devint suffocant. Bientôt, tout le monde fut inconscient sur la passerelle sauf Kirk, puis... puis...

* * * * *

Kirk se réveilla avec surprise, dans la salle de briefing. Toute son équipe était là avec lui... tous faibles, mais vivants, ils étaient sous la surveillance étroite de Khan et d'un groupe d'hommes qui lui ressemblaient curieusement et serraient dans leur poing des déphaseurs de l'Enterprise. Les hommes du Botany

Bay étaient incontestablement de superbes spécimens - grands, forts, solides, beaux et surtout alertes.

« Très bien, dit Khan. Maintenant nous pouvons parler. Vous voyez, Capitaine, rien ne change... sinon l'homme. Vos prouesses techniques ne sont que des illusions, que des instruments... La seule réalité est l'homme. Améliorez un outil, et vous multipliez vos capacités par deux; améliorez l'homme et vous les multipliez par mille. Vous êtes un homme de cette trempe, Capitaine..., comme moi. Vous auriez intérêt à vous joindre à nous. »

Kirk ne répondit pas. Khan se tourna vers Spock. « Je suis tenté, dit Spock, d'admirer votre tactique... mais pas, je le crains, votre philosophie. Par ailleurs, l'Histoire m'a enseigné la manière dont les surhommes de votre genre traitent les métis. Voyons comment vous piloterez ce vaisseau.

- Vous verrez. Mon offre ne s'adresse d'ailleurs pas à vous. Navigateur, mettez le cap sur la planète colonisée la plus proche... une planète disposant d'installations portuaires, avec une population qui ne craint pas la discipline.

- Allez au diable, dit Spinelli.

- C'est bien ce que je pensais, dit Spock. Vous connaissez peut-être bien l'Enterprise, Commandant, mais on ne peut pas en dire autant de vos collègues. Je crois que nous sommes en situation de pat.

- Vraiment ? Dr McCoy, vous avez bien une chambre de décompression dans votre laboratoire, n'est-ce pas ? Oui, je le sais. Joaquin, emmenez-y le capitaine Kirk et ramenez la pression à zéro. Je crois que vous comprenez tous ce que cela signifie. Vous pouvez lui épargner ces souffrances. Je ne vous demande que votre parole de continuer à remplir votre devoir.

- Personne, dit Kirk, sur un ton autoritaire, ne doit lever le petit doigt pour me sauver. C'est un ordre.

- Je ne bluffe pas, dit Khan, amusé. Il va de soi que si vous laissez mourir votre capitaine, vous le suivrez tous, un à un, dans la chambre de décompression... »

Kirk surprit le regard de Maria. Elle contemplait Khan les yeux écarquillés. De toute évidence, elle découvrait un aspect imprévu de l'homme du passé.

Une sonnerie retentit dans le haut-parleur, puis une série de propos incohérents, mais qui trahissaient la colère et l'excitation. « Khan, dit une voix inconnue, ici Paul dans la salle de récréation, ils commencent à s'agiter. Je risque de devoir en tuer quelques-uns.

- Alors, vas-y.

- Non ! S'écria Maria. J'ai des amis là-bas... Khan, je vous en prie. Si je pouvais leur parler... les rassurer... Il est inutile de les tuer.

- Tentez votre chance, dit Khan. Faites-leur comprendre que je n'hésiterai pas à tuer si j'y suis contraint. »

Les gardes entraînent Kirk, suivi par Maria. Ces hommes ne connaissent peut-être pas le maniement du vaisseau, mais ils savent où trouver le laboratoire de McCoy. Ils poussent Kirk dans la chambre de décompression, avec un détachement effrayant. La porte se referme, et aussitôt Kirk entendit les pompes commencer à aspirer l'air de la pièce.

Sans pouvoir se l'expliquer, il ne se sentait ni inquiet ni résigné. Il était surtout furieux de se faire asphyxier pour la deuxième fois en une heure.

Il semblait pourtant qu'il n'y eût rien à faire. Quand soudain la porte s'ouvrit. Kirk sortit prudemment. Le surhomme que Khan avait appelé Joaquin gisait, raide, sur le sol, Maria était penchée sur lui, serrant maladroitement une barre de fer dans la main. L'autre garde s'était absenté.

« Tout va bien ? S'enquit Maria, d'une voix émue.

- Je crois. La pression n'est pas descendue bien bas. Je suis ravi de voir que vous êtes bonne à quelque chose. » Il se baissa et ramassa le déphaseur de Joaquin.

Maria lui saisit le bras. « Capitaine, je vous en prie, dit-elle.

- Eh bien ?

- Je vous ai sauvé la vie. Promettez-moi... de ne pas le tuer.

- Pas de promesses. » Dit Kirk en examinant le laboratoire. Au bout d'un moment, il trouva ce qu'il cherchait : une ampoule de gaz anesthésiant que McCoy utilisait pour capturer des spécimens. Il la brandit avec satisfaction. « Restez ici et essayez de ne pas vous compromettre plus avant dans cette histoire. Je crois que je vais me procurer quelques beaux spécimens pour mon zoo.

* * * * *

Ce ne fut pas facile. Avant la fin des hostilités, plusieurs surhommes étaient morts et tous les combattants éreintés. Enfin, les survivants du Botany Bay furent maîtrisés et Kirk et ses officiers se réunirent dans la salle de briefing.

« Bien, M. Spock, dit Kirk. Je crois que nous savons maintenant pourquoi ils ont quitté la Terre.

- Oui, sir. Pour s'extraire de la masse et recommencer à zéro. Selon moi, ils n'avaient aucune chance de réussir, même s'ils avaient atteint un monde habitable. L'homme qui ne connaît pas la peur part avec un sérieux handicap.

- Nous allons vérifier votre hypothèse. Amenez-moi Khan, je vous en prie. »

Khan arriva, entouré de gardes et suivi de Maria. Tous deux contemplèrent Kirk avec une lueur de défi dans le regard.

« Nous sommes actuellement en orbite autour d'une planète, dans un système qui vous est inconnu et que je ne prendrai pas la peine d'identifier pour

vous, expliqua Kirk. Ce monde est sauvage et inhospitalier, mais l'atmosphère y est respirable et la terre cultivable. Voici le choix que je vous propose: je vous débarque ici avec un minimum d'équipement, ou je vous emmène à la Base Douze pour y être soumis à un programme de réhabilitation. La seconde alternative risque d'être pénible dans votre cas, mais elle vous permettra de vous réinsérer dans la société.

- Capitaine, dit Khan. Je suppose que vous vous souvenez de la réponse de Lucifer quand il tomba dans le puits.

- Je m'en souviens. Dois-je considérer que vous la reprenez à votre compte ?

- Oui.

- Il vous intéressera peut-être de savoir que l'officier McGivers s'étant vu offrir le choix de passer en cour martiale ou de partager votre exil, a choisi de vous accompagner. »

Khan la regarda et sourit. " Je savais que je ne me trompais pas à votre sujet. Vous avez le feu sacré. Songez donc, nous avons ce que nous souhaitions... un monde à conquérir. » Il se retourna vers Kirk. « Et, Capitaine, nous en ferons un empire. Vous verrez.

- Si c'est le cas, dit Kirk, vous l'aurez mérité. Gardes, transportez-les à la surface de la planète. »

Khan sortit sans un regard en arrière, mais Maria, arrivée à la porte, se retourna.

« Adieu, Capitaine, dit-elle. Je suis désolée. Mais je l'aime.

- Bonne chance, Lieutenant. »

Après un court silence, Scott dit : « Je sais que c'est honteux de la part d'un bon Ecossais, mais j'avoue avoir oublié les vers de Milton. Qu'a répondu Lucifer après être tombé dans le puits ?

- Il a dit: « Mieux vaut régner en enfer, que servir au paradis. » M. Spock, prêt à repartir. Je veux m'éloigner au plus vite.

- Oui, Capitaine. Que dois-je faire du Botany Bay ?

- Hum... Faites-le donc... non, en y réfléchissant, gardons-le en remorque. Je suppose que les historiens seront ravis de l'examiner. Quoique, pour le moment, le seul mot d' « historien » me donne le frisson.

- Songeons à l'avenir, dit Spock. Il serait intéressant de revenir dans ce système dans cent ans pour voir ce qu'a produit la semence que nous venons de planter.

- Vous avez raison, concéda Kirk. Mais je vais vous dire quelque chose, M. Spock. J'espère que dans cent ans, cette semence ne jaillira pas de son sol pour se lancer à notre recherche.

FIN